

LIGUE 1
Bordeaux sur les nerfs
(Page 6)

ÉTRANGER
Vieira au bout
de sa route
(Page 7)



Gigantesque

En dix-huit jours, de demain soir, pour le compte de la 32^e journée de Liga, au 3 mai, date de leur match retour en demi-finales de la C 1, le **BARÇA** et le **REAL** vont s'affronter à quatre reprises. Une perspective monumentale et enthousiasmante. (Page 3)

QUATRE
PAGES
SÉPÉCIALES

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

CE SOIR À 21 H SUR **L'ÉQUIPE TV**



PARIS UNITED
VS BAKOU FIRES,
DEMI-FINALE
RETOUR DE LA WSB
EN DIRECT.

75
ans

POULIDOR EST ÉTERNEL

Alors qu'il fête ses trois quarts de siècle aujourd'hui, Raymond Poulidor, plus jeune que jamais, plonge pour « L'Équipe » dans son univers passé et présent. L'occasion de prouver que, par-delà les ans, le poulidorisme est une valeur refuge toujours aussi populaire.

(Pages 9 à 12)



(Photo L'Équipe)

En 1964, sur les pentes du Tourmalet, Raymond Poulidor, escorté de Vittorio Adorni (à gauche) et Jacques Anquetil, conduit le peloton du Tour de France. La semaine dernière, à Saint-Léonard-de-Noblat, il a revisité pour nous avec faconde, humour et enthousiasme, tous les grands moments de sa carrière.

(Photo Frédéric Mons/L'Équipe)



RETROUVEZ SUR CANAL+

LES 16 ET 17 AVRIL 2011

LE PLUS GRAND STADE D'EUROPE

REAL / BARÇA EN 3D*

PSG / LYON

ARSENAL / LIVERPOOL

STADE FRANÇAIS / CLERMONT

TOULON / TOULOUSE

LA FINALE DU MASTERS 1000 DE TENNIS DE MONTE-CARLO



LIGA BBVA

LIGUE 1

BARCLAYS
PREMIER LEAGUE

TOP
14
Orange

MONTÉ CARLO
BY ROLEX

CANAL+

*Avec les équipements compatibles uniquement en satellite et par la fibre selon opérateur.



SOMMAIRE

FOOTBALL

Bernard Lacombe sans concession Page 4

Caçapa à petits pas Page 8

Et toute l'actu foot Pages 2 à 8

CYCLISME

Les trompettes de Casper Page 13

RUGBY

La Rochelle-Agen, les nerfs à vif Page 14

Et toute l'actu rugby Pages 14 et 15

L'ÉQUIPE WEEK-END

Conrad Smith, rugbyman avocat Page 16

TENNIS

Un goût de bouchon Page 17

BASKET

Chicago numéro 1 Page 19

AUTOMOBILE

La fusée Vettel Page 21

ET AUSSI

Athlétisme Page 15

Natation Page 15

Aviron Page 13

Neige Page 20

Bateaux Page 21

Paris en ligne Page 4

Boxe Page 13

Pentathlon moderne Page 21

Équitation Page 21

Rugby à XIII Page 21

Golf Page 21

Télévision Page 6

Haltérophilie Page 21

Tennis de table Page 21

Handball Page 20

Tir Page 21

Hockey sur glace Page 21

Volley-ball Page 20

Moto Page 13

Questions...

... DU JOUR



Le Real Madrid remportera-t-il l'un de ses quatre matches contre le Barça ?

www.lequipe.fr entre 6 heures et 23 heures

ou envoyez OUI ou NON par SMS au 61008 (0,34 euro + coût de 1 SMS).

... D'HIER



Didier Drogba doit-il rester à Chelsea la saison prochaine ?

OUI 20 %
NON 77 %
NSP 3 %

Nombre de votants : 26 779

PARTAGEZ L'ÉQUIPE

Partagez désormais avec vos amis et relations certains articles de L'Équipe. Lorsque vous voyez une adresse de ce type imprimée au bas d'un article.

<http://lequipe.hypr> @

Tapez ce lien court dans votre navigateur internet et vous pourrez alors immédiatement partager l'article par email ou sur Twitter et Facebook.

L'ÉQUIPE

Fondatrice : Jacques GODDET

Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Ile Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20.

SAS INTRA-PRESSE

Capital : 2.167.240 €. Durée : 99 ans.

Président associé : S.A. Editions P. AMAURY.

Président : Marie-Odile AMAURY.

S.N.C. L'ÉQUIPE

Capital : 50 000 €. Durée : 99 ans du 26 juillet 1985. Siège social : 4, cours de l'Ile Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302. Gérant : Marie-Odile AMAURY. Principal associé : SAS INTRA-PRESSE.

Directeur général, Directeur de la publication : François MORINNIÈRE

VENTE AU NUMÉRO : Tél. : 01-40-93-21-85

venteaunumero@lequipe.presse.fr

SERVICE ABONNEMENTS : Tél. : 03-22-19-81-12. Fax : 01-58-61-01-37.

6975, Bd Victor Hugo, 93500 Saint-Ouen Cedex.

France : 01-40-93-21-85

Etranger : nous consulter

IMPRESSION : CIP (77 - Mitry-Mory), CRA (01 - Saint-Vulbas), CILA (44 - Héris), CIP (13 - Istres), CIMP (31 - Escalquens).

Siège social : 25, av. Michel, 93400 Saint-Ouen.

NancyPrint (54 - Janville). Siège social : 891 SAS 8, square Chantier, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Dépôt légal à Paris

Publicité : 01-40-94-97-00.

Petites annonces : 25, av. Michel, 93400 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.

Commission paritaire n° 12182823 ISSN 0153-1069.

SE

Tirage du jeudi 14 avril 2011 : 336 222 exemplaires



Le Rayo, face B du foot espagnol

Premiers de la D 2, les joueurs du Rayo Vallecano ne sont plus payés depuis des mois, un symbole des difficultés que connaissent de nombreux clubs.

MADRID – de notre envoyé spécial

DANS LES FAUBOURGS récents et sans âme de Vallecavas, quartier populaire du sud-est de Madrid, une cité sportive bâtie par le gouvernement régional pour 15 millions d'euros, et inaugurée en juin dernier, héberge le Rayo Vallecano, coéquipier de la Deuxième Division espagnole (*). Ce bâtiment aux lignes claires et ses cinq terrains de foot sont pourtant le siège d'une chronique désenchantée.

Ici, les joueurs ne sont plus payés depuis des mois, douze pour les plus anciens. Certains ont continué à percevoir une partie de leur salaire mais, depuis deux mois et demi, plus rien. « Il y en a qui pensent à renvoyer femme et enfants dans leur famille, pour économiser sur le logement et la nourriture », rapporte José María Movilla (36 ans). Moi, j'ai fait presque toute ma carrière en Liga (Malaga, Atletico Madrid, Saragosse, Murcie), mais certains n'ont connu que la Troisième ou la Quatrième Division. » Comme José Ramon Sandoval (42 ans), nommé sur le banc en juin, un formateur qui n'avait jamais entraîné chez les pros. « J'ai quitté mon boulot (dans la restauration) parce que je croyais beaucoup à ce projet, raconte-t-il. J'avais un peu d'épargne que j'ai déjà mangée, mais j'ai toujours des factures à payer, parce que j'ai trois filles, une maison, un crédit... C'est très dur de baisser son pantalon... Je ne pensais jamais demander de l'argent à ma famille. J'ai travaillé pendant vingt ans et tout est parti en fumée. »

Un dirigeant :
« Pendant longtemps, c'était le club qui payait le mieux en Espagne »

Propriété de la famille Ruiz-Mateos, le Rayo souffre des retombées de la crise qui frappe toute l'Espagne. Présent dans l'alimentation, l'hôtellerie et l'immobilier, les Ruiz-Mateos ont fait appliquer, pour dix de leurs entreprises, une disposition de la loi sur les faillites qui leur permet d'être provisoirement protégés de leur insolvenabilité (la dette du Rayo est estimée à 33 millions d'euros). Aujourd'hui, la fracture entre l'effectif et les dirigeants, qu'on ne voit plus au stade, est béante. « Leur présence n'est pas souhaitée, le public a compris qu'ils ont abandonné ce club », condamne Movilla. Avant le match contre le Betis (1-0, le 27 mars), certains ultras sont allés jusqu'à incendier une voiture de police pour manifester leur colère.

Quelques candidats se sont manifestés pour racheter le club, mais aucun n'a présenté d'offre sérieuse, selon les dirigeants. « Ils nous parlent de foi et de tranquillité, mais personne ne va à la banque avec ça, râille

Movilla. Parfois, ça te donne envie de ne pas jouer. Eux n'auront jamais de problème ni leurs petits-enfants de leurs petits-enfants. Ils s'en foutent. » Exaspérés, les joueurs ont menacé de faire grève et de ne pas jouer à Valladolid (2-2, le 2 avril), avant de se rétracter.

« Il y a beaucoup de gens derrière cette équipe qui prennent des initiatives pour nous aider, explique le défenseur César (23 ans). Les supporters ont organisé des fêtes pour récolter de l'argent. » Malgré les impayés et les longs voyages en bus,

cette solidarité fait tenir les joueurs. « Quand on a touché un peu d'argent, les 75 000 euros du transfert d'un joueur, on les a répartis à l'égalité entre tout le monde, raconte Sandoval. Ce club a une âme. Dans un autre, tout serait parti à la dérive. » Une âme mais aussi une bonne réputation. « Pendant longtemps, c'était club qui payait le mieux en Espagne », sourit Félix Uceda, gérant de la cité sportive.

Pour avoir vécu au-dessus de ses moyens, le club madrilène se retrouve aujourd'hui dans une situa-

tion critique, comme beaucoup d'autres en Espagne. Depuis 2004, dix-huit ont déjà eu recours au procédé légal utilisé par le Rayo. « Le football espagnol s'est construit pendant des années grâce au boom de l'immobilier. Aujourd'hui, il en meurt », assène Uceda. Le milieu Javi Fuego (27 ans) a ainsi connu les mêmes difficultés partout où il est passé, à Gijon, Levante et Huelva. « Pour Huelva, à la suite d'une décision de justice, je sais que je toucherai 100 % de mes salaires en 2013 », explique-t-il. Pour Levante,

en revanche, ce sera seulement 50 %. D'après moi, la Ligue devrait faire quelque chose pour que les clubs présentent leurs vrais comptes en début de saison. »

A neuf journées de la fin, les joueurs s'accrochent seulement à l'espoir d'une montée qui améliorerait à la fois les finances du club et les perspectives de rachat. Seul problème, l'éventuel repreneur devra vite régler sa dette : si le Rayo n'a pas payé ses joueurs au 31 juillet, il sera relégué administrativement. « Personne ne peut nous assurer qu'on va

toucher de l'argent si on monte, ajoute Movilla. Malgré tout, c'est notre seule idée. Pour le public et pour l'histoire de ce club (12 saisons en Première Division). » Cela arrangerait bien ses dirigeants aussi.

LIONEL DANGOUUMA

(*) À égalité avec le Betis Séville, qui possède une meilleure différence de buts particulière. Les deux premiers montent directement en Liga.

Partagez cet article

▶ <http://lequipe.hypr/rayo>



VALLADOLID (Espagne), STADE JOSÉ-ZORRILLA, 2 AVRIL 2011. – Après avoir menacé de faire grève à Valladolid (2-2), les joueurs du Rayo avaient manifesté leur colère au moyen d'un banderole : « Assez d'impayés ! Une solution ! » Car certains joueurs « pensent à renvoyer femme et enfants dans leur famille », rapporte le milieu José María Movilla (au centre).

PAS DE CUP POUR TÉVEZ. – L'attaquant argentin de Manchester City Carlos Tévez sera indisponible de trois à quatre semaines (ischio-jambiers). Il est donc forfait pour la demi-finale de la Cup, demain à Wembley, contre Manchester United.

LE JAPON À LA COPA AMERICA. – Le Japon, invité comme le Mexique, participera bien à la Copa America, du 1^{er} au 24 juillet, en Argentine, en dépit du séisme et du tsunami du 11 mars, suivis d'une catastrophe nucléaire. La Fédération nipponne a indiqué avoir eu des assurances de la FIFA pour que les clubs européens libèrent leurs joueurs.

FIN DE SAISON POUR SCHWEINSTEIGER ? – Déjà privé de Robben (suspendu), dimanche, face à Leverkusen, Bayern Munich va également se passer de son vice-capitaine Bastian Schweinsteiger (26 ans). Dans un choc avec Robben, hier à l'entraînement, le milieu international allemand s'est blessé à la cheville droite. Sa saison est peut-être terminée. – A. M.

SANKT PAULI NE JOUERA PAS À HUIS CLOS. – La Fédération allemande est revenue sur sa décision inédite de condamner Sankt Pauli à disputer un match à domicile à huis clos après l'agression par un spectateur d'un arbitre assistant, le 1^{er} avril, contre Schalke 04 (2-0). Le club doit désormais organiser sa première rencontre à domicile de la saison prochaine à au moins 50 km de Hambourg, dont il est un quartier, et avec moins de 12 500 spectateurs.

ALLEMAGNE (30^e journée). – AUJOURD'HUI, 20 h 30 : Mayence (5) - Bor. M'Gladbach (18). ■ BELGIQUE (play-offs, 3^e journée). – AUJOURD'HUI, 20 h 30 : Anderlecht (2) - RC Genk (1).

PORTUGAL (27^e journée). – AUJOURD'HUI, 20 h 15 : Académica Coimbra (12) - Vitoria Setubal (14). ■ PAYS-BAS (31^e journée). – AUJOURD'HUI, 20 h 45 : Heerenveen (13) - Utrecht (8).

L'autre Espagne
Didier BRAUN
dbrun@lequipe.presse.fr

IL Y A LA VITRINE ESPAGNOLE, décorée comme si c'était Noël : Barcelone et son jeu grandiose, des stades pleins de ferveur, une équipe nationale qui gagne tout, un palmarès mondial, deux clubs gigantesques – les plus riches de la planète. Et puis ce Clasico, produit phare en tête de gondole (voir page 3). Mais de même qu'une vitrine peut s'avérer trompeuse sur la qualité des marchandises en rayon, de même le spectacle que présentent au public des cinq continents les télés détentrices des droits peut donner une image en trompe-l'œil. La crise de l'Espagne du football est antérieure à la crise économique du royaume, celle-ci n'ayant fait qu'aggraver celle-là. Le reportage ci-dessous sur le Rayo Vallecano nous emmène dans l'arrière-boutique du pays de football le plus glorieux de l'heure. Les mots faillite, insolvenabilité, grève, impayés y sont prononcés. À Barcelone, la Qatar Foundation s'est payé le maillot mythique, qui, depuis toujours, se refuse à la pub. Pour 33 M€ par an. C'est pile la dette globale du Rayo.

Lucerne

Tableau final	
Quarts de finale	Demi-finales
Retour : hier.	Aller : 28 avril.
PSV Eindhoven (HOL)	Benfica (POR)
2 1	2 4
BRAGA (POR)	FC Porto (POR)
0 1	5 5
Dynamo Kiev (UKR)	Spartak Moscou (RUS)
0 1	2 1
FC PORTO (POR)	Twente (HOL)



Les deux géants du football espagnol se rencontrent demain en Liga, avant de se retrouver mercredi en finale de la Coupe du Roi, puis le 27 avril et le 3 mai en demi-finales de la Ligue des champions. Cet enchaînement de sommets exceptionnels déclenche déjà une immense ferveur, qui dépassera bientôt les frontières de la péninsule. 152 pays suivront en direct le match de demain, y compris en Inde, qui diffuse l'événement pour la première fois, avec une estimation de 450 millions de téléspectateurs. Une rencontre classée à hauts risques par la commission anti-violence de la Fédération. De gros moyens policiers – plus de huit cents hommes – seront déployés autour du stade.

Y A-T-IL DES TENSIONS ENTRE LES CLUBS ?

Si le centre d'intérêt s'est déplacé vers Valence (lieu de la finale de la Coupe du Roi) ou vers la Ligue des champions, certaines petites phrases laissent penser que l'orgueil des deux adversaires est à vif. Victor Valdés, gardien de Barcelone : « Les titres de Madrid ? Pfff... Mais c'est à ce temps où la télé était en noir et blanc... » José Mourinho, entraîneur du Real : « Pour jouer contre Barcelone, il faudra que je mette au point une tactique à dix joueurs. Pour une raison qui m'échappe, contre eux, j'achève toujours les matches avec un expulsé. »

Par l'intermédiaire de la sélection championne du monde et d'Europe en titre, où cohabitent de nombreux joueurs du Barça et du Real Madrid, on aurait pu penser que les relations, naufragées très tendues, s'étaient normalisées. Mais la main de Ramos dans la figure de Puyol lors du fameux 5-0 du match aller (29 novembre), par exemple, a laissé des traces. Et, à chaque Clasico, la question de la suprématie entre les deux équipes hérissé le poil des uns ou des autres. Même les présidents n'y échappent pas. Sandro Rosell (Barça) a beau mettre en avant sa complicité avec Florentino Pérez, (Real Madrid), il a oublié son devoir de réserve il y a quelques jours, en pronostiquant dans un discours officiel un succès du Barça en finale de la Coupe du Roi par 5-0.

À l'issue de l'écrasante victoire du Barça au Camp Nou, Piqué s'était attardé devant les caméras de télévision en montrant ses cinq doigts de la main, comme les cinq buts de la soirée. Interrogé récemment sur les motivations du Real, Cristiano Ronaldo s'est contenté de répliquer : « Rira bien qui rira le dernier. »

GUARDIOLA PEUT-IL « SACRIFIER » LE PREMIER ACTE ?

Le Barça se présentera demain avec 8 points d'avance sur le Real, à sept journées de la fin. Jamais, dans l'his-



BARCELONE (Espagne), CAMP NOU, 29 NOVEMBRE 2010. – Quatre mois et demi après la claque du match aller (5-0), les joueurs du Real Madrid auront l'occasion de démontrer, demain, dans un stade Santiago-Bernabeu bouillant, qu'ils ont tiré les leçons du récital « barcelonaisque ». (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

Le Real mène encore

(Bilan des 209 confrontations, toutes compétitions confondues, entre le club madrilène et le Barça)



0 C'est le nombre de tirs cadrés par Karim Benzema, en 124 minutes et 3 matches (dont 1 titularisation), contre le club catalan. Depuis ses débuts en Liga, à l'été 2009, l'ancien Lyonnais cadre pourtant, en moyenne, une frappe toutes les 43 minutes.

1 En sept confrontations avec Lionel Messi (6 en club, 1 en sélection), Cristiano Ronaldo ne s'est imposé qu'une seule fois (avec MU, 1-0, le 29 avril 2008, en demi-finales retour de la Ligue des champions) et n'a inscrit qu'un seul but (lors de la défaite du Portugal, en amical, contre l'Argentine, 1-2, le 9 février). L'Argentin totalise, lui, cinq victoires, 3 buts et 3 passes décisives.

3 Pep Guardiola a remporté trois des cinq matches qui l'ont opposé à José Mourinho. La seule fois que l'entraîneur de Real, laminé à l'aller en Liga cette saison (5-0), a dominé son homologue catalan, c'était l'an passé, à San Siro, avec l'Inter Milan, en demi-finales aller de la Ligue des champions (3-1 ; 0-1, au retour).

6 S'ils s'imposent demain, à Madrid, les hommes de Pep Guardiola égaleront la série record de six succès d'affilée en Liga dans un clásico, établie par le Real entre 1962 et 1965. Avec cinq victoires de suite, le Barça a déjà réalisé sa meilleure performance face au club merengue en Championnat. (Opta)

Benzema se battra « comme un fou »

Le Français, qui s'est entraîné très durement pour revenir à la compétition, devrait être titulaire demain.

MADRID – de notre correspondant

TOTALEMENT remis de sa contracture à la cuisse gauche qui l'avait empêché de disputer trois matches avec le Real Madrid, Karim Benzema a joué un bon quart d'heure mercredi soir sur la pelouse de Tottenham, en quarts de finale retour de la Ligue des champions (1-0). Une manière de retrouver le rythme de la compétition en vue des grandes échéances qui se présentent pour les Merengue, ces quatre rencontres face au Barça. Selon nos informations, il a aussi retrouvé une attaque qui fait réver : Cristiano Ronaldo, Benzema, Adebayor, Higuain, Di Maria, Özil, et même Kaka au besoin. Aucun autre club au monde n'est aussi riche devant. Suffisant pour remettre les compteurs à zéro, demain.

GUY ROGER

DOPAGE : LE BARCA RÉCLAME 6 M€. – Le FC Barcelone a annoncé hier, via un communiqué, qu'il portera plainte ce matin contre la radio espagnole COPE, et réclamera le paiement d'une indemnité de... six millions d'euros pour dommages et intérêts. Le 13 mars, la COPE avait expliqué que le Real Madrid allait prochainement inciter la Fédération espagnole à renforcer les contrôles antidopage. Le journaliste Juan Antonio Alcalá avait alors implicitement mis en doute la forme physique des joueurs du Barça. – F. T

cela, qu'il apprend à connaître ses coéquipiers... Maintenant, comme je le lui ai dit, il lui reste à faire de grandes prestations, dans des matches contre Barcelone, par exemple, et de gagner des titres. » Et Benzema semble prêt.

« Il se défonce à l'entraînement, il est comme un taurau », nous confiait en début de semaine un proche du staff technique madrilène, reprenant une expression typiquement espagnole pour décrire la forme physique de Benzema. Déjà très en vue depuis le début 2011 (13 buts à partir du 23 janvier), notamment avec ses buts décisifs (un à l'aller, un au retour) lors du huitième de finale de C1 face à Lyon (1-1 et 3-0), Benzema peut passer un cap définitif contre le Barça, devenir un « incontournable » de l'effectif madrilène. Le Français en est conscient : « On est bien, on fait des bons matches ces temps-ci, dit-il. Un Clásico, ça doit se gagner. Samedi, on va se battre comme des fous pour remporter cette rencontre. »

FRÉDÉRIC HERMEL



(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

La leçon du 29 novembre

LE 29 NOVEMBRE DERNIER, la leçon donnée par Barcelone au Real (5-0) a retenti dans toute l'Europe comme une extraordinaire démonstration de la fusion parfaite entre virtuosité individuelle et discipline collective. Rien ne laissait présager une pareille manifestation de supériorité catalane, à une époque de la saison où un point et deux buts séparentaient les deux géants en tête de la Liga, et où le Barça se demandait si Mourinho n'allait pas lui réservé un mauvais coup comparable à celui orchestré la saison précédente, en demi-finales de

la Ligue des champions, avec l'Inter Milan (1-3, 1-0). On ne pensait surtout pas que la domination du Barça – si domination il y aurait – s'exprimerait aussi rapidement. En moins de vingt minutes, l'affaire était pratiquement classée. L'équipe de Guardiola monopolisait le ballon (67 % de possession sur l'ensemble du match).

Iniesta avait déjà transpercé la défense blanche d'une passe au laser pour Xavi (10') puis toute l'équipe du Barça avait construit une séquence d'école de 21 passes, qui fit courir les Madrilènes dans le vise pendant une minute. Ils ne récupérèrent le ballon qu'après que Pedro l'eut propulsé dans leurs filets et les eut enfouis dans une nuit cauchemardesque de plus d'une heure. Au début de la seconde période, Messi, en passeur chirurgical, et Villa, en buteur de haute précision, doublèrent l'écart et élargirent le fossé entre les deux équipes dans des proportions vertigineuses. Dans le dernier quart d'heure, les trois buteurs étaient sortis. Bojan (20 ans) était entré, Jeffren (alors 22 ans) aussi. Pour rendre l'affront plus dououreux encore, le second marqua dans les arrêts de jeu, sur une passe du premier.

Aussitôt après, José Mourinho affirmait qu'il aimeraient « rejouer le match demain ». Eh bien, c'est demain qu'on le rejoue... – D. Br.

FRANCE FOOTBALL MUSCLE LE JEU

GIGNAC : « JE PRÉFÈRE ÊTRE REMPLAÇANT QUE ME RETROUVER DANS L'AXE. »

DÉCRYPTAGE : NENÉ, VICTIME OU COUPABLE ?

ÉTRANGER : 7 PAGES SPÉCIALES

REAL MADRID-BARÇA, UN TRAUMATISME À EFFACER.



« On peut tous l'avoir en travers »

BERNARD LACOMBE,
le conseiller de Jean-Michel
Aulas à Lyon, rumine les points
récemment perdus par l'OL,
mais il croit toujours au titre.

En une semaine, à Lyon, le ton a changé. Il était acrimonieux et délesté après Nice-Lyon (2-2, le 3 avril). Il est de nouveau plein d'espoir, après la victoire sur Lens (3-0) et la défaite de Lille à Monaco (0-1), le week-end dernier, qui ont ramené l'OL à cinq longueurs du leader nordiste. Il y a une semaine, Bernard Lacombe, le conseiller de Jean-Michel Aulas, le président de Lyon, aurait peut-être été un peu plus offensif. Mais l'ancien attaquant (58 ans) sait se montrer direct au moment d'évoquer les performances des joueurs, notamment celles de Yoann Gourcuff, et les résultats de Claude Puel.

« IL Y A UNE semaine, tout le monde pensait que c'était fini pour le titre. Aujourd'hui, vous pensez de nouveau que c'est possible ?

— Oui. On a encore une chance. (Il réfléchit.) Je dirais quatre chances sur dix. Le grand regret, c'est les quatre points perdus en fin de matches, contre Rennes (1-1, le 19 mars) et à Nice (2-2). On peut tous l'avoir en travers. Et doublement. Quand tu mènes 1-0 chez toi, à onze contre dix, puis 2-0 à Nice, tu ne peux pas faire

a vo i r comme ça ! Dans le foot moderne, être devant au score est un gros avantage, mais pas pour nous. Ces quatre p o i n t s , aujourd'hui, feraient une telle différence...

— Vu votre saison, mériteriez-vous d'être champions ?

— Si cela doit nous arriver, je vous assure que je ne vais pas me soucier de savoir si je suis sur le mérite ou pas ! Mais oui, le meilleur foot depuis le début de la saison, c'est Lille.

— Sur la route du titre et d'une place en Ligue des champions, PSG-Lyon, dimanche, est un tournant ?

— Oui, mais ce Championnat, c'est un peu comme l'Alpe-d'Huez, il n'y a que des tournants ! Donc il reste huit tournants et il faut y croire. Des joueurs qui reviennent vont amener de la fraîcheur, comme Ederson et Delgado, et tout le monde sera prêt. Il le faut. Si chaque joueur avait été au niveau de Hugo Lloris toute l'année, aujourd'hui on serait devant.

— Vous avez dit un jour qu'il y avait trop de suivreurs dans l'équipe...

— Oui, je l'ai dit. Quand tu vois que tu mènes 2-0 à Nice et qu'à vingt minutes de la fin, tu as huit joueurs dans les vingt-cinq mètres de Nice... Ceux qui sont montés font n'importe quoi, mais les autres derrière doivent parler, les faire revenir ! On a attaqué comme les Indiens, quand ils sont à 3 000 contre 500 et qu'à la fin ils sont tous morts.

— C'est une saison fatigante, pour vous, pour les dirigeants ?

— Oui. Et la saison dernière aussi

avait été fatigante. Tout s'était joué à la 38^e journée, il ne faut pas l'oublier. À la mi-temps du dernier match (face au Mans, 2-0, le 15 mai),



on était quatrièmes, et on a fini deuxièmes.

— Dans cette saison difficile, quel a été votre rôle ?

— Je me pose la question... J'ai beaucoup, beaucoup parlé avec les joueurs. J'ai parlé aussi avec Claude Puel. On échange beaucoup plus depuis quelque temps. J'ai senti qu'il en avait peut-être un peu besoin... Je dis peut-être.

— Il y a eu une réunion à trois entre Jean-Michel Aulas, Claude Puel et vous, il y a dix jours. Vous le faites régulièrement ?

— Non, ce n'est pas arrivé souvent. Mais après Nice, le président voulait

que l'on cherche des solutions. La

semaine aura été un peu agitée, avec l'incident entre Cissokho et le supporteur, et la charge de Cris sur le petit Grenier. Mais ça, pour moi, ce n'est vraiment rien.

— La constante de cette saison, c'est la pression qui existe autour de Claude Puel. Parce qu'aucun entraîneur de l'OL n'avait eu autant de moyens et aussi peu de résultats ?

— On sait bien que les entraîneurs sont jugés sur les résultats. Les autres entraîneurs avaient recruté des joueurs moins chers et avaient mieux réussi. Et plus on recrute cher, plus la pression augmente. Si les résultats ne suivent pas, on sait bien

que c'est toujours de la faute de l'entraîneur, alors que les joueurs ont une grande part de responsabilité, au-delà des choix qui sont faits.

Sur les deux matches de Rennes et Nice, par exemple, on n'a pas senti cette espèce de folie que l'on ressent avec les Marseillais dans l'engagement, quand Heinze, Diawara, Taiwo, Mbia viennent tacler pour tout emmener.

— Etes-vous inquiet devant les difficultés de Yoann Gourcuff ?

— Un peu, oui, quand même. Sur la saison, il est en deçà de ce qu'il doit nous apporter. Il en souffre, cela se voit. Il donne l'impression d'avoir besoin qu'on le rassure et qu'on

sept fois de suite, la situation est forcément un peu compliquée.

— Vous avez dû en discuter avec Jean-Michel Aulas...

— Non, non ! Il y a une règle intangible dans le foot : quand tu finis très fort une saison, on oublie souvent ce qui s'est passé avant. Donc c'est le moment pour lui de finir fort, et de montrer ce que vaut le vrai Yoann.

— Tout le monde est persuadé que Claude Puel n'effectuera pas sa dernière année de contrat. Et vous ?

— Joker... Mais si un entraîneur ne remporte pas un seul trophée pendant trois ans, dans un club qui venait d'être champion de France

— À cette période, on dit qu'il vous avait sondé.

— Oui, on a parlé. Je lui avais dit — mais il le sait, et cela correspond à sa vision — de ne jamais faire les choses dans l'urgence. Je ne sais pas s'il m'a écouté, mais c'est ce que je lui avais dit.

— Que lui conseillez-vous pour la saison prochaine ?

— Je n'aime pas parler de l'avenir avant un grand match. Et PSG-Lyon, dimanche, est un grand match. De toute manière, l'avenir dépendra de nos moyens, et nos moyens dépendront de nos prochains résultats.

VINCENT DULUC

Roudet dézingue les « clowns »

Le milieu de Lens fustige le comportement de certains coéquipiers et martèle que la réception de Brest, demain, sera capitale.

AVION — (Pas-de-Calais) de notre envoyé spécial

DEPUIS PLUSIEURS MOIS, Sébastien Roudet refuse de répondre à *L'Équipe*. Agacé, le milieu offensif de vingt-neuf ans, en fin de contrat en juin, en avait « marre » que l'on tape sur son club. Mais hier soir, en conférence de presse, l'ancien Valenciennois a tapé si fort qu'il a presque résumé, en trente-deux minutes, tous les mauvais qui gangrènent son équipe, dix-neuvième de L1 à sept points de Caen, premier non-relégable, avant la réception de Brest demain soir au stade Bollaert.

« Ce match est capital et surtout vital pour le maintien, a-t-il acquiescé. Si on ne prend pas trois points ce week-end, les carottes sont cuites, quand bien même il reste sept journées derrière. » Voilà pour l'envie du renconte, qui n'a pas été déçue. « L'enjeu pour l'avenir, c'est de réussir à échapper aux joueurs artésiens. « On a envie de montrer aux gens qu'on est encore en vie, même si on nous a déjà oubliés, poursuit Roudet. L'enjeu pour nous c'est de réussir, mais on l'a été de nombreuses fois cette saison. Alors, ça suffit, il faut savoir dire stop. On est chez nous. J'aimerais bien qu'on se fasse respecter, qu'on marche sur les pieds des adversaires. Il faut enflammer ce match. Les Brestois doivent avoir en face d'eux des mecs qui ont faim, qui jouent leur vie (sic). » Et le gaucher de fustiger la résignation qui contribue à fragiliser le RC Lens. « On n'a pas le droit de faire deux mi-temps différents, lâche-t-il en référence au naufrage de Gerland (0-3), dimanche dernier. À la mi-temps, je me dis : « On va faire le truc. » Je nous sens concernés. Et on commence à

JOËL DOMENIGHETTI

reuler en deuxième période. Dès le premier but (55^e), on retombe dans nos travers, avec une faiblesse mentale que j'ai rarement connue. J'ai joué le maintien avec Nice (2004-2006) et VA (2006-2008). On n'avait pas les qualités qu'on a à Lens, mais on finissait lessivés. Au moins, on pouvait se regarder dans les yeux. Là, j'ai l'impression qu'un but encaissé déclenche la fin du monde, qu'on ne peut plus revenir. Qu'on arrête de se regarder les pompes ! »

« Je ne sais pas si on joue les matches pour les gagner »

Mais le plus inquiétant, c'est peut-être que Sébastien Roudet s'interroge sérieusement sur la réelle motivation de ses coéquipiers. « Je ne sais pas si on joue les matches pour les gagner. Quand on voit le comportement des mecs qui sont abattus... Il y a de la frustration, certains états d'âme qui nuisent au groupe, et des petits détails. À la longue, c'est un ras-le-bol total et ça détient sur notre mental. Au niveau du jeu, on le ressent comme ça. Vous pouvez mettre n'importe quel entraîneur ici, à partir du moment où les joueurs ne sont pas réceptifs, on ne peut pas s'en sortir. Tout le monde veut se maintenir. Mais je n'ai pas l'impression que tout le monde ait envie de tout mettre en œuvre pour y parvenir. On a un super président, qui vendrait sa peau pour sauver le club. Si on n'a pas envie de se battre pour un type comme ça, pour un public comme ça, il faut le dire. Qu'on arrête de passer pour des clowns, pour des guignols tous les week-ends. On mérite mieux que ça. J'y crois à 200 % . »

JOËL DOMENIGHETTI

ARLES-AVIGNON

Estevan va aussi porter plainte

En conflit avec Arles-Avignon, son ancien club, dont il a été licencié le 30 septembre, Michel Estevan a l'intention de porter plainte pour diffamation. L'actuel entraîneur du Boulonnais (L2) doit, pour cela, espérer et attendre que la plainte déposée par le club à son encontre pour faux en écriture et escroquerie (concernant un avenant-contrat à l'origine d'une brouille avec le président Marcel Salerno) soit classée sans suite par le parquet de Tarascon, qui rendra sa décision la semaine prochaine. Mercredi, le conseil des prud'hommes d'Arles a renvoyé au 14 septembre le jugement du dossier de l'ancien entraîneur, la conciliation entre les deux parties étant impossible. Estevan réclame près de 2 M€ pour le préjudice qu'il estime avoir subi.

— J.-B. R.

COMMISSION DE DISCIPLINE

Un match pour Gervinho, trois pour Bisevac

Alors que le défenseur de Valenciennes Milan Bisevac, exclu et auteur de propos injurieux envers l'arbitre à Nancy (1-1), samedi dernier, a été coupé de trois matches de suspension ferme, plus un avec sursis, l'attaquant illuso Bisevac, expulsé à Monaco (0-1), le même jour, a écopé d'un match de suspension ferme, plus un avec

LES AUTRES SANCTIONS. L1. — Deux matches ferme : Pjanic (Lyon). Un match ferme et un avec sursis : Chrétien (Nancy). Un match ferme : Jussie (Bordeaux), Doumbia (Rennes), Bourillon (Orient), A. Toure (Lens), Tabanou (Toulouse), Mangani, Adriano (Monaco), K. Coulibaly (Nice), Diakité (Nancy).

L2. — Trois matches ferme : Diego (Tours). Deux matches ferme et un avec sursis : C. Gueye (Metz). Un match ferme et un avec sursis : Chrétien (Nancy). Un match ferme : Jussie (Bordeaux), Doumbia (Rennes), Bourillon (Orient), A. Toure (Lens), Tabanou (Toulouse), Mangani, Adriano (Monaco), K. Coulibaly (Nice), Diakité (Nancy).

■ RENNES : ANTONETTI A FAILLI S'ARRÊTER. — Frédéric Antonetti (49 ans), qui a prolongé son contrat de deux années mardi comme entraîneur du Stade Rennais, avec

lequel il est lié jusqu'en 2013, est revenu hier sur ce qu'il appelle un « non-événement » : « Ce n'est pas dans ma nature de laisser le club en plein milieu d'une politique sportive et c'est pour ça que j'ai pris ma décision rapidement. Si j'avais dû m'arrêter, c'était pour m'arrêter quelque temps. Ça m'a trotte dans la tête, car il y a un peu de fatigue, mais je n'ai pas l'impression que tout le monde ait envie de tout mettre en œuvre pour y parvenir. On a un super président, qui vendrait sa peau pour sauver le club. Si on n'a pas envie de se battre pour un type comme ça, pour un public comme ça, il faut le dire. Qu'on arrête de passer pour des clowns, pour des guignols tous les week-ends. On mérite mieux que ça. J'y crois à 200 % . »

JOËL DOMENIGHETTI

■ AFFAIRE EDEL : PAS DE DÉCISION AVANT FIN AVRIL. — Le parquet de Versailles chargé de l'affaire Edel ne devrait pas se prononcer avant la fin avril. Le gardien parisien a été entendu mercredi par Poisy (Yvelines) par la police, durant sept heures, dans le cadre de la plainte de Nicolas Philibert pour faux, usage de faux et escroquerie. L'ancien conseiller du joueur prétend que l'Arménio-Camerounais lui doit la somme de 30 000 euros et qu'il s'est inventé une fausse identité. D'après lui, il s'appellerait Ambroise Beyamé et n'aurait pas vingt-quatre mais vingt-neuf ans. Edel a lui aussi porté plainte contre Philibert pour tentative d'extorsion de fonds. Le vice-procureur de Versailles chargé du dossier, Luc-André Lenormand, peut renvoyer l'affaire devant le tribunal correctionnel, la classer sans suite ou demander un complément d'enquête. — A. C.

■ RENNES : ANTONETTI A FAILLI

S'ARRÊTER. — Frédéric Antonetti (49 ans), qui a prolongé son contrat de deux années mardi comme entraîneur du Stade Rennais, avec

RENNES : LORIENT

■ SOCHAUX - CAEN

■ SOCHAUX. — Fait (adducteurs) et Anini (aine) ont déclaré forfait après un ultime test hier. Carla (mollet) a quitté l'hôpital, contraire de Bréchet (tendon d'Achille) et Mikari (cheville). Titularisé en charnière centrale à Lorient (1-1), Peybernès, vingt ans, devrait le nouveau débuter. — W. Gr.

■ L'équipe probable : Ruffier (cap.) — Lolo, Mongongo, Hansson, Adriano, Nkoulou, Mangani — Moukandjo, Goso, Muratori — Park.

■ RENNES : THOMIS BLESSÉE.

■ RENNES. — Kana-Biyik (adducteurs) et Théophile-Catherine (péroné) sont

RENNES : LORIENT

■ RENNES. — Kana-Biyik (adducteurs)

et Théophile-Catherine (péroné) sont

RENNES : SOCHAUX

■ SOCHAUX. — Fait (adducteurs) et Anini (aine) ont déclaré forfait après un ultime

test hier. Carla (mollet) a quitté l'hôpital, contraire de Bréchet (tendon d'Achille) et Mikari (cheville). Titularisé en charnière centrale à Lorient (1-1), Peybernès, vingt ans, devrait le nouveau débuter. — W. Gr.

■ L'équipe probable : Richert (cap.) — Sauget ou Josse, Perquis, Peybernes, Dramé — Boudebouz, Carla ou Sauget, Martin, Maurice-Belay — Ideye, Maiga.

■ CAEN. — Promet, qui a dû quitter l'entraînement prématûrement hier, pourrait déclarer forfait pour le déplacement à Sochaux. Blessé de longue date, Tafforeau (mollet) et Lazarevic (péroné) sont absents.

■ L'équipe probable : Thébaux — Inez, G. Leca, Heurtault, Raineau — Seube (cap.) — Hamouma, S. Yatabaré, Nivet, Mollo — El-Arabi.

Anin et Fatty forfait

SOCHAUX. — Fait (adducteurs) et Anini (aine) ont déclaré forfait après un ultime

test hier. Carla (mollet) a quitté l'hôpital, contraire de Bréchet (tendon d'Achille) et Mikari (cheville). Titularisé en charnière centrale à Lorient (1-1), Peybernès, vingt ans, devrait le nouveau débuter. — W. Gr.

■ L'équipe probable : Richert (cap.) — Sauget ou Josse, Perquis, Peybernes, Dramé — Boudebouz, Carla ou Sauget, Martin, Maurice-Belay — Ideye, Maiga.

■ CAEN. — Promet, qui a dû quitter l'entraînement prématûrement hier, pourrait déclarer forfait pour le déplacement à Sochaux. Blessé de longue date, Tafforeau (mollet) et Lazarevic (péroné) sont absents.

■ L'équipe probable : Thébaux — Inez, G. Leca, Heurtault, Raineau — Seube (cap.) — Hamouma, S. Yatabaré, Nivet, Mollo — El-Arabi.

Classement

Pts J. G. N. P. p. c. Diff.

acer

ICONIA TAB
A500



Le plaisir absolu

Conçue pour profiter au mieux de vos contenus. Vous appréciez la richesse dans vos activités multimédia, web, jeux, films. Prolongez votre expérience PC avec en plus toute la convivialité de l'écran tactile multipoint 10,1 pouces.

- Android 3.0
- NVIDIA® Tegra™ 2
- Son Dolby® Mobile impressionnant
- Ecran LCD à rétro-éclairage LED 10,1" (1280x800), tactile multipoint
- Double caméras: 5 MP arrière + 2 MP avant pour les photos et les appels vidéos
- Ports HDMI & "motion gaming", capture des mouvements 6 axes
- Wi-Fi & Bluetooth intégrés et 3G* suivant les modèles
- Réseaux Sociaux simples à utiliser grâce à l'application Acer "SocialJogger"

Découvrez le nouvel Iconia Tab A500 dans votre magasin informatique le plus proche. Pour toute information complémentaire: 08 25 00 22 37

Acer et le logo Acer sont des marques déposées de Acer Incorporated. Copyright 2011 Acer Inc. Tous droits réservés. Google, Google Maps, YouTube, Android et Android Market sont des marques commerciales de Google, Inc. Toutes les autres marques commerciales et/ou marques techniques, indiquées ou autres, appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Spécifications modifiables à tout moment. Les images sont fournies à titre purement illustratif. *Dépend de la configuration du modèle.

Ça ne fait pas rire Tigana

BORDEAUX – de notre envoyé spécial

TRANSPARENTS au stade Chaban-Delmas devant Arles-Avignon samedi dernier (0-0), les Girondins sont restés longtemps invisibles au Hainaut, hier matin. Homme au sang chaud, Jean-Louis Triaud, le président bordelais, a patienté cinq jours avant d'asséner ses vérités entre quat'yeux à ses joueurs dans l'intimité du vestiaire. Après avoir entendu tout le mal que l'on pense de lui, tout ce triste petit monde est parti vaquer à ses occupations.

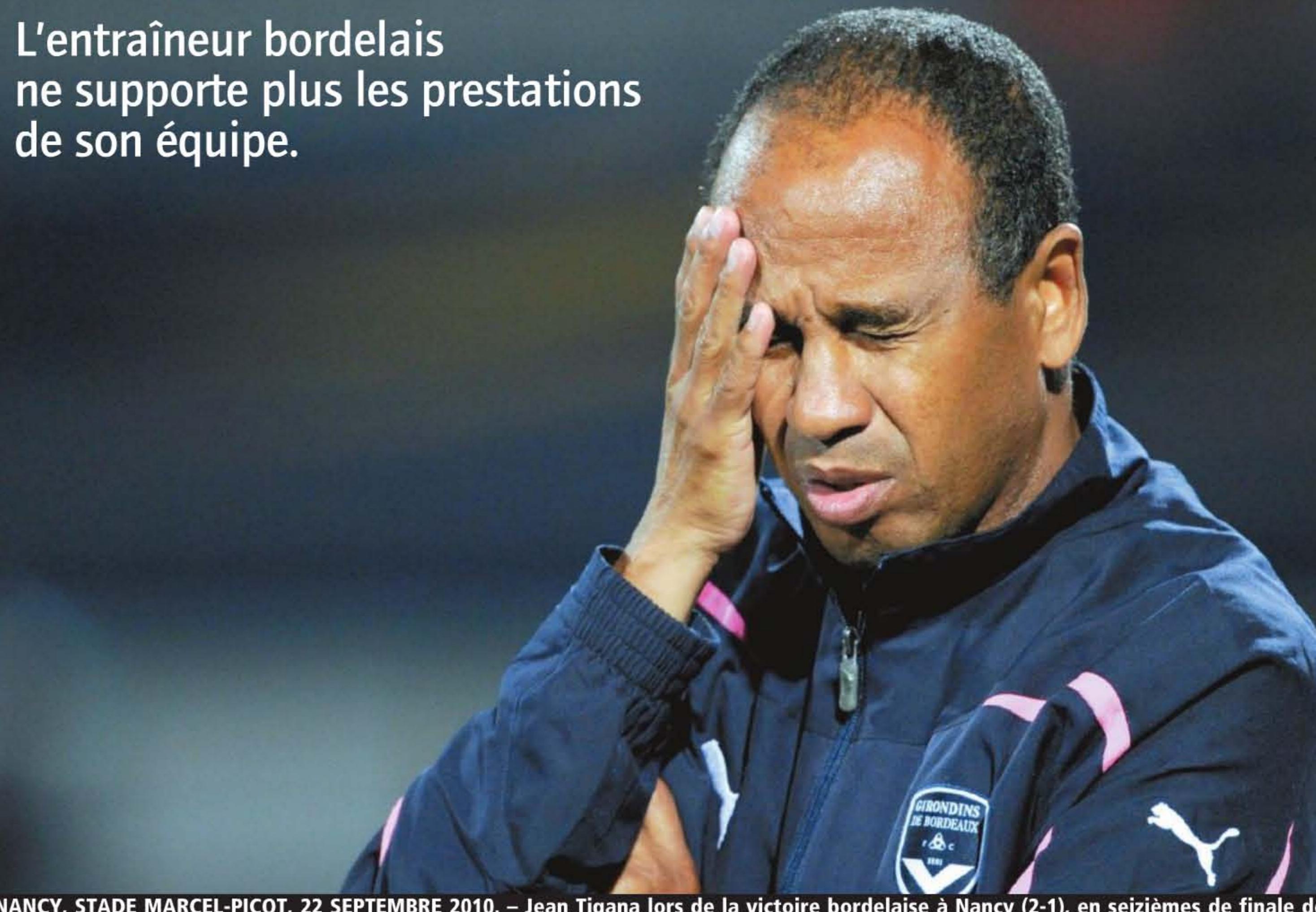
Pour Jean Tigana, l'une d'entre elles consistait à rencontrer les médias. « Vous pouvez remettre la climatisation car je n'ai rien à dire », a-t-il prévenu en pénétrant dans la salle de presse. Qu'est-ce que cela aurait été s'il avait eu un message à faire passer. Nerveux (« je n'ai pas dû prendre mes calmants »), les traits tendus (« je ne pensais pas souffrir autant »), le fier entraîneur des Girondins n'a toujours pas digéré les moqueries ayant accompagné la dernière sortie de ses joueurs. « C'est la première fois de ma carrière – et j'ai eu la chance par rapport à d'autres d'avoir presque tout gagné, regardez mon CV – que j'entends le public se moquer de nous. J'ai eu une boule au ventre sur le banc et pendant plusieurs jours chez moi. »

Modeste : « Arrêtez de faire croire que je suis un boulet »

Au point que Tigana a décidé d'utiliser sa dernière arme : piquer l'oreille de ses joueurs. « On s'est posé des questions sur l'entraîneur. C'est normal. Ça me dérange pas de prendre des coups, même si je ne pensais pas en recevoir autant. Ça fait partie de mon métier. J'assume tout. Mais peut-être faut-il aussi s'en poser sur les joueurs. Bordeaux souffre d'un gros problème de mentalité. Ça a commencé avant mon arrivée. Les joueurs sont beaucoup plus efficaces dans les déclarations que sur le terrain. Même avec un mauvais entraîneur, on peut avoir de la volonté. Quand on n'a pas envie, ce n'est pas la faute de l'entraîneur, des dirigeants ou de l'investisseur. A un moment, il faut se regarder dans la glace. »

Anthony Modeste, qui a hérité du (trop) lourd fardeau de la succession de Chamakh, s'y emploie. En évitant de lire les journaux. « Si je me basais

L'entraîneur bordelais ne supporte plus les prestations de son équipe.



NANCY, STADE MARCEL-PICOT, 22 SEPTEMBRE 2010. – Jean Tigana lors de la victoire bordelaise à Nancy (2-1), en seizièmes de finale de Coupe de la Ligue. L'entraîneur des Girondins reconnaît qu'il a vécu une saison particulièrement usante et rappelle que les joueurs sont largement responsables des mauvais résultats.

(Photo Alexandre Marchi / L'Est républicain/PQR)

sur les critiques, je ne jouerais plus au foot, assure-t-il. Je suis peut-être maladroite, mais je n'ai pas à rougir. O.K., j'ai raté des buts faciles. Mais si on m'avait dit que j'en mettrais dix en L 1 cette saison, j'aurais signé de suite. Arrêtez de faire croire que je suis un boulet. Je ne mérite pas tout ça. J'ai l'impression d'être le bouc émissaire. Vous vous acharnez sur moi. Mais les critiques me poussent à m'améliorer.

Samedi, j'ai entendu les supporters chanter : « On se fait ch... ! » Nous aussi, sur le terrain, on s'est fait ch... » Cela en dit long sur la tourmente ubuesque que prend cette fin de saison girondine. « J'en ai marre de vous faire rire, coupe Tigana. Ce que j'aime, c'est gagner. Au moins, qu'on finisse vidés sur le terrain ! Peu de clubs ont la chance d'avoir un tel outil de travail, un investisseur exceptionnel et un pré-

BERNARD LIONS

sident fantastique. Attention à ne pas scier la branche et détruire tout ça. Pour moi, c'est un échec. J'ai horreur de ça. J'ai dit que Bordeaux sera mon dernier club si je ne réussis pas. Je ne veux pas partir sur un échec. Ce n'est pas dans mon tempérament. » Il reste huit matches à Bordeaux, huitième de L 1, pour sauver ce qui peut encore l'être.

BERNARD LIONS

érite. Lacombe, fidèle à sa discréption dès qu'il s'agit d'évoquer les transferts ou les départs, se contente d'un : « Jacques parle beaucoup. Je vous répondrai là-dessus lundi. Pour l'instant, place au match. » Une autre question pourrait être soulevée lundi. Elle concerne l'avenir de Francis Gillot sous contrat avec Sochaux jusqu'en 2012. Hier, le quotidien Sud-Ouest révélait que le technicien avait été contacté par les Girondins de Bordeaux, en cas de départ de Jean Tigana. Une information niée par Gillot et son président : « Cet après-midi (hier), avec Francis, on préparait l'équipe pour les deux prochaines saisons. Mais je suis content qu'on pense à notre coach, c'est qu'il est bien rigoler. C'est la première fois que j'entends un président donner une date tout en ne faisant aucune proposition. » En réalité, une proposition orale aurait été faite au défenseur qui l'aïrait déclinée, la direction décidant ensuite de ne pas faire de contre-proposition

YOHANN HAUTOBOIS (avec F. L. D.)

(*) Dans L'Équipe du 2 avril, Lacombe avait déclaré au sujet des prolongations de contrat : « Le 15 avril, soit on trouve un accord, soit c'est terminé. Ce n'est pas du changement, on doit déjà penser à la saison suivante. »

Sochaux prolonge l'attente

Alors que plusieurs joueurs devaient dire aujourd'hui au plus tard s'ils acceptaient de prolonger, les dirigeants doubiens ont finalement retardé l'échéance à lundi.

C'EST AUJOURD'HUI que les joueurs en fin de contrat à Sochaux et auxquels il aurait été fait une proposition de prolongation devaient rendre leur réponse à Alexandre Lacombe. Boukary Dramé (25 ans), Jacques Faty (27 ans), Matthieu Dreyer (22 ans) et Nicolas Maurice-Belay (25 ans) vont avoir un peu de temps car le président sochalien, lors de son annonce (*), n'avait pas vu « que le 15 avril tombe un vendredi, veille de match. Les contacts se sont multipliés avec les agents ces derniers jours, mais avec Francis Gillot nous avons décidé d'y mettre un terme le temps de préparer la rencontre face à Caen (dimain). Des choses sont fixées, d'autres vont se décanter en début de semaine prochaine ». Hier, le technicien et son président se sont réunis pour évoquer l'équipe de la saison prochaine. Pas sûr que tous les éléments en fin de contrat en feront partie. Boukary Dramé estime la position inférieure à ses attentes : « Si les dirigeants maintiennent ce qu'ils proposent, cela ne va pas se

Lorient Monterrubio arrête

Sa décision était « mûrement réfléchie », Olivier Monterrubio (34 ans) a décidé de l'officialiser, hier : le Lorientais arrêtera sa carrière à la fin du mois de mai. « Juste avant Rennes-Lorient (dimain), c'était le bon moment pour l'annoncer. J'arrête sans aucune frustration. J'ai commencé très fort avec Nantes (champion de France en 2001, Coupe de France en 1999 et 2000), j'ai été élu meilleur joueur par mes pairs (1999, 2005, 2006) avec Rennes. J'ai deux regrets : ne pas avoir joué la Ligue des champions et avoir vécu la descente en L 2 avec Lens (en 2008). Ça, ça me reste en travers de la gorge. » Afin de finir sur une bonne note, l'attaquant, qui n'a joué que dix-neuf minutes en L 1 cette saison, contre Caen (0-1, le 18 septembre), demandera « un cadeau » à son entraîneur, Christian Gourcuff : « Venir à Lens avec le groupe à la fin du mois (le 30 avril) pour connaître une dernière fois ce stade mythique. » Formé à Nantes et passé par Rennes (2001-2006), Lens (2006-2008) et Sion (2008-2009), Monterrubio a disputé 335 matches en L 1 et marqué 70 buts. – A. Cl. et Y. H.

MONACO : RUFFIER PENSE À L'AVENIR. – Alors que se profile peut-être une valse des gardiens, l'avenir du capitaine de Monaco s'écrira-t-il ailleurs ? « Je n'ai pas encore la tête à ce que je pourrais faire, a répondu Stéphane Ruffier, hier. J'ai des ambitions et des objectifs personnels. En tant que capitaine, déjà, maintenir le club en L 1 m'enlèverait comme un poids. » Il reste deux ans de contrat au gardien international de vingt-quatre ans (1 sélection). – J. R.

BAAL PLAÎT À BRÈME. – En fin de contrat, Ludovic Baal, le latéral ou milieu gauche du Mans, a été supervisé à plusieurs reprises par le Werder Brême. Âgé de vingt-quatre ans, il est libre. Baal a été aussi approché par quelques clubs français, dont Valenciennes et Montpellier. – G. D.

GROUJI DE RETOUR À CAEN ? – Bruno Grouji pourrait retrouver Caen, son club formateur.

Le milieu offensif de Brest intéresse fortement le Stade Malherbe. Âgé de vingt-huit ans et sous contrat jusqu'en 2012, il est le meilleur buteur breveté avec huit réalisations. – G. D.

DELPIERRE VERS LA JUVENTUS ? – Sous contrat à Stuttgart jusqu'en juin 2012, le défenseur Matthieu Delpierre (29 ans) pourrait rejoindre la Juventus Turin, cet été. – A. Me.

BOGHOSHIAN A TOURNÉ LA PAGE DU MONDIAL. – Champion du monde de football en 1998, Alain Boghossian était invité hier soir du Forum L'Équipe-Nokia.

Entre blagues sur son surpoids et la perte de ses cheveux, l'adjoint du sélectionneur de l'équipe de France a évoqué ses souvenirs de jeunesse, à Marseille, Naples ou encore Gênes. Un internaute lui demande s'il n'avait pas les moyens de faire descendre les joueurs du bus à Knysna lors de la dernière Coupe du monde. Il répond : « Si, mettre le feu dans le bus, il n'y avait pas d'autres solutions. Ils avaient pris leur décision la veille. Il n'y avait aucun moyen de les faire descendre à part mettre le feu. » Et plus poétique : « Avec Laurent Blanc, c'est plus facile de tourner la page et j'ai réussi. Il y a un ciel blanc qui nous attend et pas les nuages de Knysna. »

INFOSPORT 6. Matinale Sport. 18. Sport week-end avec Club L 1. 22.30 Le 22 : 30 avec Journal de la L 1.

TÉLÉVISION

« Le mouvement sportif a assez attendu »

DENIS MASSEGLIA, le président du CNOSF, s'inquiète d'un éventuel gel des nouvelles fréquences sur la TNT.

Sollicité par TF 1 et M 6, qui ne souhaitent pas voir arriver de nouvelles chaînes dans le PAF, le gouvernement envisage d'attendre 2016 avant d'attribuer de nouvelles fréquences sur la TNT. Ce qui n'est pas du goût du mouvement olympique français, pressé d'obtenir un outil de promotion des « petits » sports.

CRAINGEZ-VOUS que l'attribution de nouvelles fréquences soit reportée au-delà de 2016 ?

– Le monde se divise en deux, entre ceux qui ont déjà des fréquences et ne voient pas forcément d'un bon œil qu'il puisse y en avoir de nouvelles, et ceux qui aspirent à lancer des chaînes.

Avez-vous le sentiment que certains essaient de freiner l'arrivée de nouvelles chaînes ?

– Cela avait déjà été le cas lorsqu'il avait été question d'une chaîne sportive pour France Télévisions sur la TNT gratuite au moment du démarquage de la TNT (en 2005). Donc, je ne suis pas surpris. Mais il faut regarder où est l'intérêt du sport. Aujourd'hui, il y a ceux qui sont diffusés et qui peuvent attirer de nouveaux pratiquants et ceux qui ne le sont pas et qui doivent assurer eux-mêmes leur promotion.

Qu'attendez-vous concrètement ?

– Le calendrier prévu, c'est maintenant. Pas en 2016. Attendez encore sera préjudiciable à la résolution du problème qui nous est posé : il y a davantage de temps consacré au sport à la télévision, mais moins de disciplines sportives diffusées. Le temps

ÉTIENNE MOATTI

BOGHOSHIAN A TOURNÉ LA PAGE DU MONDIAL. – Champion du monde de

football en 1998, Alain Boghossian était invité hier soir du Forum L'Équipe-Nokia.

Entre blagues sur son surpoids et la perte de ses cheveux, l'adjoint du sélectionneur de l'équipe de France a évoqué ses souvenirs de jeunesse, à Marseille, Naples ou

encore Gênes. Un internaute lui demande s'il n'avait pas les moyens de faire descendre les joueurs du bus à Knysna lors de la dernière Coupe du monde. Il répond :

« Si, mettre le feu dans le bus, il n'y avait pas d'autres solutions. Ils avaient pris leur

décision la veille. Il n'y avait aucun moyen de les faire descendre à part mettre le

feu. » Et plus poétique : « Avec Laurent Blanc, c'est plus facile de tourner la page et j'ai réussi. Il y a un ciel blanc qui nous attend et pas les nuages de Knysna. »

INFOSPORT 6. Matinale Sport. 18. Sport week-end avec Club L 1. 22.30 Le 22 : 30 avec Journal de la L 1.

www rtl-lequipe.fr

Domenech - FFF : match nul

La conciliation entre l'ex-sélectionneur et la Fédération a échoué, hier.

Une audience de jugement a été fixée au 13 janvier.

LA CONCILIATION entre Raymond Domenech (59 ans) et la Fédération française, hier matin à Paris, s'est soldée par un échec. Comme prévu. Après trois quarts d'heure d'audience, entre 9 h 45 et 10 h 30, le conseil des prud'hommes a donc fixé un jugement au vendredi 13 janvier 2012. L'ancien sélectionneur de l'équipe de France, licencié pour faute grave par la FFF en septembre dernier à la suite du fiasco de la Coupe du monde, est arrivé comme il est reparti, à bord d'une Clio noire, sans un mot. Il réclame 2,9 M€ à la FFF pour licenciement abusif, une somme que la Fédération juge « déraisonnable » et refuse de payer. Il réclame aussi un état clair et transparent du montant de ses primes et droits à l'image qui ne lui ont pas été versés.

« Dans ce dossier des primes, qui n'a rien à voir avec la faute grave, les demandes formulées (...) sont la confirmation du comportement provocateur de Raymond Domenech. Ce qui veut dire qu'il refuse de renoncer à ses primes. On est fixés », témoigne Mme Elisabeth Anglès d'Auriac, l'avocate représentante de la FFF.

L'avocat de Domenech dénonce aussi trois motifs de licenciement : « 1. Domenech a mis au courant M. Escalettes (alors président de la FFF) des mots durs qu'il a eus avec Anelka. Dire le contraire est un mensonge. 2. Il a lu le communiqué des joueurs parce qu'il voulait que la mascarade s'arrête et qu'Escalettes n'a pas été capable d'assumer. 3. Il n'a pas serré la main de Parreira (le sélectionneur de l'Afrique du Sud), mais celui-ci avait critiqué la qualification de la France. Et la FIFA n'a même pas blâmé Domenech pour ça. On a un dossier rempli d'aberrations juridiques et de mensonges. Ça ne tient pas la route. »

Les deux parties peuvent encore négocier à l'amiable jusqu'au 13 janvier prochain. Mais, pour l'instant, cette issue-là semble très improbable.

ALEXANDRE CHAMORET (avec F. L. D.)

CHANTAL JOUANNO : « DES SOMMES INDÉCENTES » – Hier, sur les ondes de RTL, Chantal Jouanno a réagi au conflit entre la FFF et Raymond Domenech. « Ce que je constate, c'est que l'argent a fait perdre un peu le sens des réalités et le sens des valeurs. Parce qu'on atteint des sommes qui, pour le grand public, sont des sommes indécentes », a déclaré la ministre des Sports.

Les rendez-vous du jour

08 H 00	FORMULE 1	Europsport
	Grand Prix de Chine. Essais libres 2.	60 min
10 H 28	GOLF	Sport +
	Open de Malaisie. 2 ^e jour.	91 min
10 H 30	TENNIS	Canal + Sport
	Masters 1000 de Monte-Carlo. Quarts de finale.	399 min
13 H 30	TENNIS	France 4
	Masters 1000 de Monte-Carlo.	115 min
15 H 00	HALTEROPHILIE	Europsport
	Championnats d'Europe. 69 kg F. A Kazan (RUS). A 18 heures, 89 kg H.	210 min
15 H 28	CYCLISME	Sport +
	Tour de Castille-León (ESP). 3 ^e étape.	91 min
19 H 40	MAGAZINE	Canal + Sport
	« Les spécimens ».	57 min
20 H 25	FOOTBALL	Orange Sport
	Championnat d'Allemagne. 30 ^e journée. Mayence-Mönchengladbach.	à 23 h 55 120 min
20 H 26	BASKET	Sport +
	Pro A. 26 ^e journée. Cholet-Chalon.	112 min
20 H 37	RUGBY	Canal + Sport
	Championnat de France Top 14. 24 ^e journée. Samedi 16 à 10h55 La Rochelle - Agen .	119 min
21 H 00	BOXE	ESPN America
	Worlds Series of Boxing. Demi-finales : Paris United - Baku Fires	90 min
01 H 30	HOCKEY SUR GLACE	ESPN America
	NHL. Play-offs. 1 ^{er} tour. 2 ^e match. Washington - New York. Puis 4H Vancouver - Chicago.	150 min

CE SO

La semaine passée, Patrick Vieira nous a reçu chez lui, dans la banlieue sud de Manchester, où la plupart des joueurs de City comme de United ont élu domicile. Un œil sur le match Chelsea-Manchester, quart de finale aller de Ligue des champions (0-1), l'ancien taulier des Bleus nous a accordé un long entretien, jurant qu'il n'avait pas encore pris de décision concernant son avenir.

Peu utilisé par son entraîneur Roberto Mancini, Vieira, depuis son arrivée en janvier 2010 (38 matches, 5 buts), s'est mué en guide pour les jeunes Citizens. Ce qui ne l'empêche pas de se sentir encore joueur. Surtout au moment de croiser Manchester United, l'ennemi intime de ses plus belles années, dans une demi-finale de Cup, demain soir, qui s'annonce explosive.

MANCHESTER – (ANG) de notre envoyé spécial

DURANT DES ANNÉES, vous étiez au cœur de la rivalité entre Arsenal et Manchester United. Quels souvenirs en gardez-vous ?

– Lorsque je suis arrivé à Arsenal (à l'été 1996), Manchester était déjà le club à suivre, celui qui gagnait tout. C'était l'équipe exemplaire au niveau de la réussite dans les sens où, si elle ne finissait pas première, elle était au pire deuxième. Avec Arsenal, c'était la haine et l'amour en même temps.

Expliquez-vous...

– La haine, car c'était vraiment l'équipe à battre. Manchester était meilleur et, nous, nous n'étions pas encore l'Arsenal d'aujourd'hui. Ce n'est qu'à partir de notre doublé, en 1998, qu'on leur a fait comprendre qui nous étions et que cette rivalité s'est réellement installée. Je parle aussi d'amour, car tu as toujours plaisir à te frotter à la meilleure équipe. À chaque fois que nous jouions contre Manchester, j'étais excité. On sentait la tension. Il se passait toujours quelque chose. Des embrouilles, sur le terrain et en dehors.

Quels matches vous ont marqué ?

– Celui où nous avons remporté le Championnat à Old Trafford bien sûr (1-0, le 8 mai 2002). Gagner à Manchester, sur le terrain ennemi, c'était extraordinaire. Ce fut l'un des grands moments de ma carrière. Il y en a eu d'autres plus douloureux, lorsque Manchester met fin à notre série d'invincibilité (2-0, 24 octobre 2004) ou lorsqu'on perd en demi-finales de la Cup, justement, sur un but incroyable de Giggs (1-2 a.p., le 22 avril 1999). En plus, je perds le ballon sur le début de l'action. Les supporters de Manchester me le rappellent à chaque fois (1). La rivalité entre Manchester City et Manchester United est différente. City, qui n'a rien gagné depuis trente ans, vit véritablement dans l'ombre de United.

Et ce sera le cas tant que nous ne gagnerons pas un titre.

Que vous inspire la situation d'Arsenal, qui risque une nouvelle fois de finir la saison sans titre ?

– Je suis Arsenal comme un supporter. Je suis frustré puisque c'est l'équipe qui joue le mieux en Angleterre. Je me régale à la voir jouer. Mais il n'y a rien au bout. Les joueurs d'Arsenal sont dans le vrai, mais il faut leur ajouter quelque chose, notamment dans l'impact physique. À notre époque, Adams, Keown, Winterburn ou Parlour avaient certainement moins de qualités dans le jeu, mais ils mettaient la tête là où d'autres ne mettaient pas le pied. Arsenal n'a pas encore la mentalité de tueur de Manchester. Il lui faut souvent trois ou quatre buts pour gagner un match. Le problème, c'est

"Il y a grandes chances pour que j'arrête"

que les joueurs importants, comme Fabregas ou Van Persie, vont finir par se poser des questions.

Manchester City joue également une partie de sa saison sur cette demi-finale de la Cup ?

– Avec tous les investissements qui ont été faits, c'est important que nous gagnions quelque chose. L'attente est forte, mais il ne faut pas oublier qu'il y a trois ans City luttait pour ne pas descendre.

Qu'est-ce qui vous manque pour vous rapprocher des meilleurs ?

– Le club a besoin de stabilité. L'entraîneur (Roberto Mancini) n'est là que depuis un an et demi. Dans le groupe, près de la moitié des joueurs vivent leur première année au club. C'est beaucoup par rapport à des équipes comme Manchester, Chelsea ou Arsenal, qui gardent la même ossature depuis des années. En dehors de Micah Richards, formé au club, je crois que le plus ancien parmi

PATRICK VIEIRA, le milieu de Manchester City, revient longuement sur sa carrière, qui pourrait prendre fin en juin prochain, et égratigne l'ancien sélectionneur des Bleus Raymond Domenech.



MANCHESTER, CITY OF MANCHESTER STADIUM, 18 JANVIER 2011. – « Je n'étais pas habitué à être un second choix. » À trente-quatre ans, après dix-huit années au haut niveau, Patrick Vieira accepte difficilement son statut de doublure. Cette saison, le Français n'a été titularisé qu'à trois reprises en Premier League. (Photo Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports)

« Je lui en voudrai toujours »

les titulaires, c'est Vincent Kompany. Et ce n'est que sa troisième saison.

Et vous, comment jugez-vous votre saison ?

– Frustrante. J'aurais aimé jouer beaucoup plus et je m'en sentais capable. C'est difficile, car je n'étais pas habitué à être un second choix.

Mais vous aviez l'ambition de gagner votre place.

– Oui, c'était le challenge. Sur le plan physique, je n'ai pas connu de soucis. Après, c'est le choix de l'entraîneur. Peu importe le joueur que j'ai

été, on ne me juge que sur mes performances actuelles. Si je n'ai pas joué autant que je l'espérais, c'est que, quelque part, je n'ai pas donné assez de satisfaction.

Quel est le plus dur à vivre dans votre situation ?

– Le fait de me sentir bien physiquement et de ne pas jouer. Ma première qualité, c'est mon tempérament. Bien sûr que j'ai du mal à admettre d'être remplacé. Mais je prends sur moi. D'un autre côté, je savais bien que ce serait difficile de m'imposer.

Je dois admettre que ceux qui jouent à mon poste font une belle saison.

Vous sentez-vous tout de même utile ?

– Dans ma tête, je suis joueur. Même si je ne joue pas aussi souvent que je voudrais. Je ne suis pas un donneur de leçons ni quelqu'un qui force les choses. Si le courant passe entre nous et que le joueur est demandeur, je l'aide avec plaisir.

N'avez-vous pas peur de gâcher l'ensemble de votre carrière en vous accrochant ?

– Pas du tout. Je ne pense pas qu'on

retienne uniquement les dernières images d'une carrière. Même en jouant très peu, j'ai toujours cette flamme. Quand je fais le bilan de ma carrière, je peux dire que je n'ai jamais triché. J'ai été bon, j'ai été mauvais. Mais j'ai toujours été en phase avec moi-même. Je vis la fin sereinement, car j'ai été comblé. Je n'ai pas la peur du lendemain, ni celle du vide.

En janvier, vous disiez dans L'Équipe Magazine que vous

"Ribéry et Évra ? S'ils sont meilleurs que les autres, ils ont le droit de revenir en équipe de France"

aviez une chance sur deux d'arrêter votre carrière en juin. Qu'en est-il aujourd'hui ?

– C'est toujours du 50-50. Ça ne me dérangeait pas d'arrêter demain, car j'ai la chance d'avoir tout vécu. Comme j'ai été très souvent blessé ces quatre dernières années, je ne serais pas non plus contre l'idée de continuer. J'ai encore envie de jouer. Si j'ai une proposition intéressante ici ou ailleurs qu'en Angleterre, je continuerai sûrement. Si je n'ai rien d'intéressant, j'arrêterai.

Quand vous dites ailleurs, ce serait où ?

– Si vous voulez dire en France, sûrement pas. Qu'est-ce qui serait susceptible de m'intéresser après ?

Franchement, j'en n'ai aucune idée. Je ne me vois pas jouer dans un club de milieu de tableau en Angleterre. Ailleurs ? Je ne sais pas. Alors oui, il y a sans doute de grandes chances pour que j'arrête ! (Il éclate de rire.)

Sans regret ?

– Si demain, rien ne m'intéresse, je passerai à autre chose. Dans ma tête, rien n'est clair. Je n'ai pas réfléchi en me disant : dans trois mois, c'est fini. Je ne suis pas encore dans cet état d'esprit.

Avez-vous pris conseil auprès de ceux qui ont déjà raccroché ?

– Je discute souvent avec Lilian Thuram, Manu (Petit) ou Christian Karembeu. Lorsque j'ai chanté à Giggs the ball and Arsenal won fuck all. » (« Il vient du Sénégal. Il a donné la balle à Giggs et Arsenal n'a rien gagné. »)

(2) Le ministre des Sports avait jugé « inadmissible » un retour de Franck Ribéry et Patrice Evra en équipe de France, expliquant qu'ils avaient fait « honte à la France ».

– Comme entraîneur, non. Il a fait ses choix. En tant qu'homme, oui. Je lui en veux. Je lui en voudrai toujours.

L'échec des Bleus en Afrique du Sud a-t-il atténué votre amertume ?

– Non, je ne fonctionne pas comme ça. C'est l'homme qui m'a déçu. Pour le reste, j'ai supporté l'équipe de France. Sans états d'âme. Bien sûr, j'aurais voulu qu'elle fasse beaucoup mieux en Afrique du Sud. J'étais triste. Comme tous les Français.

Comment avez-vous vécu l'épisode du bus ?

– Chacun se fait sa propre analyse. Durant toute la Coupe du monde, je n'ai pas eu un seul joueur au téléphone. Je ne voulais pas tout mélanger. Ma déception était trop forte pour que je la fasse partager.

Avez-vous dans le bus, une telle chose aurait-elle pu se produire ?

– Quand un tel truc se produit, certains joueurs ont besoin de repères. Je pense qu'ils n'ont pas mesuré l'ampleur de leur acte. Ils s'est ensuite un enchaînement de mauvais choix. Mais aucun des joueurs, je pense, ne pouvait imaginer la dimension que cette affaire allait prendre. Avec Aimé Jacquet ou Laurent Blanc comme entraîneur, cela n'arrive jamais. Mais c'est trop facile de parler après.

Un mot sur le retour de Ribéry et d'Évra en équipe de France ?

– D'un point de vue sportif, je le trouve mérité. Je suis contre les prises de position de Chantal Jouanno. (2). Ils ont été punis. Ils ont purgé leur peine. Ils sont meilleurs que les autres, ils ont le droit de revenir.

Que ferez-vous après votre carrière ?

– À court terme, je ne me vois pas travailler dans le foot. Je passerai quand même mes diplômes. Ça peut toujours servir. Ce qui me plairait vraiment, c'est d'aider le football africain à se développer. »

JÉRÔME LE FAUCONNIER

(1) Sur l'air de Volare : « Vieira, oh, oh, oh. He comes from Senegal. He gave Giggs the ball and Arsenal won fuck all. » (« Il vient du Sénégal. Il a donné la balle à Giggs et Arsenal n'a rien gagné. »)

(2) La ministre des Sports avait jugé « inadmissible » un retour de Franck Ribéry et Patrice Evra en équipe de France, expliquant qu'ils avaient fait « honte à la France ».

Partagez cet article
<http://lequipe.fr/vieira>

MOIS
LE
PEUGEOT



206+ Attractive
8490€⁽¹⁾

SOUS CONDITION DE REPRISE⁽²⁾

Série spéciale 206+ Attractive limitée à 500 exemplaires.
Ne la laissez pas vous échapper !

* BETC EURO RSCG - Assurance Peugeot 932 144 500 RCI 790

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL

(1) Somme restant à payer déduction faite d'une remise de 1410€ sur le tarif Peugeot 11C conseillé du 04/04/2011 et d'une reprise Argus® + 600€, pour toute commande d'une Peugeot 206+ Attractive 1,1L essence 3 portes neuve. Série spéciale limitée à 500 exemplaires. (2) 600€ ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, l'edit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable dans la limite des 500 exemplaires, réservée aux particuliers dans le réseau Peugeot participant. Consommation mixte (en l/100 km) : 5,8. Émissions de CO₂ (en g/km) : 133.

PEUGEOT
MOTION & EMOTION

Caçapa à petits pas

Après des débuts timides, le défenseur brésilien, arrivé à Évian en janvier, commence à trouver ses marques.

SEDAN – (Ardennes)
de notre envoyé spécial

UN JOUR, Claudio Caçapa retournera à Lyon. « Oui, j'ai envie de m'y installer avec ma famille. La ville me manque. » Et l'OL, qu'il a quitté pour Newcastle en 2007, après six saisons et demie et six titres de champion ? On lui a posé la question, il y a une semaine, quelques minutes après la victoire à Sedan (4-1) du leader de la L2, Évian-T.-G., son nouveau club. « C'est un autre sujet. Il me passionne toujours, mais ce n'est pas le moment d'en parler. » Le défenseur brésilien (34 ans) préfère évoquer sa nouvelle vie. Son arrivée en Haute-Savoie avait égayé le mercato hivernal en L2. « Je joue pour Évian et ça me plaît. » Il sourit. Il a l'air bien. Sa famille l'a rejoint rapidement. Elle vit à Évian. « Je prends beaucoup de plaisir. J'ai encore envie de m'entraîner, de me battre, de partir au vert, même si je trouve quelques déplacements en bus un peu longs. Je ne sais pas combien de temps ça va durer. Je suis heureux. »

En janvier, Caçapa a signé un contrat de cinq mois. « Et c'est tout, jure Patrick Trotignon, le président. Il n'y a aucune option, aucune promesse. Il a accepté de venir pour cinq mois. On m'avait dit que c'était quelqu'un d'une grande éducation, avec un état d'esprit irréprochable. L'homme est remarquable. »

Son directeur sportif :
« Il n'est pas bouilli »

Et le joueur ? A-t-il encore le niveau ? Pascal Dupraz, le directeur sportif, a travaillé sur sa venue chez le promu. « Depuis le début de la saison, Bernard Casoni cherchait un défenseur d'expérience l'entraîneur avait d'ailleurs pensé au Lensois Éric Chelle, 33 ans). J'étais en contact avec un agent français travaillant sur le Brésil. Il m'a envoyé des DVD. À un moment, on a pensé à Caçapa. J'ai vu huit de ses derniers matches avec Cruzeiro. Il n'est pas bouilli. Ensuite, je l'ai eu au téléphone. » Depuis son arrivée, Caçapa a disputé



huit matches de L2. Son bilan est mitigé. « Cela va mieux, reconnaît Dupraz, mais je souhaite qu'il s'investisse plus, qu'il ait davantage d'impact sur le groupe. On a de bons défenseurs, on veut qu'ils progressent à son contact. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a produit l'un de ses meilleurs matches

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

huit matches de L2. Son bilan est mitigé. « Cela va mieux, reconnaît Dupraz, mais je souhaite qu'il s'investisse plus, qu'il ait davantage d'impact sur le groupe. On a de bons défenseurs, on veut qu'ils progressent à son contact. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

huit matches de L2. Son bilan est mitigé. « Cela va mieux, reconnaît Dupraz, mais je souhaite qu'il s'investisse plus, qu'il ait davantage d'impact sur le groupe. On a de bons défenseurs, on veut qu'ils progressent à son contact. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré l'ex-capitaine de l'OL. « Il s'est imposé, sans en imposer, formule le président. Le groupe vivait ensemble depuis sept mois. Caçapa l'a respecté. Il n'est pas arrivé en jouant les patrons. » Vendredi dernier, à Sedan, Caçapa a

produit l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il l'a d'ailleurs senti. Et a osé prendre la parole, sur le terrain et dans les vestiaires. Des tribunes, on l'a vu plusieurs fois hausser le ton, conseiller avec fermeté certains de ses jeunes partenaires. « Ce groupe est vraiment bon, reconnaît le Brésilien. Il est jeune, prometteur. Je

pense qu'il est armé pour aller au-dessus. » Le suivra-t-il en L1 ? Il sourit encore. « Je ne sais pas. On verrà. » Une chose est sûre : si le club accède à l'élite, ses dirigeants lui demanderont s'il souhaite poursuivre l'aventure.

GUILLAUME DUFY

Trotignon, lui, a aimé la manière

avec laquelle s'est intégré

Le champion de la France profonde

La popularité de Poulidor a largement dépassé sa carrière. Le pays s'était reconnu dans l'éternel deuxième, souvent malchanceux mais toujours content de son sort.

IL DÉBUTA AU TEMPS du général de Gaulle mais sa carrière, qui fut symbole de longévité, survécut à Poulidor et s'acheva sous Giscard. Il était venu avec les années 1960, les chanteurs yé-yé, et découvrit le Tour quand Johnny Hallyday était l'idole des jeunes. Avec sa mine resplendissante de paysan limousin, Raymond Poulidor n'est pas seulement une force de la nature. Il demeure à l'image d'une certaine France paisible. Avec Jacques Anquetil, ils avaient fini par la couper en deux. Dans les chaumières, il y eut des scènes de ménage. Le vocabulaire dut s'adapter à une situation sociale insolite. D'un côté, les anquétistes, de l'autre les poulidoristes. Deux visions opposées de l'existence. Presque une lutte des classes.

À l'époque, celui que l'on allait surnommer « Poupou » incarnait un pays laborieux et consciencieux, souvent modeste, où les gens confrontés à une dure réalité savaient tout de même se contenter. C'est un peu M. Tout-le-Monde qui se reconnaissait en Poulidor, ce nom en or, mais son destin à lui était vraiment unique. Dans les années 1970, un grand magasin parisien lança cette campagne publicitaire absolument géniale et qui résume son étonnant paradoxe : « On trouve tout à la Samaritaine », affirmait le slogan. Et sur l'affiche, on pouvait le voir, souriant, avec ce Maillot Jaune qu'il n'a jamais porté de sa vie sur la route, ce qui est tout de même un comble.

Sa popularité (la fameuse « poupopularité », d'après le bon mot d'Antoine Blondin) est un phénomène durable sans équivalent dans le sport français. La cote d'amour dont il jouit toujours dépasse très largement l'étendue de son palmarès, pourtant respectable.

Les emmerdes du Français moyen

Dans l'esprit populaire, il fut l'éternel second. Il y eut les Poulidor de la politique, le Poulidor de ceci, le Poulidor de cela. Comme le frigidaire, il en devint un nom commun (*lire par ailleurs*). C'est vrai qu'il termina trois fois deuxième du Tour, monta cinq autres fois sur la troisième marche du podium dont il est, avec Armstrong, le recordman absolu. Ce serait oublier un peu vite qu'il gagna plus souvent qu'à son tour : le maillot tricolore de champion de France, un Tour d'Espagne, des classiques (Milan-San Remo, Flèche Wallonne), Paris-Nice, le Dauphiné... Pourtant, la vérité oblige à dire que tout ça ne reflète pas l'étendue de ses qualités. Antoine Blondin l'avait surnommé, sans malice, « le champion du remettre à demain ». Raphaël Géminiani fut plus féroce, lorsqu'il fut remarqué : « Tu as fait la première partie de ta carrière dans la roue d'Anquetil et la seconde dans la roue de Merckx... »

Raymond Poulidor se contenta de faire remarquer qu'« il fallait déjà pouvoir le faire... ». Il les aura tout de même battus de sa roue tous les deux : Anquetil (au puy de Dôme par exemple en 1964) comme Merckx (dans le Relais du Chat ou au Pla d'Adet en 1974) à dix ans d'intervalle, ce qui n'est pas une mince affaire.

Il était issu de cette France profonde où un sou est un sou. On dit radin.

« Je sais compter, répond-il avec un trait d'humour maquignon, surtout à mon compte. »

On prétend qu'il n'offre jamais un coup à boire, et il ne dément pas. « Ça ne m'intéresse pas, alors ça ne me vient pas à l'idée de demander : qu'est-ce qu'on boit ? »

Pourtant, le public trouvait en lui de la générosité. Et l'aimait d'autant mieux qu'il semblait connaître toutes les emmerdes du Français moyen. Il témoignait aussi d'une fidélité infaillible qui ne pouvait laisser l'opinion insensible : dix-huit ans de carrière pour la marque Mercier ! Mais au soir de sa vie, Antonin Magne, son légendaire directeur sportif, qui n'engageait jamais un coureur sans consulter son pendule, fit pourtant cette étrange confi-

*Bon anniversaire
« Poupou »*



dence : « Le verdict du pendule m'a tout de suite inquiété. Il m'a révélé que Raymond traversait une période néfaste en juillet... »

De fait, c'est avec une main dans le plâtre qu'il dut courir son premier Tour, en 1962. Fallait-il y voir un mauvais présage ? Le Tour des occasions perdues, c'est bien sûr celui de 1964. Quarante secondes lui manqueront éternellement, au sommet du puy de Dôme. Toutefois, c'est probablement dans les années de transition entre le règne de Jacques Anquetil et l'avènement d'Eddy Merckx que Raymond

Poulidor aura laissé passer sa chance. Mais que dire de 1968, l'année où Poupou va sûrement gagner le Tour ? Mais non, sur la route d'Albi, il est renversé par une moto et rattrapé par sa légende personnelle.

Une popularité transmise de génération en génération

Dans cette fatalité, Poupou touche le cœur des foules, tandis qu'il possède une grande faculté à relativiser la portée de ses malheurs : « La malchance,

c'est Rivière, coupe-t-il en référence au champion brisé par une chute. À moi, le vélo a donné plus qu'il ne m'a coûté. Sans lui, mon horizon aurait été limité à la haie d'un champ, dans le Limousin. »

Il est vrai que Poupou ne fut guère dévoré par l'ambition, mais à quoi bon ? « Je ne me suis jamais levé le matin en me demandant si j'allais gagner. Le Maillot Jaune, c'est un regret pour mes supporters, mais moi, je ne serais ni plus riche ni plus heureux. »

Cette sagesse aura peut-être été le secret de son exceptionnelle longévité.

Il a plus de quarante ans, en 1976, lorsqu'il grimpe pour la dernière fois sur le podium du Tour (3^e), ce qui lui valut l'admiration de toute une tranche d'âge confrontée, dans le monde du travail, à la « jeunite » aiguë. Mais, bien au-delà de sa carrière sportive, sa popularité perdure et se transmet de génération en génération. « Je suis étonné, parfois, lorsque des gamins viennent me demander des autographes. Je leur dis : mais tu ne me connais pas ! Et ils répondent : Si, c'est mon papy qui m'a parlé de toi... »

Le nom de Poupou est encore acclamé sur la route du Tour, au sein de la cavalcade publicitaire et partout où il passe, jamais inaperçu. « Les autographes, ça m'embêtera le jour où on ne m'en demandera plus, avoue-t-il. C'est peut-être de la prétention mais on ne se refait pas. »

Parfois, Poupou devient sa propre caricature. Mais l'éternel malchanceux n'est autre que Raymond-le-Bienheureux. Conscient que, au contraire, la vie lui a donné cette chance incroyable : celle d'être Poulidor.

PHILIPPE BOUVET

C'est dans son fief de Saint-Léonard-de-Noblat que Raymond Poulidor a dégusté le gâteau de son 75^e anniversaire.

(Photo Fred Mons)

CANAL+ VOUS PRÉSENTE

LES 16 ET 17 AVRIL 2011

LE PLUS GRAND STADE D'EUROPE

REAL / BARCA EN 3D*

PSG / LYON

ARSENAL / LIVERPOOL

STADE FRANÇAIS / CLERMONT

TOULON / TOULOUSE

LA FINALE DU MASTERS 1000 DE MONTE-CARLO



EN PARTENARIAT AVEC
L'EQUIPE

PRONOSTIQUEZ "LE PLUS GRAND STADE D'EUROPE" SUR CANALPLUS.FR

CANAL+

*avec les équipements compatibles uniquement en satellite et par la fibre selon opérateur.

Ses plus grands moments

Raymond Poulidor a construit son album de souvenirs en choisissant dix photos illustrant dix temps forts de sa carrière.

18 mars 1961. Milan-San Remo (vainqueur)

« Grand plateau dans le Poggio »

« Je devais déjà courir Milan-San Remo en 1960 mais je ne savais pas qu'il fallait un passeport. L'année suivante, j'avais acheté de beaux boyaux, mais j'ai crevé avant le capo Berta. Quand on m'a passé une roue, j'ai vu un gros boyau. J'étais démolisé, je suis monté dans la voiture pour abandonner, mais Antonin Magne m'a ordonné de continuer. Je suis revenu, avec le gros boyau. J'ai attaqué, et là, à ce que je vois, c'est le Hollandais Geldermans qui est le dernier à rester dans ma roue. On voit bien que j'ai le grand plateau dans le Poggio. Arrivé dans San Remo, je me suis trompé. J'ai suivi la dérivation pour les voitures. J'ai juste eu le temps de faire demi-tour et j'ai quand même gagné. »

13 juillet 1962. Tour de France, Bourgoin-Lyon, contre-la-montre (3^e)

« Une caravelle va passer »

« Antonin Magne est venu à ma hauteur. Et il m'a dit : "Garez-vous ! Admirez, une caravelle va passer." D'ailleurs, je me retourne. J'ai vu Anquetil. Il glissait sur la route. C'était fabuleux. Plus tard, il m'a donné son secret, mais il ne courait plus. Il m'a dit qu'il roulait toujours au milieu de la route, parce que c'était là que c'était le plus lisse. »



(Photos L'Équipe)



9 juillet 1964. Tour de France, Peyrehorade-Bayonne, contre-la-montre (2^e)

« C'est là que j'ai perdu le Tour »

« Je regarde le vélo. Oui, c'est bien ça, c'est mon vélo de contre-la-montre et je ne porte pas de gants. J'ai toujours dit que c'est là que j'avais perdu le Tour cette année-là. J'étais en tête quand j'ai crevé. Antonin Magne a donné un coup de frein et le mécano, avec le vélo sur l'épaule, a été projeté dans le fossé. Il s'est même foulé une cheville. C'est moi qui suis allé récupérer le vélo dans le fossé. Pour moi, ce n'est pas au puy de Dôme que j'ai perdu le Tour. C'est là. »



12 juillet 1964. Tour de France, Brive-puy de Dôme (3^e)

« Je n'ai pas été bon, c'est tout »

« Je ne sais pas s'il y a encore des commentaires à faire sur le puy de Dôme. Je pense que je n'ai pas été bon ce jour-là, c'est tout. Anquetil me l'a dit : il avait vu que je n'étais pas bien. Je voulais gagner l'étape pour la minute de bonification et l'équipe d'Anquetil a lancé des échappées. Et moi, j'ai dû contrôler la course comme si j'avais le Maillot. Quand je suis arrivé au pied du puy de Dôme, j'étais entamé. On a dit qu'Anquetil avait bluffé, mais ce n'est pas vrai. Il était à fond, moi aussi, c'est tout. »

REPÈRES

RAYMOND POULIDOR est né le 15 avril 1936 à Masbaraud-Mérignat, dans la Creuse, cinquième garçon d'une famille de métayers. Ses frères aînés, André et Henri, participent à des épreuves régionales. Il dispute sa première course en 1952, à Saint-Moreil, où il se classe 6^e, et Henri l'emporte. Sa première victoire est signée en mars 1953, à l'occasion du Grand Prix de la Quasimodo, à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne), son lieu de résidence.

■ Ayan accompli 28 mois de service militaire en Afrique du Nord, le véritable tournant intervient seulement en 1959, alors qu'il est devenu « indépendant », dans un autre critérium ouvert aux professionnels, à Peyrat-le-Château (Haute-Vienne), où il est seulement battu par l'ancien vainqueur du Tour d'Espagne, Jean Dotto. Impressionné par son punch dans les côtes, Bernard Gauthier le recommande par courrier à son directeur sportif, Antonin Magne, lui assurant avoir trouvé « l'oiseau rare ».

■ Il devient ainsi professionnel en 1960 dans l'équipe Mercier pour laquelle il accomplit ses dix-huit années de carrière.

■ Ses débuts pros sont remarquables. Dès 1961, il remporte Milan-San Remo et devient champion de France. Il dispute son premier Tour de France en 1962, mais porte un plâtre au poignet, car il est tombé à l'entraînement. Cela ne l'empêche pas d'y remporter sa première étape (Aix-les-Bains) et de monter pour la première fois sur le podium (3^e), derrière Jacques Anquetil et Joseph Planckaert.

■ Bon grimpeur, redoutable pionnier, il gagne la Flèche Wallonne en 1963 et réalise de gros progrès contre la montre, au point de remporter la même année le Grand Prix des Nations sur lequel, il est vrai, Anquetil a fait l'impasse.

■ Alors qu'il a enlevé le Tour d'Espagne, sa rivalité avec Anquetil atteint son comble dans le Tour 1964, notamment dans le pays de Dôme qu'ils gravissent au coude à

coude. Ils ne sont séparés que de 56 secondes au classement général. Poulidor ne lâche son adversaire que dans le dernier kilomètre. À quarante-huit heures du Parc des Princes, il lui manque 14 secondes pour endosser le Maillot Jaune.

■ En 1965, Anquetil ne dispute pas le Tour, mais Poulidor termine 2^e, derrière un néophyte italien, Felice Gimondi. En 1966, il est piégé par Lucien Aimar, tandis que la malchance le frappe en 1967 (chute dans l'étape du Ballon d'Alsace) et en 1968 (Albi), alors même qu'il figure au sein d'une contre-attaque qui semble lui promettre la victoire finale.

■ En 1969 débute le règne d'Eddy Merckx dans le Tour. Cela n'empêche pas Poulidor de créer la surprise dans Paris-Nice (1972, 1973) aux dépens du champion belge. Il parvient même à distancer Merckx dans le Relais du Chat et au Pla d'Adet dans le Tour 1974. Il atteint une dernière fois le podium en 1976 (3^e) à quarante ans passés. Au total, il est monté huit fois sur le podium du Tour (3^e 2^e et 5^e 3^e). Un record qu'il partage avec Armstrong.

■ En revanche, il n'a jamais porté le Maillot Jaune, fût-ce un seul jour, et le manque seulement pour 8 dixièmes lors du prologue 1973, battu par Zoetemelk. À son palmarès figurent également le Critérium du Dauphiné libéré (1966), le Circuit des Six Provinces (1969), le Grand Prix du Midi libre (1973) et, à cinq reprises, le Critérium National la route. Il fut aussi lauréat du Super Prestige Pernod désignant le meilleur rouleur de l'année en 1964.

■ En dix-huit ans de carrière, il a honoré seize fois le maillot tricolore à l'occasion des Championnats du monde (2^e en 1974 ; 3^e en 1961, 1964, 1966).

■ Il met un terme à sa carrière le 25 décembre 1977 à plus de quarante et un ans. Aujourd'hui encore, il suit le Tour de France pour un partenaire publicitaire. Raymond Poulidor a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1972. Ph. Bo.

« J'ai peur que l'on ne me

A l'hôtel-restaurant *le Grand Saint-Léonard* de Saint-Léonard-de-Noblat, on a mis les petits plats dans les grands. À l'heure de l'apéritif, Henri, le frère aîné de Raymond Poulidor, est passé. Il a séduit tout le monde par son air malicieux et sa goulue payenne, surtout au moment d'évoquer des souvenirs de jeunesse, où il fut beaucoup question de vélo, de courses amateurs gagnées et de primes emportées. Plus tard, Poupop a soufflé ses bougies avant de nous consacrer un long entretien.

SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT – (Haute-Vienne) de notre envoyé spécial

« QUEL EST LE QUOTIDIEN de Raymond Poulidor à soixante-quinze ans ?

— Mes journées sont bien remplies. Rien qu'avec les trois livres qui m'ont été consacrés depuis 2004, je pourrais être en séance de dédicaces tous les jours. En ce moment, je m'occupe un peu de mon jardin, je taille les haies.

— Au sommet de votre gloire, vous avez reçu jusqu'à 3 000 lettres par jour. Se passe-t-il désormais une journée sans que vous ne receviez rien ?

— Tous les jours, j'ai du courrier, quatre ou cinq lettres, et beaucoup en provenance d'Allemagne. Je ne sais pas pourquoi.

— Des demandes vous surprennent-elles parfois ?

— J'ai reçu le courrier d'une dame qui avait couché sur son testament la volonté de voir son cercueil tapissé de photos de Poulidor. C'est plus qu'émouvant, ça remue.

— Ça remue, dites-vous, comme les derniers mots que Jacques Anquetil vous a adressés avant de s'éteindre...

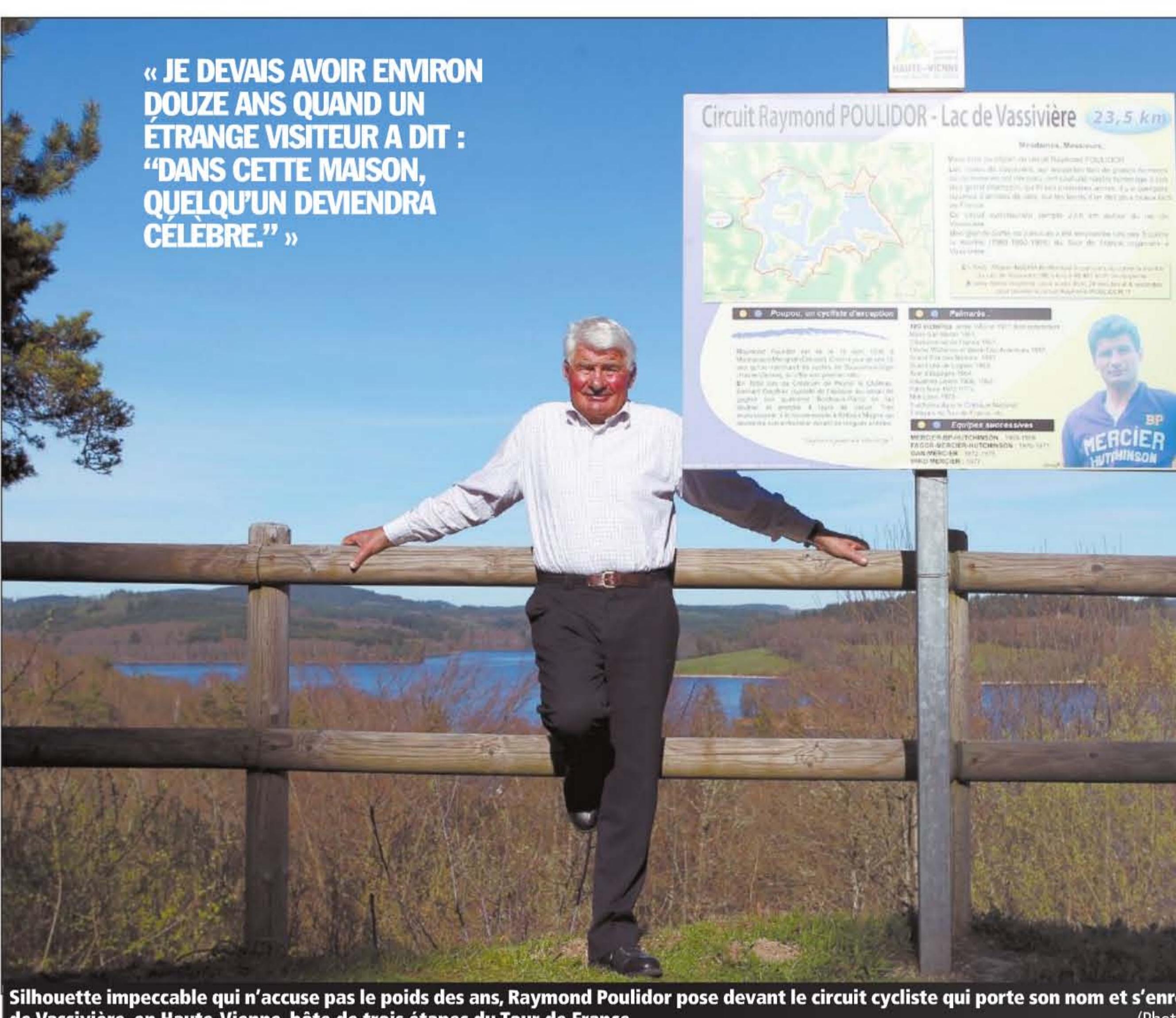
— C'est difficile de ne pas avoir les larmes aux yeux en y repensant, mais Jacques m'a téléphoné quelques jours avant sa mort : "Tu te rends compte, t'a vraiment pas de chance, tu vas encore faire deuxième." Dans un reportage de *Paris Match*, il disait : "Je préfère vivre jusqu'à cinquante ans mais vivre pleinement." Devant la mort qui arrivait, il ne disait plus la même chose. Car la vie, c'est beau d'être vécu (sic). Lorsque Anquetil a arrêté sa carrière, en 1969, il est devenu l'un des plus grands supporters. Un soir de Tour, il est venu dans ma chambre en me disant : "Tu m'as emmerdé sur la route, tu continues à m'emmerder, car ma fille Sophie a dit Poupop avant de dire papa, et elle veut une casquette de toi."

— En mai 1968, on peut lire ceci dans *le Monde* : "Une seule chose marche en France, c'est Poulidor." Vous ne vous êtes jamais senti dépassé par votre notoriété ?

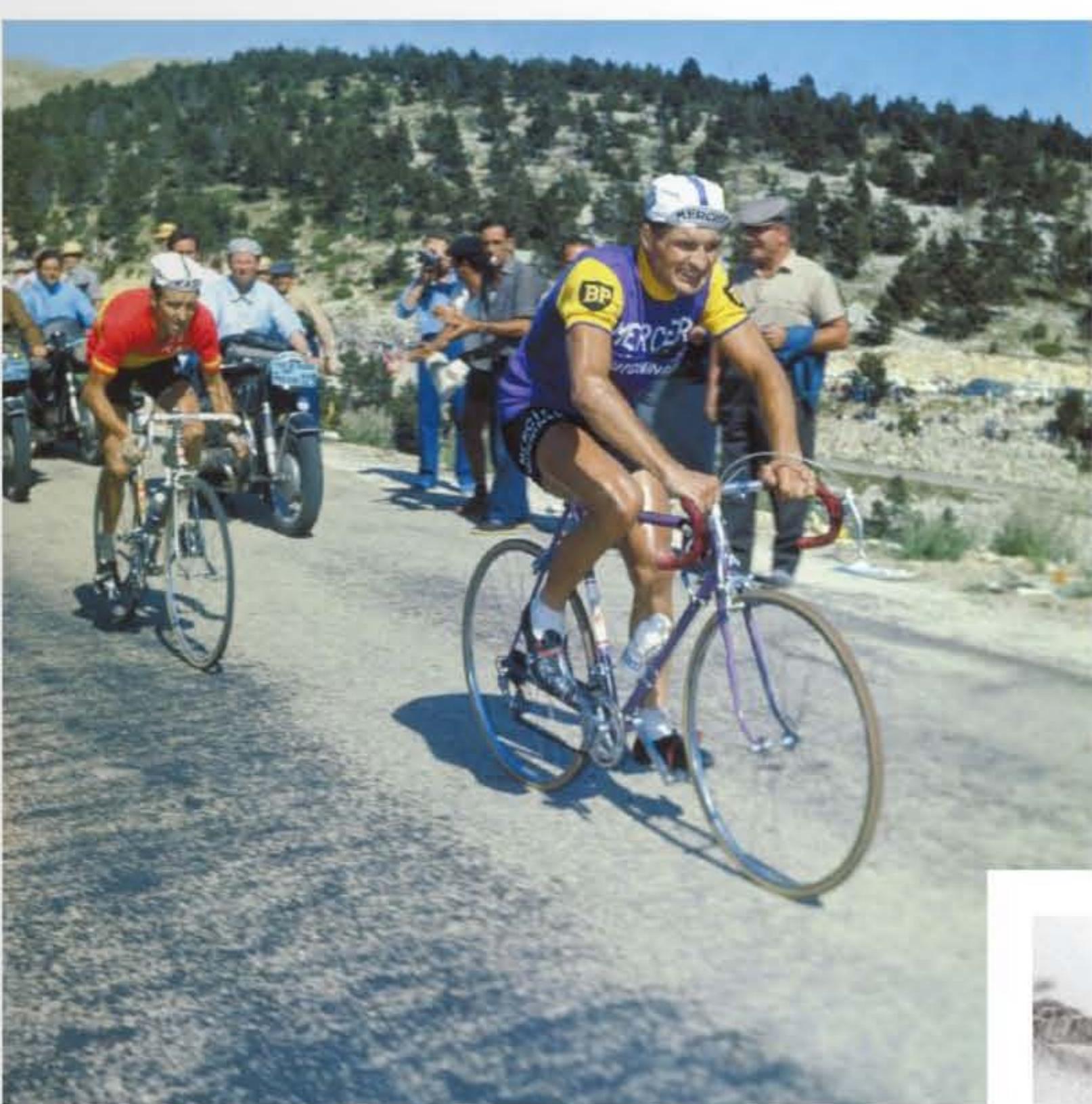
— On ne s'en rend pas compte du moment, parce qu'on est plongé dans son quotidien de coureur. Et d'une certaine façon, j'étais logé à meilleure enseigne que Merckx : une année, il gagne le Giro et un Championnat du monde mais pas ses trois ou quatre classiques habituelles et les journaux ont titré : *Le déclin de Merckx*.

— Vous avez tout de même été sifflé une fois : à l'arrivée du Tour 1963...

« JE DEVAIS AVOIR ENVIRON DOUZE ANS QUAND UN ÉTRANGE VISITEUR A DIT : "DANS CETTE MAISON, QUELQU'UN DEVIENDRA CÉLEBRE." »



Silhouette impeccable qui n'accuse pas le poids des ans, Raymond Poulidor pose devant le circuit cycliste qui porte son nom et s'envole



6 juillet 1965. Tour de France, Montpellier-le Ventoux (1^{er})

« Le Ventoux m'a toujours bien réussi »

« Gimondi était derrière nous (Poulidor est avec Julio Jimenez), mais je n'ai pas pu le distancer suffisamment. Le Ventoux m'a toujours bien réussi. La première fois que je l'ai monté, j'y ai gagné, dans un Tour du Sud-Est. Je me rappelle qu'avant d'y arriver je m'étais arrêté au pied d'un cerisier et que j'avais rempli mes poches. Je ne vous dis pas comme Antonin Magne était fou ! Je lui ai répondu : "Monsieur Magne, je fais ça tous les jours à l'entraînement. Ça ne peut pas me faire de mal." Les gars se sont fous de moi, et ils disaient qu'ils allaient me retrouver en travers dans le Ventoux, mais j'ai gagné l'étape. »



28 août 1966. Championnat du monde, circuit du Nürburgring (3^{es})

« Les seuls fautifs, ce sont Anquetil et Poulidor »

« Normalement, on aurait dû faire premier et deuxième de ce Championnat du monde. Si on s'était entendus, cela aurait dû être soit Jacques, soit moi. On a fait roue libre tous les deux et Altig a bouché pratiquement une minute sur le final. On a reproché à Aimar de l'avoir aidé pour lui rendre la monnaie de sa pièce, parce qu'Altig l'aurait aidé dans le Tour. J'ai toujours défendu Aimar là-dessus. Les seuls fautifs, ce sont Anquetil et Poulidor. »



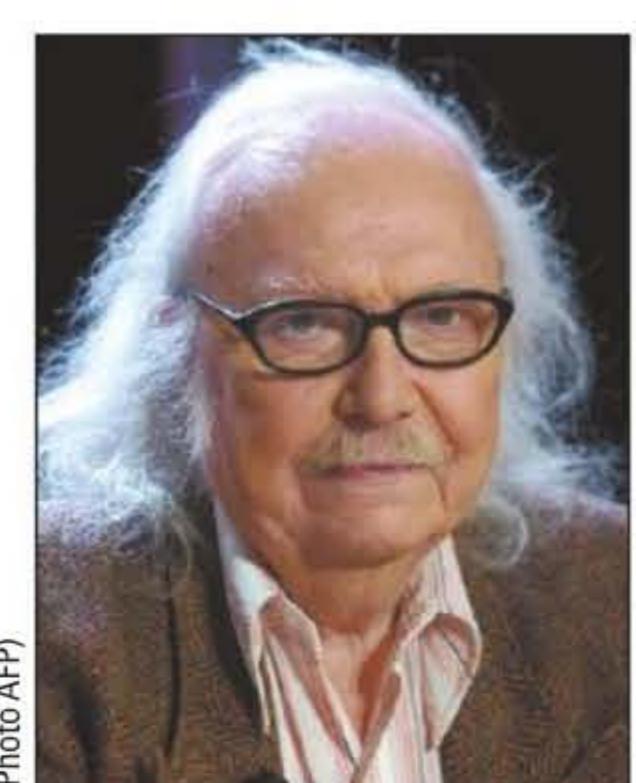
14 juillet 1968. Tour de France, Font-Romeu - Albi (chute et abandon)

« Mon plus mauvais souvenir... »

« Celle-là, il faut la commenter. Il y a le docteur Nègre, le médecin du Tour (à droite), à côté de moi. J'ai été renversé par la moto de Kléber-Colombes, qui donnait les écarts. Je n'ai perdu que 40 secondes mais on ne m'a pas fait de cadeau ce jour-là. Après ma bûche, tout le monde a attaqué. Il m'a manqué 200 mètres pour revenir et Bracke ne m'a jamais donné un relais. Il a dû y repenser plus tard parce que, si on revient, c'est peut-être lui qui gagne le Tour. J'avais une fracture du nez, de l'os frontal, j'étais touché aux coudes, j'ai dû abandonner. C'est le plus mauvais souvenir de ma carrière. »

Je reconnaîs plus »

« Être le Poulidor de quelqu'un »



Par
Alain
REY (*)

« SOUVENIR DES NOMS DE PERSONNAGES deviennent un nom commun en raison d'un fait qui leur est rattaché, mais sans rapport avec leur personnalité, tel le préfet Poubelle ou le marchand de chaussures Godillot. En revanche, lorsqu'on évoque "un Poulidor", il s'agit d'une personne qui représente vraiment les caractéristiques de l'homme et du sportif. Voilà un grand champion, perçu comme tel mais, qui plus est, est sympathique, a une vraie proximité avec le public, donne une impression de grande probité et... d'un certain abonnement à la malchance : lorsqu'il était en mesure de gagner, il se trouvait toujours une circonstance particulière ou un personnage exceptionnel pour lui faucher la place au dernier moment. Poulidor est dans la catégorie, qui n'appartient qu'à lui, du grand champion qui ne parvient pas à être le premier. Mais un second qui a une notoriété plus durable, sympathique et positive que le premier. »

« Être le Poulidor de quelqu'un » signifie donc "être le brillant second". L'expression rassemble divers éléments : ne pas être le premier, mais toujours présent, avec une longévité remarquable. Ce sont les caractéristiques particulières de la carrière de Poulidor qui sont reversées dans son nom. Car son patronyme participe aussi de cela : Poulidor, ça finit par "dor" et c'est quand même un homme en or ! Quant au début du nom, "Pouli", cela sonne comme un diminutif qui fait penser à "mon poulet", un terme d'affection. Ce nom seul transmet du positif et une notion de proximité.

C'est donc une sorte de joyeux cocktail d'une carrière, d'un caractère, d'un nom qui suscitent de la sympathie. J'y vois une très jolie leçon de morale : ce n'est pas si important d'être le premier. Ses qualités profondes l'emportent sur sa réussite au sommet. Ce succès qui n'est pas écrasant est, par là même, rassurant. L'expression passe très progressivement dans le langage courant au cours de sa carrière. Au début, il ne s'agit pas d'un emploi figuré comme aujourd'hui : "C'est un Poulidor ou le Poulidor de la politique". Mais d'une comparaison : "Il est comme Poulidor", qui devient "C'est un véritable Poulidor" et enfin "C'est un Poulidor". Quand on identifie bien un nom propre à un comportement, à une personnalité, il est toujours susceptible de devenir un nom commun.

On peut aussi considérer cette expression comme un hommage. Parfois, il peut y avoir une once d'ironie, mais elle n'est en aucun cas préjuridique. Il s'agit d'un autre mécanisme du langage qui fait qu'à partir du moment où on a un contenu positif, par ironie, on en fait un contenu négatif. Le nom de Poulidor ne serait pas devenu ce qu'il est si l'il n'y avait eu l'engouement des Français pour le cyclisme. Même l'expression "se prendre pour Fangio" est restée circonscrite à la conduite automobile alors que le personnage de Poulidor a dépassé de loin son sport. C'est une figure ordinaire de rhétorique dans le langage, mais là elle s'applique à une personne et à nulle autre.

Jamais cette expression "être le Poulidor de quelqu'un" n'est entrée dans les dictionnaires. Il faudrait peut-être l'envisager, examiner ses emplois en dehors du cyclisme. Ce sont des phénomènes qui, linguistiquement, sont assez ordinaires et qui, là, n'ont d'intérêt que si on connaît vraiment l'histoire et le personnage. »

Recueilli par GHISLAINE MOULINE

(*) Linguiste et lexicographe, il est l'inventeur du Robert, qui concurrence depuis bientôt un demi-siècle le Larousse. Il a récemment publié le Dictionnaire amoureux des dictionnaires (Plon, 2011) et le Dictionnaire historique de la langue française (Le Robert, réédité en 2011).



— Ça, personne ne me l'avait jamais fait remarquer... Et je suis content d'en dire deux mots : l'admission du public ne m'a pas rendu service. J'aurais aimé que l'on me siffle plus souvent. En 1962, je prends le départ du Tour avec une main dans le plâtre, je gagne une grande étape de montagne, et j'entre dans la peau du grand favori en 1963. Ce Tour est le plus mauvais de ma carrière. Je déçois et le public me siffle. Piqué au vif, je vais voir Antonin Magne pour qu'il m'aligne au Grand Prix des Nations. Il manque de tomber à la renverse du feuilleton de son bureau : "Vous vous rendez compte, 100 km contre la montre ?" Et je gagne. Quelque chose comme quatre minutes infligées à Ferdinand Bracke, un spécialiste.

— Vous êtes-vous déjà levé un matin de course avec cette envie de bouffer les autres ?

— Jamais, jamais, jamais (il insiste sur chaque syllabe). Je n'étais pas un gagneur, je n'étais pas un tueur. Je vais vous dire pourquoi : j'étais fils de paysans, on travaillait la terre, une terre pauvre de la Creuse, une terre sans rapport, mais jamais on n'a été malheureux. On mangeait tous les jours de la viande, mais on n'avait jamais d'argent dans la poche. Du jour au lendemain, je suis passé professionnel et du jour au lendemain, j'étais tout épuisé. Qu'est-ce que vous voulez, je me laissais vivre ! Le soir, j'avais le mécano qui s'occupait de mon vélo, je mangeais bien, je dormais bien, j'avais une petite mensualité.

— Vous feignez une certaine naïveté de jeune paysan, mais vous avez tout de même négocié à la hausse votre premier contrat auprès de l'intransigeant Antonin Magne : 30 000 francs mensuels au lieu de 25 000...

— Bien sûr, car dans les courses régionales amateurs, le vainqueur touchait jusqu'à 100 000 francs. Antonin Magne regrettait à peine d'payer autant que Bernard Gauthier (quadruple vainqueur de Bordeaux-Paris) ou René Privat (vainqueur d'un Milan-San Remo), mais j'ai dit à monsieur Magne : "25 000 ? C'est ce que je peux pratiquement gagner le dimanche en une prime."

— En négociant ce premier contrat, vous jetiez les bases d'une image qui ne vous a jamais quitté, celle de l'homme près de ses sous...

— N'est-ce pas de votre faute, à vous les journalistes, si l'on m'a présenté comme Poulidor, le gars près de ses sous...

— Mais vous n'êtes pas d'accord ?

— Je suis près de mes sous parce que je sais compter. Avant, il y avait dans les foires ce qu'on appelle les maquignons, ils traitaient avec une poignée de main. Lorsque le maquignon comptait sa liasse de billets, il ne comptait jamais le dernier billet : s'il devait en toucher dix, il s'arrêtait toujours à neuf, parce qu'il pouvait y en avoir onze. Comme eux, je connais la valeur de l'argent. On me présentait comme le radin du peloton mais j'ai eu des attitudes généreuses dont je ne parlais pas. Savez-vous qu'une année, j'ai saisi, de mes propres deniers, Corbeau et Alban ?

« JACQUES (ANQUETIL)
M'A TÉLÉPHONE
QUELQUES JOURS
AVANT SA MORT :
"T'AS VRAIMENT PAS
DE CHANCE, TU VAS
ENCORE FAIRE
DEUXIÈME" »

— Étiez-vous un coureur superstitieux ?

— Non, mais je crois au chiffre 18 : j'ai gagné Milan-San Remo et le Championnat de France un 18, je me suis marié un 18, j'ai fait dix-huit ans de carrière professionnelle...

— Votre frère André nous racontait des souvenirs de l'époque où vous couriez tous les deux dans le même peloton amateur. À propos d'une course, il a dit : "J'ai mis quatre minutes à Raymond et aux autres. Finallement, Pouli, ça aurait dû être lui..."

— Il vous a raconté aussi ces entraînements de nuit, après les heures de travail à la ferme, mais sa route était à peine perturbée par le passage d'un lièvre. Moi aussi je roulaient de nuit. Ma grande chance, c'est que nous sommes passés de la ferme de Grange rouge à celle du Domaine de Vaux. Là où les quatre frères étaient indispensables auparavant aux travaux agricoles, il n'en fallait désormais plus deux, avec des machines plus modernes. C'est là que j'ai pris ma décision de consacrer une année au vélo. À la maison, j'étais différent de mes trois frères : j'aimais les travaux ménagers, faire la vaisselle. Dans un article, c'est tout juste si on n'a pas dit que j'étais homo. J'ai pleuré quand j'ai quitté l'école.

— Il y avait surnommé "Semelle de plomb" à cause de la matière inusable de ses chaussures. Lorsqu'il l'approchait avec le bruit caractéristique de ses pas, Le Dissez gueulait dans les couloirs : "Attention, Semelle de plomb !" C'était sa façon de prévenir Cazala et Privat de cacher leur cigarette car, à l'époque, il n'était pas rare de fumer des cigarettes. Comme monsieur Magne ne voulait pas dépenser d'argent en frais de transport, nous nous entassions dans sa 403, rebaptisée "l'autobus". On plaçait une bâche sur les valises en carton et les vélos par-dessus. Monsieur Magne ne remplaçait jamais son réservoir d'essence et nous tombions souvent en panne. Il décrochait le premier vélo sur le toit et généralement c'était celui d'un néophyte ou d'un coureur qui n'avait pas encore vécu la panne de carburant. Monsieur Magne avait un principe : il fallait se ravitailler uniquement dans les stations BP (l'équipe s'appelait Mercier-BP). Il m'a dit, quand je suis passé pro : "Vous savez, Monsieur Poulidor, la vie de coureur cycliste est belle, mais ne cherchez pas à gagner à tout prix. Lorsque vous arrêtez votre carrière cycliste, c'est là que votre vie va commencer." Ça m'est resté.

— On raconte qu'Antonin Magne avait utilisé un pendule sur vous pour arriver à une étrange conclusion...

— À la fin de sa vie, il m'a fait cet aveu : "Je vous l'ai jamais dit pour ne pas atteindre votre moral mais j'aurais été un mois très négatif pour vous. Un Tour en juin, vous l'auriez gagné !" Monsieur Magne nous traitait par homéopathie. Le soir, il plaçait une vingtaine de fioles devant nous, il nous prenait la main et faisait tourner son pendule : s'il tournait dans un sens, c'était bon, dans l'autre, mauvais. Puis il mettait quelques gouttes sur un morceau de sucre. Il y avait aussi la fameuse eau blanche. Quand un coureur marchait, il avait droit à son bidon d'eau blanche. J'ai eu droit à mon eau blanche à Milan-San Remo, au Championnat de France (deux courses qu'il a gagnées). Un jour, un coureur a fait analyser cette eau blanche : c'était du bicarbonate de soude. Ça retirait l'acidité des jambes et ça facilitait la digestion.

— Cette question, on a l'impression que vous vous la posez pour vous-même...

— Pour l'instant je suis un vieillard assez potable, mais j'ai peur que l'on me reconnaîsse plus. C'est ma grande hantise. Oui, j'ai la hantise de ne pas être reconnu dans la rue. Le jour où je serai bancal, ce sera ma mort. Le jour où je me présenterai vétuste, vieux, ce sera fini. Je suis comme ça, on ne s'invente pas.

GILLES COMTE

« L'ADMIRATION DU
PUBLIC NE M'A PAS
RENDE SERVICE.
J'AURAI AIMÉ QUE
L'ON ME SIFFLE PLUS
SOUVENT »

— Mais vous êtes pas d'accord ?

— Je suis près de mes sous parce que je sais compter. Avant, il y avait dans les foires ce qu'on appelle les maquignons, ils traitaient avec une poignée de main. Lorsque le maquignon comptait sa liasse de billets, il ne comptait jamais le dernier billet : s'il devait en toucher dix, il s'arrêtait toujours à neuf, parce qu'il pouvait y en avoir onze. Comme eux, je connais la valeur de l'argent. On me présentait comme le radin du peloton mais j'ai eu des attitudes généreuses dont je ne parlais pas. Savez-vous qu'une année, j'ai saisi, de mes propres deniers, Corbeau et Alban ?

« Dans la même chambre qu'Ocaña »

« Dans la descente du Portet d'Aspet, je suivais des coureurs qui ont loupé un virage et je me suis retrouvé au ravin. Pas loin de l'endroit où Casartelli s'est tué (en 1995). C'est là que Jacques Goddet m'a extrait du ravin et que je lui ai dit : « Vous me sauvez la vie, Monsieur Goddet. » Je me suis retrouvé à l'hôpital de Luchon. Anquetil m'a rendu visite. J'occupais la même chambre que Luis Ocaña deux ans plus tôt, quand il était tombé avec le Maillot Jaune au col de Mente. »



16 mars 1972. Paris-Nice, Nice-Col d'Eze (1^{er})

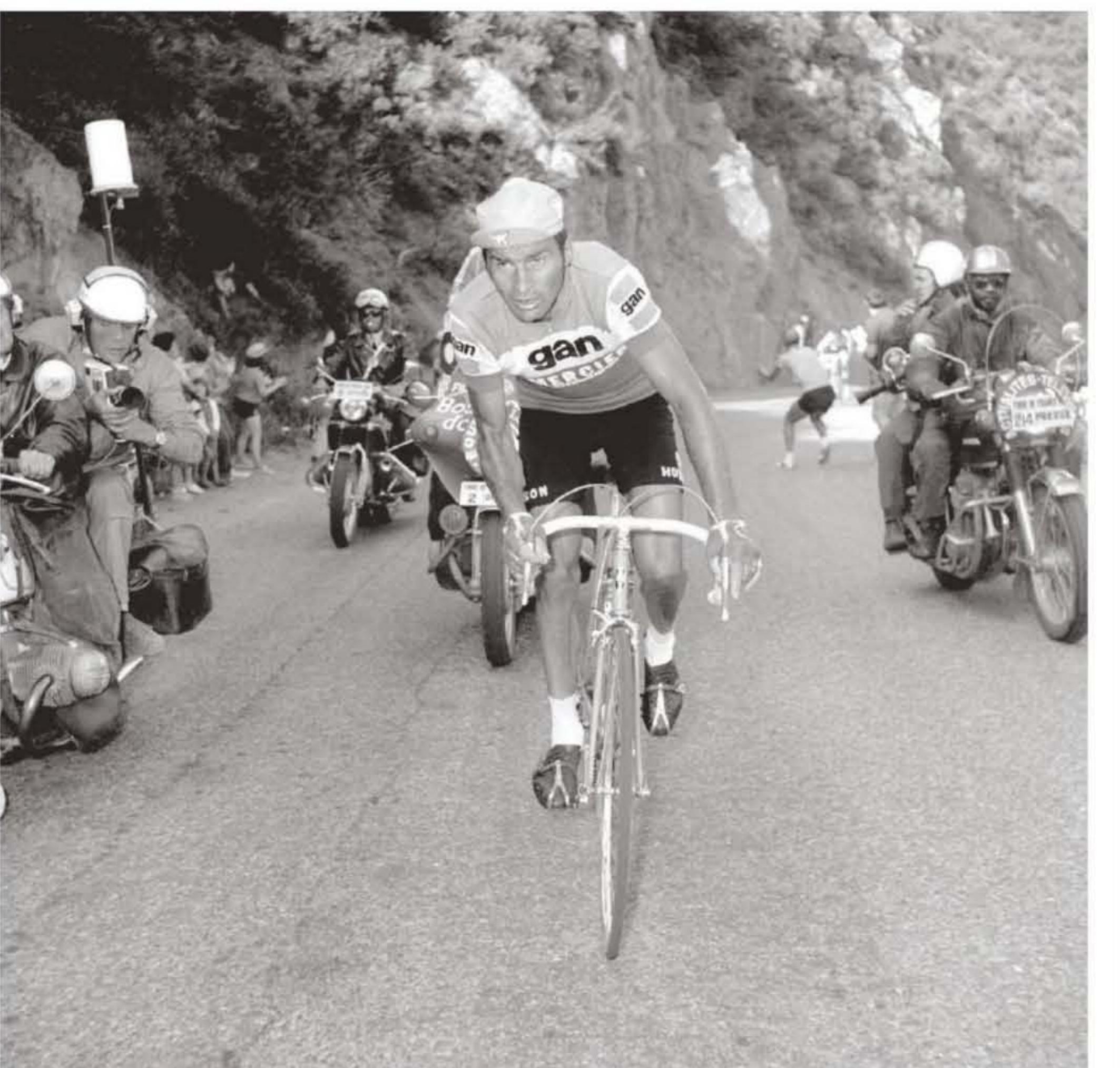
« Les journalistes ont déchiré leurs papiers »

« C'est un grand moment. J'avais eu cette réflexion en 1971 lorsque j'avais déjà été plus performant que l'année précédente dans la Turbie. Je m'étais dit : "Puisque je m'améliore tous les ans, je vais gagner Paris-Nice en 1972." Les journalistes ont été obligés de déchirer leurs papiers puisqu'ils avaient tous annoncé la énième victoire de Merckx. Je me rappelle avoir partagé la une de *France-Soir* avec Pompidou, qui donnait une conférence de presse. »

15 juillet 1974. Tour de France, Sèo de Urgel-le Pla d'Adet (1^{er})

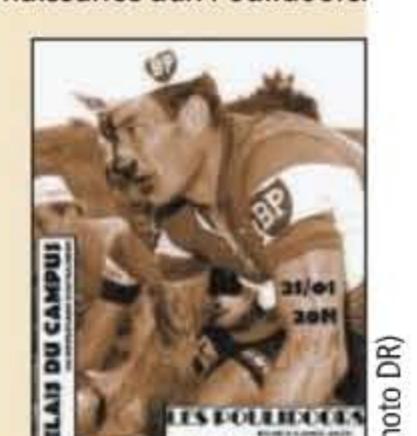
« Merckx est cuit... Merckx est cuit ! »

« Cela fait partie des grands souvenirs. J'avais lâché Merckx dans le Relais du Chat, dans les Alpes. Pendant la journée de repos à Aix-les-Bains, tout le monde me disait que, cette fois, j'allais gagner le Tour de France. Et j'ai coincé dans le Galibier... Pourtant, je l'ai encore largué au Pla d'Adet. Dans les Pyrénées, je n'avais même pas vu le Tourmalet. Je ne l'ai pas senti. Le vélo, dans ces conditions-là, c'est super ! Dans la montée du Pla d'Adet, il y avait Robert Chapatte sur une moto. Il m'a crié : "Merckx est cuit... Merckx est cuit !" J'ai répondu : "Moi aussi, je suis cuit." Mais j'ai attaqué quand même... »



Un groupe de rock à son nom

FORMÉ EN DÉCEMBRE 2009, un groupe de jeunes Picards influencés par les Ramones et les Wampas a réussi le syncrétisme culturel entre Raymond Poulidor et Jim Morrison pour donner naissance aux Poulidors.



(Photo DR)

Pour prendre la température de la « poupularité », rien ne vaut une bonne vieille séance de dédicaces dans un hypermarché.

BRÉTIGNY/ORGÉ – (Essonne) de notre envoyé spécial

MAGASIN AUCHAN, à Brétigny-sur-Orge (Essonne), un vendredi. Attendu à 10 heures, Raymond Poulidor se présente une heure plus tôt pour sa séance de dédicaces. Un vrai marathon qui s'étend jusqu'au soir. Au total, cent dix-sept livres vendus. « Mon record, c'est près de cinq cents au centre commercial de Vélizy, se souvient-il. J'ai été obligé de partir avant la fin parce que je n'arrivais plus à écrire. Surtout que mes textes sont assez longs, cinq, six lignes à chaque fois. »

Sur une table, des piles de bouquins qui racontent une vie sans Maillot Jaune. « Poulidor par Poulidor (2004) a bien marché, alors avec Jean-Paul Brouchon (ancien chef des sports à France Info), on a fait Poulidor intime (2007). Comme il s'est bien vendu lui aussi, on a sorti Le Poulidor (2009). » Nouveau succès. « Mais il n'y en aura pas d'autres, le filon est épuisé », prévient-il.

Ses livres sont exposés tout près du *Jésus de Nazareth* de Benoît XVI. Excellent choix du chef de rayon car même les plus grands adversaires du Limousin assurent ne l'avoir jamais entendu dire du mal d'autrui. Et puis



Une journée au centre commercial

sa présence, ce jour-là, dans les allées du magasin, est perçue par beaucoup comme un cadeau du Bon Dieu. Une gentillesse du destin pour ceux qui croisent son regard plein de sollicitude.

« Vous roulez toujours ?

– Non, je ne fais plus de vélo, je suis devenu fainéant.

– Est-ce que je peux vous serrer la main ?

– Bien entendu.

– J'ai un mari belge et coureur.

– Oh, en Belgique, le vélo ça ne plaît pas.

– Vous pouvez écrire "Pour Michelle" ?

– Michelle avec deux "I" ?

Sur une feuille, il a tracé trois colonnes, comme le nombre d'ouvrages.

À chaque livre vendu, une barre. Pour dix barres, un trait. La page est bientôt noircie.

« Bravo, on est amoureux de vous. Toute la famille vous connaît, de générations en générations. Ça m'a déconcerté.

– C'est gentil.

– Un petit mot pour mon père s'il vous plaît...

– Il fait du vélo ?

Un peu à l'écart, « Tu le reconnais pas ? » La vieille dame fait la moue. « Ray-mond-Pou-li-dor », articule sa copine.

– Je ne prends pas l'argent, vous payez aux caisses.

– Vous m'avez dit : "Pour Jean-Pierre et Claudine", c'est ça ?

– Je vais chercher mon poisson et je reviens.

– J'ai fait Paris-Brest-Paris, mais

– En 1974, le Tour passait chez moi, dans le Loiret, vous m'avez sifflée. J'étais jeune, en minijupe, toute menue.

– Ah ! vous étiez en tenue légère. Ça m'a déconcerté.

– Vous nous avez fait rêver, vous nous avez appris à avoir du courage.

– Merci, c'est vous qui entretenez ça. »

Le défilé continue.

« Vous êtes ma jeunesse.

– Oui, le temps passe.

– Et quelle modestie, quelle modestie !

– Vous m'avez dit : "Pour Jean-Pierre et Claudine", c'est ça ?

– Pour Gilbert, mon beau-père, ça va lui faire plaisir.

– Le voir en vrai, c'est impressionnant.

moins vite que vous.

– Mais vous l'avez fait. Non, je ne prends pas l'argent, vous payez aux caisses.

– Quand on a dit "Poupou", on a tout dit. Votre surnom, on l'a dans le cœur. Et rester comme ça, au niveau de tout le monde, c'est formidable ! »

Une cliente lui tend la main gauche. « J'ai été opéré au coude, un nerf coincé.

– Et ça va mieux ? »

Toujours un petit mot gentil. Il s'enquiert de la santé de son interlocuteur, du bout du pistolet, des études de la petite...

Une femme : « Dans les années 1960, lors d'un critérium en Bretagne, vous m'avez refusé un autographe en me disant : "J'en ai marre de signer." »

Vous étiez en rogne contre Anquetil.

– Vous aviez un crayon au moins ? Car beaucoup venait me voir sans crayon. (Jouant de son image) : Vous savez, moi, je n'avais pas de crayon, de peur de l'user. »

Poulidor se retourne vers nous : « Cette popularité, ça dépasse l'entendement. Je ne comprends pas toujours. Les gens pleurent et me font pleurer », dit-il les yeux... embués. Un phénomène qui s'explique sans doute par son extraordinaire capacité à faire refluer leur jeunesse, sa faculté à entrer dans chaque foyer, sa bonhomie, sa sincérité, son optimisme.

« Vous allez bien ?

– Moi, ça va toujours. »

JEAN-LUC GATELLIER

« **S**oyez réaliste, demandez l'impossible ! » Ce beau slogan de mai 68, nous étions très nombreux à le sentir planer sur nous, depuis le milieu des années 1960. Nous, les poulidoristes, déjà persuadés au fond de nous-mêmes que le coureur de Saint-Léonard-de-Noblat pour qui battaient nos coeurs ne parviendrait jamais à remporter la Grande Boucle. Certes, il y eut ce jour de juillet 1964 où tout faillit basculer. Ce coude à coude dansé dans l'ascension du puy de Dôme, et puis l'attaque de Poupou, tranchante mais un peu tardive. Derrière, Anquetil perdait de terrain, mais avec un calme, une parimonie qui laissaient planer un doute sur l'efficacité du coup de poingard reçu. L'Équipe ne s'y trompait guère, qui titrait le lendemain : « Poulidor,

La nostalgie et l'espérance



fantastique au sommet du puy de Dôme à 14° d'Anquetil, Maillot Jaune ». Mais, au bas de cette même une, Jacques Anquetil déclarait : « J'appréhendais le puy de Dôme... Maintenant, je crois que le Tour est gagné. » Intox ?

Le Normand sa

vait en jouer aussi, mais, mortifiés, nous devinions déjà qu'il avait raison, que le dernier contre-la-montre ne pourrait inverser la tendance, l'écart entre les deux hommes fut-il réduit à une poignée de secondes.

Ce ne fut pas la seule année où Poulidor faillit gagner le Tour. Des occasions, il y en eut tant, et autant de dé

illusions, d'avatars en tout genre, de malchance. Une cristallisation de hasards qui finissaient par ne plus être des hasards, mais, au fil des ans, devenaient la déclinaison sournoise et lyrique d'un destin. Je ne connais pas les idées politiques de Raymond, et peu m'importe. Mais je sais que j'ai vécu le poulidorisme comme une valeur de gauche, durant toutes ces années de mon adolescence où les rêves en jaune de l'homme au maillot Mercier-BP-Hutchinson ne connaissent jamais la couleur de l'or. La vraie gauche, celle qui ne peut pas gagner, parce que toute victoire trop éclatante est le début d'une compromission, d'un malentendu et d'un soupçon. La France de Poulidor avait choisi de donner davantage de prestige à celui qui ne gagne pas, davantage de prix à la mélancolie et à l'espérance. On communiquait avec Jazy, battu par la pluie de Tokyo, avec une équipe de France de football si souvent en échec. Qui oserait dire que nos déceptions sans cesse renouvelées n'étaient pas aussi belles que tous les triomphes qui ont suivi. Qui prétendrait sérieusement que la finale de la Coupe du monde 1998 était un plus beau match que la demi-finale perdue de Séville ?

Perdre avec panache, tenter de renverser les valeurs acquises, en sachant bien que les économies et les économistes auront toujours raison, oui, je crois profondément que c'est une belle idée de gauche. Et puis c'était clair. Il y avait Anquetil qui buvait du champagne et il y avait Poulidor qui voyait son directeur sportif, Antonin Magne, et l'appelait Monsieur. Nous étions si tristes de l'entendre dire le soir aux journalistes : « Non, je ne suis pas déçu. » Il n'était pas déçu et nous étions malheureux. Dans cet écart se situe peut-être toute l'affection qui nous liait à la carrière de Raymond Poulidor. Plus tard, il a même su en sourire. Qui oubliait cette publicité où l'on voyait Raymond quitter La Samaritaine un paquet sous le bras, prendre son vélo puis déplier le « cadeau » et y trouver un maillot jaune qui lui faisait dire : « On trouve vraiment tout à La Samaritaine ! »

Merci, Raymond, d'avoir été le champion de mon adolescence. Avec vous, l'impossible n'a jamais été dévalué. Je crois savoir que vous êtes à présent nostalgique de cette belle époque, et vous avez bien raison. Vous nous faisiez la vie un peu plus pure, un peu plus belle.

(*) Romancier, auteur, notamment de la Première Gorgée de bière et de la Tranchée d'Arenberg et autres voitures sportives.

Poulidor et non Poulidargent

OCTOBRE 1986. Festival international du film sportif à Rennes. Aux côtés de personnalités du cinéma, nombreux de champions de toutes générations sont invités. Des coureurs cyclistes en particulier. Le lendemain de la journée d'ouverture du festival, Pierre Cavret, notre excellent conférencier d'*Ouest-France*, titre : « *Poulidor... troisième !* » Clin d'œil justifié, car Poulidor est arrivé la veille derrière Roger Lapebie et Bernard Hinault, autres cyclistes conviés, avec Marc Madiot.

Ce matin-là, au milieu d'un petit groupe de sportifs et de conférenciers, je tombe sur un Raymond courroucé : « Tu te rends compte ? T'as lu ? Ce matin, tout mon hôtel a failli s'étouffer en prenant son petit déjeuner et en lisant *Ouest-France* ! Un gars a fait son papier sur le fait que moi, l'éternel deuxième, j'étais arrivé troisième hier ! Mais il ne sait pas, ce journaliste, que j'ai plus de victoires que de deuxièmes places à mon palmarès ! »

En lui désignant Cavret à mes côtés, je dis à Raymond en rigolant : « *Le coupable, c'est lui !* » Poulidor se calme un peu. Tous deux se donnent rendez-vous l'après-midi pour une interview. Deux heures durant, « Poupou » lui rappellera son palmarès et lui dira que trop de contre-vérités courront à son sujet, qu'il n'a pas été un éternel perdant, sauf sur le Tour, etc. Il lui confiera surtout : « Si mes supporters n'avaient pas été aussi gentils avec moi durant toute ma carrière, je me serais fait davantage violence sur mon vélo et j'aurais remporté encore plus de victoires. »

Quelques années plus tard, pour *L'Équipe Magazine* et *Radio Monte-Carlo*, je donne un coup de fil piégé à Raymond Poulidor. Je me fais passer pour un avocat, poulidoriste de toujours, et propose ceci à Raymond : « Voilà des années que votre carrière est terminée, Monsieur Poulidor, et votre nom est devenu synonyme de battu dans tous les domaines. C'est insupportable quand on sait tout ce que vous avez gagné comme courses. »

– C'est vrai, Maître, me dit-il. Je n'ai jamais remporté le Tour de France certes, mais j'ai fait plus de fois premier que deuxième.

– Aussi vais-je intenter un procès à tous ceux qui évoqueront votre nom pour désigner un perdant. Et je vous ferai gagner beaucoup d'argent.

– C'est très gentil, Maître, mais n'en faites rien ! On n'arrête pas de parler de moi, c'est l'essentiel. Mon nom est pratiquement devenu un nom commun. Il faut laisser dire, laisser faire. Poulidor va peut-être entrer dans le dictionnaire des noms communs ! Ce serait beau, non ?

Comme le lui avait dit Cavret en 1986, il trouverait place entre « pouliche » et « pouille ».

BERNARD DOLET



(Photo La Maison de la Poulie)

Les trompettes de Casper

Le Picard, à la peine depuis le début de la saison, a renoué avec la victoire. Avec l'aide de... ses enfants.

DENAIN (Nord) de notre envoyé spécial

C'EST JUSTE. Il y a même eu un blanc avant que le speaker ne puisse annoncer formellement : « Jimmy Casper vainqueur ! » Loin des haut-parleurs, Romain Feillu n'avait pas encore entendu le verdict et n'était pas encore tout à fait convaincu d'avoir perdu : « Qui est-ce qui gagne ? » Il avait fini pratiquement sur la même ligne, mais le vainqueur, ce n'était pas lui.

L'interminable étreinte que Jimmy Casper partagea avec son père semblait directement proportionnelle à la longue attente à laquelle il a mis fin hier à Denain. Le Picard n'avait encore rien gagné depuis le début de la saison, et ça fait long, car les sprinteurs ne sont pas spécialement réputés pour leur patience. Quand il quitta les bras costauds du père dont il est le portrait craché, ses premiers mots résument à peu près tout : « Celle-là, il me la fallait ! » C'est vrai que Jimmy Casper ne marchait pas trop depuis le début de saison. « Je n'avais plus le turbo dans les sprints. »

J'aimerais devenir directeur sportif dans... cinq ou six ans

De toute façon, il n'avait pas souvent eu l'occasion d'arriver pour la « gagne », et l'une des rares fois, ce fut pour prendre un vent : « J'ai pris un coup au moral quand j'ai fait deuxième derrière Nico Eeckhout aux Trois Jours de Flandre Occidentale. Je sais bien qu'il a été assez rapide mais, bon, maintenant il a quarante... » Il faut dire que l'hiver de Jimmy Casper a été studieux, mais pas forcément sur le vélo. Il a mis à profit l'intersaison

pour réussir son brevet d'Etat en activités du cyclisme parce qu'à trente ans bientôt il est conscient que « la porte de sortie est plus près que la porte d'entrée. J'aimerais devenir directeur sportif, mais j'espère bien faire du vélo encore cinq ou six ans. Regardez Eeckhout... » Le brevet en poche à l'automne, il voulait mettre les bouchées doubles, mais les routes picardes étaient difficilement praticables sous la neige de décembre, et Casper a eu du mal à sortir de l'hiver : « J'ai voulu rattraper trop vite, mais les fondations, ça se construit. Et puis je me mets une pression phénoménale. Peut-être que je me donne plus de responsabilités qu'on ne m'en demande. Ça fait deux mois que je doute, mais, là, j'avais vraiment la rage. À un tour de la fin, j'ai dû à Lemoine et Engoulvent (ses équipiers de Saur-Sojasun) : « Je me balade. » Je me suis dit que c'était peut-être mon jour. »

Oui, c'était son jour. Et c'est sa course puisqu'il s'est imposé hier pour la quatrième fois (après 2005, 2006 et 2009) dans l'ultra-plat Grand Prix de Denain. Dans le sprint mouvementé, et assez relevé (avec quelques valeurs internationales comme Napolitano, 6^e, Galimzyanov, 12^e), Casper a pris la bonne roue. « J'ai choisi Leigh Howard (le jeune Australien emmené par les HTC, 4^e) et, à dix mètres de la ligne, j'ai entendu les trompettes de mes enfants. Oui, je les ai vraiment entendues. J'ai eu un frisson et ça m'a redonné les jambes pour finir. » Tea et Kenny, petits maillots Saur-Sojasun sur le dos, méritait bien de monter sur le podium, la fille avec le bouquet, le garçon avec le trophée. Jimmy Casper est très familier.

PHILIPPE BOUVET



DENAIN, HIER. – Jimmy Casper (à droite) jette son vélo sur la ligne sous les yeux de Danilo Napolitano (au centre) pour résister au retour de Romain Feillu (à gauche). Le Picard l'emporte de quelques centimètres. (Photo Bruno Bade)

Evans renonce aux ardennaises

Blessé au genou droit à la suite d'une chute à l'entraînement, le 31 mars dernier, Cadel Evans (BMC) est contraint de renoncer aux ardennaises. « L'IRM passée lundi confirme qu'il y a toujours un léger hématoème autour de l'os du genou. D'un point de vue médical, il devra rester inactif pendant au moins cinq à six jours », a estimé le médecin de l'équipe. Un véritable coup dur pour l'Australien, trente-quatre ans, vainqueur l'an dernier de la Flèche Wallonne. « Je pensais être en mesure de revenir, mais finalement le problème est plus important qu'on pensait. Je voulais aider Van Avermaet sur l'Amstel (dimanche) et être à un bon niveau sur la Flèche », a expliqué Evans, qui devrait effectuer son retour au Tour de Romandie (26 avril-1^{er} mai). L'Australien se veut rassurant : « Heureusement, ma blessure n'est pas inquiétante à long terme et n'entraînera pas ma préparation pour le Tour. » À l'Amstel Gold Race, l'équipe BMC sera emmenée par le Belge Greg Van Avermaet.

RICCO VEUT RECOURIR ! – Un mois après avoir déclaré que le cyclisme le faisait vomir, Riccardo Ricco a indiqué vouloir revenir à la compétition. « Je veux recourir, a-t-il affirmé. Je n'ai rien à cacher. Je cherche une équipe. La retraite ? Les marques d'estime des tifosi m'ont fait

changer d'avis. » Le médecin qui l'a reçu le 6 février à l'hôpital de Pavullo, où il avait été admis en urgence pour un blocage rénal, avait expliqué que Ricco lui avait avoué avoir pratiqué une autotransfusion avec du sang qu'il conservait dans son frigo depuis vingt-cinq jours. « Je ne me souviens de rien, affirme-t-il désormais, j'étais plus mort que vif. On m'a seulement parlé d'un virus, le médecin répondra de ce qu'il a affirmé. » Déjà suspendu vingt mois pour dopage en 2008, Ricco risque une suspension à vie et de trois mois à trois ans de prison. Il a été licencié par son équipe, Vacansoleil.

ITALIE : LES NAS CHEZ KATUŠA. – L'unité des carabiniers, qui mène la lutte antidopage en Italie, a effectué une visite au service course de Katusha, hier, dans la région de Brescia. Les NAS ont demandé les fiches médicales de cinq coureurs, dont l'un fait plus partie de l'équipe, ont précisé les dirigeants de Katusha.

OMEGA-Lotto VIRE LLOYD. – Marc Sergeant, le manager d'Omega-Lotto, a annoncé hier soir que son équipe se séparait de Matthew Lloyd. L'Australien avait terminé meilleur grimpeur du dernier Giro mais avait vu sa préparation hivernale perturbée par un accident (il avait été heurté par une voiture à l'entraînement).

Omega-Lotto a précisé que la décision était due à des problèmes de comportement du coureur, mais qu'ils n'étaient pas liés une quelconque affaire de dopage.

RÉSULTATS

TOUR DE CASTILLE-LEON (ESP). – 2^e étape, Valladolid-Salamanque : 1. Ventoso (ESP, Movistar), les 213 km en 5 h 5'23" (moy. : 41,72 km/h) ; 2. Ribeiro (POR, Barbot-Etапel) ; 3. Downing (GBR, Sky) ; 4. Galdon (ESP, Caja Rural) ; 5. R. Pérez (ESP, Euskaltel) ; 13. Hivert (Saur-Sojasun) ; 14. Contador (ESP, Saxo Bank-SunGard)... 29. Coppel (Saur)... 32. Tondo (ESP, Movi)... 43. Anton (ESP, Eus)... 64. Sastre (Geox-TMC) ; 116. classés.

Classification général : 1. Ventoso (ESP, Movistar), en 9 h 19'20" ; 2. Downing (GBR, Sky) ; 3. Belletti (ITA, Colnago-CFR) ; 4. R. Pérez (ESP, Euskaltel) ;

5. Roberts (AUS, Saxo Bank-SunGard)...

7. Hivert (Saur-Sojasun)... 9. Contador (ESP, Saxo)... 21. Coppel (Saur)...

26. Tondo (ESP, Movi)... 28. Anton (ESP, Eus)...

30. Turpin (Saur), t.m.t. 73. Sastre (ESP, Geox-TMC), à 6'.

AUJOURD'HUI. – 3^e étape : Benavente-Laguna de Peñes (157,2 km).

DIMANCHE 17 AVRIL : 5^e et dernière étape.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – À Lévallois (Hauts-de-Seine), palais des sports Marcel-Cerdan, 20 h 45. Paris-Bakou. En direct sur L'Équipe TV et www.lequipe.fr. 54 kg : Oubaali-Nyambayar (MON), 61 kg : Azzedine-Pkhakadze (GEO), 73 kg : Tavares-Migitinov (AZE), 85 kg : Sep (GRD, Paris)-Alimuradov (AZE), + de 91 kg : Hrgovc (CRO, Paris)-Kharitonov (RUS).

L'autre demi-finale oppose dimanche Los Angeles à Astana (aller : 1-4).

EURO POUR MORMECK ! – Jean-Marc Marmeck a accepté d'être désigné challenger officiel du champion d'Europe des lourds, l'Allemand d'origine ukrainienne Alexander Dimitrenko (28 ans, 2,01 m, 114 kg, 31 victoires, dont 21 avant la limite, 1 défaite). Ce dernier est classé par toutes les fédérations mondiales (numéro 6 WBC et WBA, 13 IBF et 15 WBO).

REBRASSE À CONDOM. – Ex-champion de France des super-moyens, Christopher Rebrasse affronte Parfait Tindani, ce soir à Condom (Gers). Au même programme, Doudou Ngumbu rencontre le Suisse Mohamed Belkacem pour une ceinture internationale des mi-lourds, Isabelle Leonardi, championne de France des super-coqs, retrouve sa vainqueur Nadège Szikora, tandis que Myriam Dellal et Nacéra Baghdad se disputent le titre national vacant des légers. Combats en direct sur www.lorenzitz.com.

AVIRON ▶ CHAMPIONNATS DE FRANCE (bateaux courts)

Bahain la joue solo

En quête d'un quatrième titre d'affilée, le Français rêve aussi désormais de skiff à l'international.

AIGUEBELETTE-LE-LAC – (Savoie) de notre envoyé spécial

NOVEMBRE DERNIER, lac Karapiro en Nouvelle-Zélande. Julien Bahain termine les Mondiaux en pleurs avec, avoue-t-il, « un sentiment d'impuissance et d'injustice ». Lui, gagneur dans l'âme, ne se satisfait pas d'une médaille de bronze. Son deux de couple formé avec Cédric Berrest restait pourtant sur trois succès de taille aux régates royales d'Henley d'abord, aux régates de Lucerne ensuite, et aux Championnats d'Europe enfin...

Aujourd'hui, lac d'Aiguebelette en Savoie. On retrouvera tout à l'heure un Julien Bahain tel qu'on le connaît. Plein d'une ambition dévorante mais... individuelle cette fois. Il est là pour remporter un quatrième titre d'affilée. Mais aussi, voire surtout, pour marquer nettement la différence avec ses adversaires. Car à la fin de l'hiver, Jean-Raymond Peltier, le directeur des équipes de France, lui a fixé un nouveau challenge. Si Bahain souhaite partir en skiff à l'international.

Peltier : « La rivalité Bahain-Berrest ne me gêne pas »

« Mais ils s'entendent toujours très bien, reprend le boss des Bleus. Leur rivalité reste sportive et elle ne me gêne pas car elle ne peut que les faire progresser. Eux et les autres, derrière... Si on veut avoir des bateaux performants, on doit avoir des garçons performants individuellement. » L'entraîneur des deux gaillards, Christine Gossé, estimaît dernièrement que les compteurs étaient remis à zéro en ce début de saison. « La tension monte, et c'est normal, au fur et à mesure que l'on se rapproche des Jeux. Ce n'est pas en se regardant le nombril que ça va aller... Julien et Cédric se sont parlé, les gros points sont résolus. Et je peux vous dire que Berrest va tout faire pour gagner les Championnats ! » Julien Bahain est prévenu. S'il veut continuer en solo, il devra creuser l'écart sur le lac d'Aiguebelette. Un grand écart, même.



MONTEMOR-O-VEHLO (Portugal), 10 SEPTEMBRE 2010. – Le duo champion d'Europe en titre Julien Bahain (à gauche)-Cédric Berrest semble avoir vécu. Le premier entend désormais ramer seul pour conquérir l'or... (Photo Mitchell Gunn/Icon Sport)

MOTO

ENDURANCE – BOL D'OR

Kawa prend les devants

LA KAWASAKI du team officiel SRC a réalisé hier le meilleur temps des premiers essais qualificatifs du 75^e Bol d'Or. C'est Julian Da Costa qui s'est installé en pole provisoire en se montrant le plus rapide au guidon de la toute nouvelle ZX-10 R « Etencore, j'ai commis une petite erreur au virage du château d'eau, sinon je pense que je pourrais passer sous la barre de 1'40" », confiait l'actuel leader du Championnat de France Superbike. Vainqueur en titre et grand favori de cette 75^e édition, le team Suzuki a dû se contenter du troisième chrono sur le circuit de Nevers Magny-Cours. Malgré toute l'expérience de Vincent Philipe, sextuple vainqueur de l'épreuve, l'équipe de Dominique Méliand a été devancé par la BMW pilotée par Sébastien Gimbert, qui est venu s'immerger entre les deux favoris de la course. « J'avais hâte de rouler car nous avons bien travaillé lors des derniers essais et nous avons réussi à

CLASSEMENT

PREMIERS ESSAIS QUALIFICATIFS : 1. Da Costa-Leblanc-Four-Tangue (Kawasaki), 1'40"938 ; 2. Gilbert-Cudlin-Nigou-Marchand (AUS, BMW) ; 3. Philippe-Foray-Sakai-Delhalle (JAP, Suzuki SERT), 1'40"951 ; 4. Jerman-Martin-Gabbiani-Stey (SLO-AUS, Yamaha Yzf), 1'41"191 ; 5. Checa-Foray-Lagreve (ESP, Yamaha GMT 94), 1'41"722 ; etc.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – De 10 h 40 à 13 h 10, essais qualificatifs. SAMEDI. – De 10 h 30 à 11 h 15, warm-up ; 15 heures, départ du 75^e Bol d'Or.

FRANÇOIS PEISSON

PROGRAMME

AUJOURD'HUI, lac d'Aiguebelette (Savoie) : courses contre la montre à partir de 9h30 ; séries à partir de 17 heures. **DEMAIN** : demi-finales. **DIMANCHE** : finales. Principaux engagés. **HOMMES.** Skiff : Bahain, Berrest, Peltier, Coeffic, Chabani, Andriodis, Verstraete. Deux sans barre : Després-Macquet, Chardin-Morteleau, Hardy-Lenté, Cadot-Brunet, Ripoll-Mathis, Rondeau-Moineaux. **Poids légers.** Skiff : Azou, Dufour, Goisset. Deux sans barre : Tilliet-Bette, Mouton-Baroukh, Raineau-Fauchaud, Sofrois-Moreau. **FEMMES.** Skiff : Rialet, Delas. Deux sans barre : Le Nepvou-Dechand, Balmay-Gabriel. **Poids légers.** Skiff : Maurin, Simon, Poumailloux, Vince.

Paris, objectif K.-O.

Battus 4-1 à Bakou, les hommes de Brahim Asloum tenteront de remporter leurs cinq combats, ce soir à Levallois.

BRAHIM ASLOUM est catégorique : « Je suis persuadé que nous pouvons gagner 5-0. Nous avons les qualités pour. » Propriétaire du Paris United, le champion olympique 2000 surveille du coin de l'œil Michel Tavares, qui croise les gants à l'INSEP avec Rachid Hamani (champion de France amateurs des moyens et probable recrue la saison prochaine de l'équipe parisienne). « Déplace-toi, reste pas en face, crie l'entraîneur John Dovi. Un peu plus de rythme ! » Arrivé en cours de saison, Tavares (22 ans) pourrait être le héros, ce soir à Levallois, de la demi-finale retour des WSB contre Bakou.

Samedi dernier, les Parisiens se sont inclinés 4-1 en Azerbaïdjan. Pour se qualifier pour la finale (6-1 mai à Guiyang, en Chine), ils doivent donc s'imposer 5-0, ou 4-1, mais avec au moins une victoire avant la limite (sinon les deux équipes seront départagées par l'addition des points des victoires aux points, Bakou menant 728-665 après l'aller). Une performance à la portée des hommes d'Asloum, car Bakou, qui a aligné plusieurs numéros 1 la semaine dernière, ne présente que deux vedettes ce soir : le Mongol Nyambayar (vice-champion du monde seniors des mousquées 2009 à 17 ans) et l'Azerbaïdjanais Migitinov (22 ans, vainqueur de ses quatre combats de WSB et qualifié pour la finale individuelle). Nyambayar affronte Nordine Oubaali (24 ans, vainqueur de ses 5 combats de WSB et qualifié pour la finale individuelle), tandis que Migitinov est opposé à Tavares (vainqueur de 3 de ses 4 matches de

l'aller). Une performance à la portée des hommes d'Asloum, car Bakou, qui a aligné plusieurs numéros 1 la semaine dernière, ne présente que deux vedettes ce soir : le Mongol Nyambayar (vice-champion du monde seniors des mousquées 2009 à 17 ans) et l'Azerbaïdjanais Migitinov (22 ans, vainqueur de ses quatre combats de WSB et qualifié pour la finale individuelle).

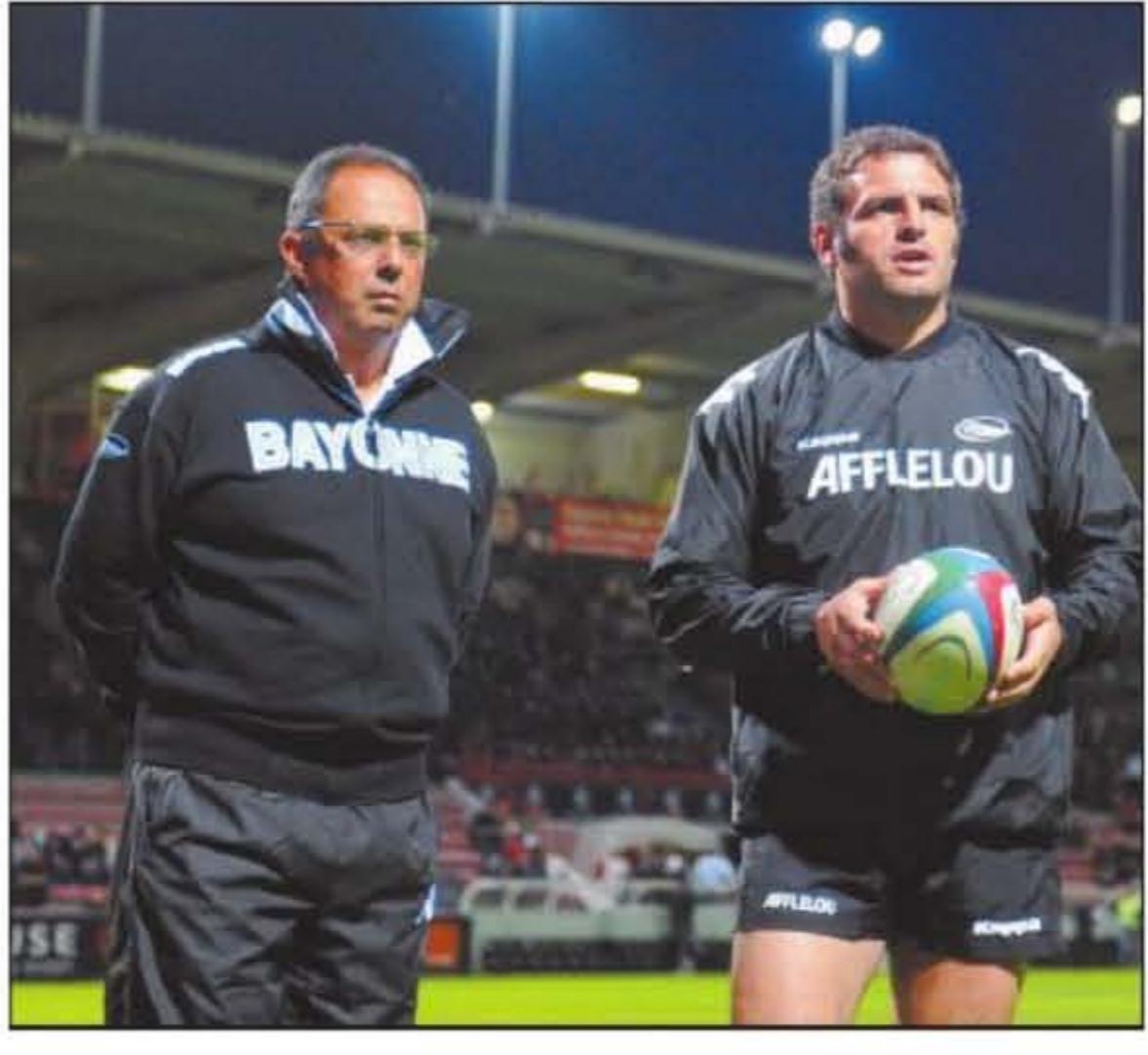
Nyambayar affronte Nordine Oubaali (24 ans, vainqueur de ses 5 combats de WSB et qualifié pour la finale individuelle), tandis que Migitinov est opposé à Tavares (vainqueur de 3 de ses 4 matches de

l'aller). Une performance à la portée des hommes d'Asloum, car Bakou, qui a aligné plusieurs numéros 1 la semaine dernière, ne présente que deux vedettes ce soir : le Mongol Nyambayar (vice-champion du monde seniors des mousquées 2009 à 17 ans) et l'Azerbaïdjanais Migitinov (22 ans, vainqueur de ses quatre combats de WSB et qualifié pour la finale individuelle).

EURO POUR MORMECK ! – Jean-Marc Marmeck a accepté d'être désigné challenger officiel du champion d'Europe des lourds, l'Allemand d'origine ukrainienne Alexander Dimitrenko (28 ans, 2,01 m, 114 kg, 31 victoires, dont 21 avant la limite, 1 défaite). Ce dernier est classé par toutes les fédérations mondiales (numéro 6 WBC et WBA, 13 IBF et 15 WBO).

REBRASSE À CONDOM. – Ex-champion de France des super-moyens, Christopher Rebrasse affronte Parfait Tindani, ce soir à Condom (Gers). Au même programme, Doudou Ngumbu rencontre le Suisse Mohamed Belkacem pour une ceinture internationale des mi-lourds, Isabelle Leonardi, championne de France des super-coqs, retrouve sa vainqueur Nadège Szikora, tandis que Myriam Dellal et Nacéra Baghdad se disputent le titre national vacant des légers. Combats en direct sur

Gajan et Lièvremont dans l'attente



Malgré les déclarations des nouveaux dirigeants bayonnais, les deux entraîneurs ne devraient pas accepter la tutelle de Bernard Laporte. Et Jake White est annoncé la saison prochaine.

BAYONNE – (Pyrénées-Atlantiques) de notre envoyé spécial

MICHEL CACOUALT, que le nouveau conseil d'administration, élu dans la nuit de mercredi à jeudi, devrait élire prochainement à la présidence de l'Aviron Bayonnais, a pris ses marques hier matin au siège du club. Vêtu d'un pull bleu ciel, très couleur locale, il a d'abord rencontré le manager, Christian Gajan, puis le personnel administratif. Était présent, au début, son prédécesseur Francis Salagoity, qui a assuré la passation de pouvoir. Dans cette ambiance un peu lourde, on notait l'absence du directeur administratif Michel Parneix, qui devrait être la première victime salariée de la nouvelle direction.

Bayonne s'est en effet réveillé plein d'espérance pour son Aviron cher, si les promesses d'Alain Affelou, prononcées mercredi soir après l'assemblée

générale, deviennent réalité : « Nous aurons le quatrième budget, nous viserons donc la quatrième place du Top 14 », avant d'ajouter que « de nombreux joueurs de très haut niveau nous rejoindront après la Coupe du monde » ; à la question : « Est-ce que ce seront des joueurs chers ? », il répondit que « ce qui est bon n'est pas cher ».

Ne niant pas que ni lui ni Cacoualt ne sont dotés de compétences sportives, le lunetier a bien précisé que Bernard Laporte leur servirait de conseiller. Et l'intéressé s'est donc remis au travail, même si, hier après-midi, quand nous l'avons joint au téléphone, il a déclaré :

« Je n'ai rien à dire sur Bayonne. Aujourd'hui, je ne suis pas dans le rugby, je travaille. » Et apportant cette précision : « Je suis à Saint-Julien (Haute-Savoie), dans mon casino. »

Hier soir, Canal + annonçait que le

Sud-Africain Jake White (entraîneur des Springboks champions du monde en 2007) sera le prochain entraîneur général de l'Aviron Bayonnais, tandis que le président Cacoualt s'entretenait avec Christian Gajan et Thomas Lièvremont pour leur répéter ses déclarations (et celles d'Affelou) devant la presse, mercredi soir : « Ils ont notre totale confiance. » On sait que ça peut être la formule la plus inquiétante pour un entraîneur... N'empêche, le club publiait aussitôt un communiqué pour démentir catégoriquement l'information sur White, même si celui-ci a bien signé un pré-contrat avec l'Aviron en février.

Reste qu'on voit mal Gajan et Lièvremont supporter la tutelle de Bernard Laporte en matière de recrutement et, hier à Bayonne, la rumeur les portait vers La Rochelle, qui venait d'officialiser le départ de Darricarrère. Hier soir,

toutefois, sans aucune confirmation de la part des parties concernées, le départ des deux entraîneurs n'était qu'une hypothèse, vivement démentie par le futur président Cacoualt, qui, très succinctement, lâchait : « Je n'ai pas changé d'avis par rapport à hier. »

Du côté des joueurs, le capitaine Marc Baget soulignait d'abord son soulagement de voir le sportif reprendre le devant de la scène à la veille d'aller affronter Montpellier. Quant au futur, avec Laporte et ses superstars, il répondait : « Quand on vise le haut niveau, on cherche l'excellence. Moi, qu'un ancien All Black soit recruté au même poste que moi (le Clermontois Lauaki) ne me dérange pas. Je n'ai pas peur de la concurrence », ajoutant, malicieux : « Il n'y aurait pas ancien devant All Black, je m'inquiéterais plus... »

CHRISTIAN JAURENA



SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 20 OCTOBRE 2007. – Jake White, qui brandit ici la coupe du monde remportée en 2007, devrait découvrir le Top 14 avec Bayonne la saison prochaine.

(Photo Bernard Papon/L'Équipe)

TOULOUSE, STADE ERNEST-WALLON, 17 SEPTEMBRE 2010. – Christian Gajan (à gauche) et Thomas Lièvremont pourraient ne pas résister au changement de dirigeants à l'Aviron.

(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

LA ROCHELLE - AGEN

ATLANTIQUE STADE ROCHELLOIS 20 H 45 SUA (24^e journée)

Les nerfs à vif

Face à des Agenais qui veulent assurer leur maintien, les Rochelais jouent leur va-tout, dans une ambiance délétère.

LA ROCHELLE 20 H 45 **AGEN**

Stade Marcel-Deflandre, en direct sur Canal + Sport.

Arbitre : M. Raynal (Roussillon).

LA ROCHELLE : 15 Goosen – 14 Ligairé, 13 Gaugau, 12 Roux, 11 Combezou – 10 Talès (cap.), 9 Neveu – 7 Carmignani, 8 Faaseale, 6 Djebaili – 5 Grobler, 4 Jacob – 3 Leupolu, 2 Pani, 1 Toderas. **Entraîneur** : S. Milhas, D. Darricarrère. **Remplaçants** : Géledan (16), Clément (17), Sazy (18), Soucaze (19), Dambelle (20), Dall'igna (21), Rabeni (22), Garcia (23).

AGEN : 15 Tian – 14 Vaka, 13 Pelesa, 12 Avramovic, 11 Duliu – 10 Barnard, 9 Machenau – 7 Springgay, 8 Badenhorst (cap.), 6 Monribot – 5 Senekal, 4 Fa'aoso – 3 Muller, 2 Narjis, 1 Nnomo. **Entraîneur** : Ch. Lanta, Ch. Deylaud. **Remplaçants** : Telefoni (16), Cabarry (17), Lagrange (18), Fono (19), Dupuy (20), Courrent (21), Aholaitea (22), Chekashvili (23).

LA ROCHELLE – de notre correspondant

POUR LA DOUZIÈME FOIS de la saison, la barre des 11 000 spectateurs sera franchie ce soir à La Rochelle. Une foule accourue avec l'espérance de voir un improbable miracle se produire. À trois journées de la fin, le Stade Rochelais compte neuf points de retard sur Brive et Agen, qu'il reçoit ce soir. Une situation comptable quasi désespérée, mais tant qu'il y a de la vie...

La Rochelle vient en plus de vivre une semaine compliquée. Avec l'annonce officielle que David Darricarrère, entraîneur, et Dominique Shenck, le préparateur physique, ne seront pas conservés. Serge Milhas avait pour sa part annoncé son départ depuis le mois d'août. Un timing qui semble indiquer que plus grand monde ne se fait d'illusion sur les chances de maintien.

En une formule, Nicolas Djebaili le troisième-ligne, un des fiers combattants rochelais, résume la situation : « Si tu veux gagner la grosse cote, tu mises sur notre équipe pour le maintien, sinon tu tables sur Brive ou Agen ! » Et quand on s'enquiert de l'état psychologique des troupes charentaises, le troisième-ligne s'emporte.

Lanta : « Nous sommes en alerte maximale »

« Nous sommes très affectés par le climat actuel qui ajoute à l'épuisement physique. Nous sommes dans le dur et nous ne savons rien de l'avenir. Ce ne sont pas les meilleures conditions pour préparer un gros match. Nous apprenons par la presse qu'on vire les coaches ; ce qui nous donne le sentiment d'être pris en otage pour des conflits d'intérêts personnels qui ne nous concernent pas. On a trois maillots – staffy compris –, on s'est mis misère pour le club, pour ce fabu-

leux public. On a bataillé partout et les décideurs ne respectent pas cette générosité. On jette des mecs qui se sont donnés à 150 %. J'ai vraiment les glandes. On se sent tous un peu floués. »

Si ces ressentiments trahissent une forte solidarité envers l'encadrement, ils soulignent aussi la contre-productivité du silence, des conflits enkystés et des non-dits qui persistent depuis le début de la saison. « Nous n'avons plus de carburant dans le moteur. Sauf miracle, notre sort est scellé, mais nous ne dérogerons pas à notre engagement. Nous donnerons tout ce qui nous reste d'énergie pour continuer à espérer et battre les Agenais qui peuvent être assurés de notre totale implication... »

Christian Lanta, le coach d'Agen, ne sera pas surpris par les propos : « Nous sommes en alerte maximale depuis jeudi dernier. J'ai trop d'expérience pour penser que La Rochelle ne va pas jouer son va-tout. C'est un groupe qui a un très bon état d'esprit, et qui va vouloir bien finir sa saison. Il y a beaucoup de similitudes entre cette équipe et la nôtre. Nous aurions pu être dans la même situation comparable qu'eux. Et si nous ne sommes pas prêts à un très gros combat, la confiance que nous avons un peu accumulée ces derniers mois ne servira à rien. »

Reste que depuis le match aller, conclu sur une victoire agenaise (la deuxième de la saison !) avec quinze points d'écart, les courses des deux équipes se sont inversées. Depuis octobre, La Rochelle n'a plus vaincu que trois fois en Top 14, quand Agen ajoutait sept succès.

Lors de ses cinq derniers matches, Agen a au moins ramené un point, preuve d'une vraie solidité. Renforcé par l'intégration rapide dans son squad des « jokers médicaux » arrivés en cours de saison, le deuxième-ligne

AGEN, STADE ARMANDIE, 13 JANVIER 2011. – Le pilier Tamato Leupolu, soutenu par Grobler et Faaseale, charge son vis-à-vis agenais Karim Kouider. Les Rochelais jouent leur dernière carte en vue du maintien face au SUA.

(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

Dewald Senekal venu de Toulon fin janvier et l'arrière Silvère Tian, en provenance de Bourgoin. Mais Agen a lui aussi puisé depuis de longs mois dans ses réserves d'énergie. Alors, s'il pouvait s'éviter d'attendre la venue de Brive, lors du dernier match de la saison pour être mathématiquement assuré du maintien...

JEAN-MICHEL BLAIZEAU (avec H. B.)

De l'apprentissage à la maturité. À lui seul, Jean Monribot incarne parfaitement la saison et l'incroyable redressement du SUA, scotché à la dernière place du Championnat, avec sept misérables petits points dans la musette, au soir de la dixième journée. Comme son club, le jeune flanker (23 ans, 1,83 m, 96 kg) a connu les pires difficultés à s'adapter aux exigences du Top 14. Absences défensives, déficit physique, manque de « coffre », de régularité dans les performances...

« La découverte du haut niveau fut brutale », admet aujourd'hui l'Agenais, qui a dû mettre les bouchées doubles « pour se hisser au niveau ». Du rab de muscu, des séances de vidéo plus longues, plus pointues, une nouvelle technique de plaquage et beaucoup de travail. « Du fait de mon petit gabarit, j'ai dû modifier certaines choses », souligne l'inté-

ressé. « Il subissait trop les impacts, analyse son coach Christian Lanta. Il plaqué désormais plus aux jambes. Jean est un gros bosseur, quelqu'un qui apprend vite, qui va très loin dans l'effort et qui inspire forcément de la confiance. Un perfectionniste. Malgré son jeune âge, c'est un leader naturel. »

Ce que confirme Francis Portes, l'éducateur agenais qui l'a déniché, il y a huit ans, du côté de Lalinde, au fin fond de la Dordogne. « À quinze ans, il était déjà pro dans sa tête. »

« C'est un exemple pour les autres », ajoute Lanta, qui en a fait son capitaine avec Adri Badenhorst. Sans faire de bruit, Monribot, le « moribond », s'est transformé en vrai joueur de Top 14. En titulaire indiscuté. Il est aussi l'âme de l'équipe, qui se rapproche à grands pas de son seul objectif avoué : le maintien.

« Mais attention, on a un drôle de rendez-vous, ce soir, à La Rochelle. Pour eux, c'est le match de la mort, ils vont tout donner, souffle-t-il. Le combat promet d'être grandiose. »

CHRISTIAN DELBREL

Monribot, comme un symbole

Le jeune troisième-ligne agenais a lutté pour se hisser au niveau du Top 14. À l'image de son club, il y est parvenu.

AGEN – de notre correspondant

DE L'APPRENTISSAGE à la maturité. À lui seul, Jean Monribot incarne parfaitement la saison et l'incroyable redressement du SUA, scotché à la dernière place du Championnat, avec sept misérables petits points dans la musette, au soir de la dixième journée. Comme son club, le jeune flanker (23 ans, 1,83 m, 96 kg) a connu les pires difficultés à s'adapter aux exigences du Top 14. Absences défensives, déficit physique, manque de « coffre », de régularité dans les performances...

« La découverte du haut niveau fut brutale », admet aujourd'hui l'Agenais, qui a dû mettre les bouchées doubles « pour se hisser au niveau ». Du rab de muscu, des séances de vidéo plus longues, plus pointues, une nouvelle technique de plaquage et beaucoup de travail. « Du fait de mon petit

garabit, j'ai dû modifier certaines choses », souligne l'inté-

ressé. « Il subissait trop les impacts, analyse son coach Christian Lanta. Il plaqué désormais plus aux jambes. Jean est un gros bosseur, quelqu'un qui apprend vite, qui va très loin dans l'effort et qui inspire forcément de la confiance. Un perfectionniste. Malgré son jeune âge, c'est un leader naturel. »

Ce que confirme Francis Portes, l'éducateur agenais qui l'a déniché, il y a huit ans, du côté de Lalinde, au fin fond de la Dordogne. « À quinze ans, il était déjà pro dans sa tête. »

« C'est un exemple pour les autres », ajoute Lanta, qui en a fait son capitaine avec Adri Badenhorst. Sans faire de bruit,

Monribot, le « moribond », s'est transformé en vrai joueur de Top 14. En titulaire indiscuté. Il est aussi l'âme de l'équipe, qui se rapproche à grands pas de son seul objectif avoué : le maintien.

« Mais attention, on a un drôle de rendez-vous, ce soir, à La

Rochelle. Pour eux, c'est le match de la mort, ils vont tout donner, souffle-t-il. Le combat promet d'être grandiose. »

CHRISTIAN DELBREL

Qui joue quoi ?

Avec trois journées de saison régulière à disputer et la fin des phases finales européennes à jouer, les clubs du Top 14 ont quasiment tous des objectifs différents en tête.

LE TITRE EN TOP 14 ET EN COUPE D'EUROPE

Quand on pense au doublé Europe-Championnat, le nom de **Toulouse** vient tout de suite à l'esprit (le club l'a déjà fait en 1996). En tête du Top 14, qualifié en demies de Coupe d'Europe contre le Leinster, le 30 avril à Dublin, le Stade Toulousain peut gérer sa fin de saison et s'affiche comme un prétendant crédible au doublé.

Perpignan est aussi en course sur les deux tableaux, avant d'aller affronter Northampton dans l'autre demi-finale de Coupe d'Europe, le 1^{er} mai. Mais sa huitième place, à trois points du dernier qualifiable, lui laisse beaucoup moins d'espoirs en Championnat. Et l'oblige surtout à jouer tous ses matches à fond. Vu que le club catalan, souvent frappé par les blessures, est sur ce mode depuis début janvier, on voit mal comment il pourrait mener victorieusement ces deux batailles de front.

LE TITRE EN TOP 14 ET EN CHALLENGE EUROPÉEN

Moins prestigieux, le doublé qu'envisage Clermont serait quand même inédit. Pour les champions de France, la qualification en Top 14 est la priorité. Ils n'ont pas envie de devenir le premier tenant du titre à ne pas atteindre, en poule unique, la phase finale.

LE TITRE EN CHALLENGE EUROPÉEN

Il ne reste qu'une possibilité au **Stade Français** de gagner un titre, en Challenge européen où le club parisien va recevoir Clermont en demi-finales, le 29 avril. Ce sera le **premier trophée depuis 2007** pour le club de Max Guazzini. C'est aussi la seule chance, en cas de victoire finale, de se qualifier pour la prochaine Coupe d'Europe. Sans ça, le club parisien loupera la grande compétition continentale deux années d'affilée. Ce serait une première depuis son retour dans l'élite en 1997.

LE TITRE EN TOP 14

Ils sont six concentrés uniquement sur le Championnat mais avec des objectifs différents. Le **Racing-Métro** doit engranger deux victoires (dont une à l'extérieur contre Perpignan ou Paris) pour assurer une place en demi-finales. **Montpellier** et **Castres** sont actuellement en position de recevoir en barrages. Les deux équipes sont en ballottage favorable avec deux matches à la maison pour les Hérautais et un déplacement à Bourgoin plus une réception de Biarritz pour les Castres. « Débarrassé » bien malgré lui de la Coupe d'Europe, le **Biarritz Olympique** a

deux matches faciles contre Brive et à Bourgoin lors de la dernière journée et une rencontre contre à Castres. Les Basques, sixièmes, ont leur destin en main. Ce n'est pas le cas de leur voisin.

Bayonne, qui sera fixé après le déplacement à Montpellier demain.

Toulon a un calendrier effrayant sur le papier, mais Toulouse ira demain à Marseille en gestionnaire et Perpignan risque d'avoir l'esprit tourné vers sa demie européenne. Tout risque donc de se jouer lors de la dernière journée à Montpellier.

LE TITRE EN TOP 14 ET EN CHALLENGE EUROPÉEN

Il ne reste qu'une possibilité au **Stade Français** de gagner un titre, en Challenge européen où le club parisien va recevoir Clermont en demi-finales, le 29 avril. Ce sera le **premier trophée depuis 2007** pour le club de Max Guazzini. C'est aussi la seule

► Chronique

par Vincent Hubé
vhube@lequipe.presse.fr



O.K., O.K., ÇA VA être un beau match. Oui, il y aura plein de buts, des actions incroyables, des passes jamais vues. Bien sûr, tout ça dans un stade splendide, devant 750 caméras ou 1 500, on ne sait plus, en haute définition, 3D, enfin ce que vous voulez. D'accord, d'accord, Real-Barcelone, demain à 22 heures, ce sera magique. Encore une fois. Comme en novembre dernier, comme dans quinze jours, comme la saison prochaine, comme en 2005... Les classiques, c'est comme le caviar, la première louche, ça va, mais le bol entier, ça devient indigeste.

Il y a pire encore. À l'occasion du Clasicocorico

vont ressortir les habituelles comparaisons avec notre pauvre petit Championnat hexagonal. Et que la Liga, c'est mieux que la Ligue 1, qu'il y a plus de stars, qu'ils savent mieux jouer au foot, qu'ils ont plus d'argent, plus de spectateurs, plus de titres, que c'est quand même pas compliqué de garder le ballon comme le Barça ou de coacher comme José Mourinho, etc. Demain, tout le monde va pouvoir jouer à l'expert en ballon rond en lâchant, l'air inspiré, « Real-Barcelone, ça c'est du foot ! »

Et PSG-Lyon, dimanche, c'est du mou d'eau ? Voilà deux clubs qui savent, eux aussi, assurer le spectacle. Pendant

les quatre-vingt-dix minutes de temps de jeu et surtout après. Toute la semaine, joueurs, staff, dirigeants mouillent le maillot pour tenir en haleine le public. Entrainements, sorties de terrain juste après les matches, vestiaires, bureaux de l'entraîneur ou du président, tout endroit est bon pour faire le show. C'est Hugo Lloris qui engueule ses gars juste après le coup de sifflet final de Nice-Lyon, Cris qui casse son partenaire Grenier à l'entraînement (preuve que dans la défense lyonnaise, on sait s'engager), Nene qui boude au Camp des Loges et on ne rappellera pas les épisodes du feuilleton

Stéphane Sessegnon-Antoine Kombouaré au PSG. Et puis, la L 1, c'est le vrai foot. Enfin le foot qu'on peut voir en vrai. Pas un spectacle télévisé, accessible uniquement via un abonnement à une chaîne payante. Le foot dans un stade, avec des odeurs de merguez ou de galette saucisse, où quand on insulte à 30 000 supporters un arbitre, il y a une petite chance qu'il vous entende. Alors, depuis votre canapé, vous pouvez toujours applaudir Messi pendant cinq minutes, il est peu probable que le génie argentin perçoive vos encouragements. Alors que les joueurs de Paris ou de Lyon, ils en auraient bien besoin de vos encouragements.

Clasicocorico

La première et la dernière fois de...

... Jean FERNANDEZ *

(FOOTBALL)

« LA PREMIÈRE FOIS que vous avez acheté une voiture ?

— C'était une Fiat 128 offerte par mon père pour mes dix-huit ans, j'étais alors international junior.

— ... que vous vous êtes fait une grosse frayeur ?

— À huit ans, quand on a quitté l'Algérie avec ma famille sur un bateau partant d'Oran. Il y a eu des tirs de mitrailleuse partant du quai, et j'ai vu des passagers tomber à la mer. Ma mère a fait une crise de nerfs, moi, j'étais en pleurs.

— ... que vous avez voté ?

— Pour les municipales à Cers, un petit village près de Béziers, au milieu des années 1970. Depuis, je vote régulièrement.

— ... que vous avez punaisé un poster ?

— Pelé sous le maillot du Brésil, dans ma chambre, avant la Coupe du monde 1970.

— ... que vous avez touché un salaire ?

— Je ne me souviens plus du montant, mais c'était quand j'étais amateur à Béziers. Il fallait avoir un métier déclaré à côté pour être payé, donc j'étais membre d'un

orchestre. De quel instrument je jouais ? Mais d'aucun !

— LA DERNIÈRE FOIS que vous avez cuisiné ?

— Je suis très mauvais sur ce plan-là. Je fais parfois des pâtes, et pas très bien.

— ... que vous êtes allé dans un fast-food ?

— Je suis très mauvais sur ce plan-là. Je fais parfois des pâtes, et pas très bien.

— ... que l'on vous a confondu avec une personnalité ?

— Il y a longtemps, avec le prince Albert de Monaco.

— ... que vous avez pris le métro ?

— À Londres, il y a quatre ou cinq ans, pour aller voir jouer Tottenham.

— ... que vous êtes allé au concert ?

— Johnny Hallyday à Marseille, dans les années 1980.

— ... que vous avez lu un livre ?

— La Grande Histoire de l'OM, d'Alain Pécherat.

(*) Entraineur de l'AJ Auxerre.



(Photo : Pierre Minier/L'Équipe)

0 % BALLON, 100 % CODE NAPOLÉON

« En droit, on ne ment pas, on représente son client »

CONRAD SMITH, trois-quarts centre des All Blacks et des Wellington Hurricanes, est diplômé en droit de l'université Victoria de Wellington et se destine à une carrière d'avocat.

Quand il aura remisé son beau maillot noir, il rêve d'enfiler une robe de la même couleur pour plaider dans les prétoires de la Haute Cour de Nouvelle-Zélande. Jusqu'à il y a encore deux saisons, Conrad Smith menait de front la haute compétition et un job au service juridique d'une grande compagnie néo-zélandaise.

« ENTRE l'affaire BALCO, le cas de Marion Jones ou d'O.J. Simpson, quelle est, selon vous, la plus grande affaire juridique impliquant des sportifs ?

— Ces affaires sont devenues intéressantes à cause de l'engouement médiatique. Mais je suis beaucoup plus intéressé par les cas qui traitent de la propriété des terres. Particulièrement le droit des indigènes. Chez nous, en Nouvelle-Zélande, les habitants originels étaient le peuple maori. Pas loin, en Australie, il y a des cas similaires avec les Aborigènes. Le cas Mabo (*) est très représentatif. Les indigènes avaient leurs coutumes concernant la terre, mais les Anglais sont arrivés avec leur propre code des lois. Même chose avec l'arrivée des Européens en Nouvelle-Zélande. C'a donné lieu à des traités, des transactions financières, mais les questions originelles demeurent : à qui revient le droit des terres ? À l'occupant ou à l'arrivant ? Qu'est-ce qui compte : l'héritage des siècles passés ou la réalité du présent ? C'est vraiment d'actualité avec le conflit israélo-palestinien. Cette question est au confluent d'élements historiques, politiques, religieux. C'est très complexe donc passionnant.

KARIM BEN-ISMAÏL
kbenismail@lequipe.presse.fr

(*) Né en 1936 sur une petite île du détroit de Torres, dans l'extrême nord de l'Australie, Eddie Koiki Mabo est devenu célèbre pour son action militante pour les droits des indigènes.

— Quel est le cas juridique que vous auriez aimé plaider ?

— Sûrement une affaire criminelle. O.J. Simpson, peut-être. Mais pas en tant qu'avocat de la défense, plutôt comme procureur. (Il se marre.) Je suis plus enclin à me ranger du côté de l'Etat car, en tant que défenseur, parfois, il faut représenter son client à tout prix. En faisant fi de son innocence ou de sa culpabilité...

— Vous vouliez dire qu'un avocat doit parfois prendre des libertés avec sa conscience, cacher la vérité ?

— Idéalement, non. Mais on est payé par un client, n'est-ce pas ? Ça dépend des systèmes juridiques. En Nouvelle-Zélande, il faut argumenter avec le plus d'ardeur possible. La quête de la vérité n'est pas le souci de l'avocat mais celui de la cour. On ne ment pas. (Il se marre à nouveau.) On représente son client. C'est peut-être pour ça que la loi a parfois mauvaise réputation.

— Quel cas auriez-vous détesté défendre ?

— Le cas de David Bain, une célèbre affaire d'homicide en Nouvelle-Zélande. Toute une famille assassinée à Dunedin, sur l'île du Sud. Déclaré coupable en 1995, il a fait appel auprès d'une Haute Cour basée à Londres, il a été acquitté puis jugé à nouveau quatorze ans plus tard... Entre-temps, il a fait une dizaine d'années de prison. J'aurais détesté le défendre car j'ai l'intime conviction de sa culpabilité. »

KARIM BEN-ISMAÏL
kbenismail@lequipe.presse.fr



(Photo R. Martin/L'Équipe ; illustration E. Darmon/L'Équipe)

Ses trois clés pour convaincre

ÊTRE PATIENT

« Je ne travaille pas mon expression corporelle mais plutôt la perception que j'ai de mes interlocuteurs. C'est capital de savoir à qui on s'adresse. Juges, jury, public... on s'adapte en conséquence. Avant un match, on fait monter l'excitation, là, il faut savoir être cool et faire preuve de patience. »

DÉBRIEFER

« Il faut de l'intelligence et de l'éloquence. Je ne m'entraîne pas devant le miroir, en revanche, j'aime débriefer, demander après coup à ceux qui étaient là qu'ils en ont pensé. »

GUIDER PLUTÔT QU'ASSÉNER

« Le secret ? Ne pas asséner des vérités ni dire à l'audience qui a tort ou raison. Il faut s'efforcer de guider les interlocuteurs à une conclusion. Avec les mots et la persuasion. Ça se travaille tous les jours dans les rapports humains. J'ai un film culte : Des hommes d'honneur, avec Jack Nicholson et Tom Cruise. »



Il pourrait les retrouver dans les prétoires

Rugbyman et avocat, un classique des pays anglo-saxons. Petit tour d'horizon des confrères de M^e Smith :

— **Nick Farr-Jones**, 63 sélections pour l'Australie. A travaillé dans un cabinet d'avocats de Sydney dans les années 1980.

— **Brian Moore**, 64 sélections pour l'Angleterre. Avocat à la City de Londres jusqu'en 2003.

— **Erik Rush**, 9 sélections chez les All Blacks. Sept ans dans le droit des affaires.

— **David Humphreys**, 72 sélections pour l'Irlande. Ancien d'Oxford.

— **Tiaan Strauss**, 15 sélections pour les Springboks, 11 pour l'Australie. Avocat au Cap pendant quatre ans.

— **Alun Wyn Jones**, 44 sélections pour le pays de Galles. Diplômé en droit depuis juillet 2010. Son père, Tim Jones, était l'avocat du sélectionneur Mike Ruddock quand celui-ci a rompu avec la Fédération galloise.

— **Souïf** devant l'imposture de Norm MacDonald se faisant passer pour Blake Griffin face au pivot des LA Clippers, DeAndre Jordan, qui n'y comprend plus rien...

— **Henni** de satisfaction avec les chevaux, pardon, les athlètes, que nous a présentés Kevin Staut, le numéro 1 mondial de saut d'obstacles.

— **Souri** devant l'imposture de

Norm MacDonald se faisant passer pour Blake Griffin face au pivot des LA Clippers, DeAndre Jordan, qui n'y comprend plus rien...

— **Souïf** avec notre rubrique cyclisme un très, très joyeux 75^e anniversaire à Raymond Pouliot, qui a ouvert la bonne aux beaux souvenirs autour d'une joyeuse table dans son fief de Saint-Léonard...

C'était cette semaine sur notre page



■ Avec vous, nous avons vibré à l'évocation de la conquête de Paris-Roubaix par Bernard Hinault, ce fameux « Blaireau » qui haïssait les pavés, mais qui a su les dompter...

■ Rendu visite à Grégoire Baugé, le récent triple champion du monde de vitesse sur piste, qui nous fait « Sa semaine dans L'Équipe » et une épatante démo de *dancehall* sur ses platines.

■ Encouragé le jeune basketteur poitevin Evan Fournier dans sa quête du Hoop Summit, à Portland.

■ Dit : Respect et bravo à la foultitude colorée des anonymes du Marathon de Paris.

■ Bondi d'une terre battue de tennis à un gazon européen de football, pour suivre une grosse, grosse actu...

■ Invitéz les internautes à effectuer sur www.lequipe.fr leur sélection des 30 pour la Coupe du monde de rugby en Nouvelle-Zélande.

■ Henni de satisfaction avec les chevaux, pardon, les athlètes, que nous a présentés Kevin Staut, le numéro 1 mondial de saut d'obstacles.

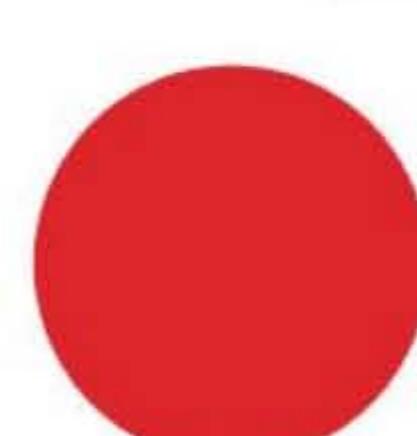
■ Souïf devant l'imposture de

Norm MacDonald se faisant passer pour Blake Griffin face au pivot des LA Clippers, DeAndre Jordan, qui n'y comprend plus rien...

■ Souïf avec notre rubrique cyclisme un très, très joyeux 75^e anniversaire à Raymond Pouliot, qui a ouvert la bonne aux beaux souvenirs autour d'une joyeuse table dans son fief de Saint-Léonard...

JOHN LENNON • U2 • BOB DYLAN • RED HOT CHILI PEPPERS • LADY GAGA • BEYONCE BRUNO MARS • KATY PERRY • RIHANNA JUSTIN TIMBERLAKE • MADONNA • EMINEM BRUCE SPRINGSTEEN • JOSH GROBAN • KEITH URBAN • BLACK EYED PEAS • P!NK • CEE LO GREEN • LADY ANTEBELLUM • BON JOVI FOO FIGHTERS • R.E.M. • NICKI MINAJ • SADE MICHAEL BUBLE • JUSTIN BIEBER • ADELE ENYA • ELTON JOHN • JOHN MAYER • QUEEN KINGS OF LEON • STING • LEONA LEWIS NE-YO • SHAKIRA • NORAH JONES

SONGS FOR JAPAN



LE MONDE DE LA MUSIQUE SE MOBILISE POUR LE JAPON ! LES PLUS GRANDES STARS INTERNATIONALES RÉUNIES

DANS UN DOUBLE ALBUM EXCEPTIONNEL !

37 TITRES, 37 HITS INTERNATIONAUX

100% DES RECETTES NETTES GÉNÉRÉES PAR LA VENTE DE CE DISQUE SERONT REVERSÉES À LA CROIX ROUGE JAPONAISE.

DOUBLE CD DISPONIBLE EN DIGITAL ET DANS LES BACS

UNIVERSAL MUSIC GROUP SONY MUSIC EMI

Un goût de bouchon

Le trio Gasquet-Monfils-Simon a sauté. Il n'y a aucun Français en quarts sur le Rocher.

MONTE-CARLO – de notre envoyé spécial

L'HEXAGONE A PERDU hier ses trois derniers côtés. Pas de coin de ciel bleu pour les quarts. Une mauvaise habitude, il est vrai. Seul Richard Gasquet a atteint ce niveau – deux fois – ces six dernières

années. Et franchement, on ne pouvait pas demander hier à « Ritchie » de mettre fin à une série de trente-trois victoires de Rafael Nadal le cannibale (*lire par ailleurs*). Le tennis français avait deux meilleures cartes à jouer. Gaël Monfils, le mieux classé (10^e mondial), et Gilles Simon, leader

national de la saison (17 victoires) partaient favoris de leurs huitièmes. Le premier largement contre le Portugais Frederico Gil (82^e) et le second légèrement face à Andy Murray (4^e). Mauvais pronostics. Une cheville tordue a fait déraper le scénario pour Simon, l'unique mauvaise surprise

est donc venue de Gaël Monfils. Ce n'est pas faute pour l'intéressé d'avoir prévenu la veille qu'il ne garantissait rien. On voit bien le joueur de poker qui sommeille en lui. Il connaît ses cartes et savait que Gil ne se laisserait pas bluffer. Privé de central, sans doute à cause du

manque de pedigree du Portugais, le Français put, dans l'intimité du court des Princes, construire méthodiquement sa tombe. Du bon petit jeu en cadence du fond de court. De l'essuie-glace bien avant la première aversée du tournoi en fin d'après-midi. La mauvaise surprise fut de voir

que le Solex Gil, un deux-roues boosté par ses quatre victoires précédentes (dont deux en qualifs), moulinait aussi bien que la Rolls Monfils.

Et Monfils botte en touche

Gil, le meilleur joueur portugais de l'ère Open, va pointer lundi à la soixantième place. Un bon petit top 50 de terre battue. C'est trop en ce moment pour un Monfils qui appartient sur le terrain son unique victoire de la veille, après deux mois d'arrêt pour blessure au poignet. Mais on ne s'est pas ennuyé tout au long des quatre-vingt-six minutes de ce premier set (une éternité pour une manche avec tie-break). « Il s'est passé ce que je craignais, expliqua le Français. Je n'ai pas pu sortir de sa filet de fond de court. Pas possible d'accélérer. Quand il jouait croisé sur mon coup droit, j'étais trop loin. Je n'avais pas le peps et la confiance

en breakant avant de perdre cette avance sur une nouvelle décharge dans la cheville. Ce que voyant, Murray aligna les amorties qui déclenchèrent des broncas dans le stade. « J'aurais fait la même chose », avoua Simon. Pas possible de retenir quelque chose de cette deuxième manche à cloche-pied. Pour la première, Simon regrettait : « J'ai trop joué sur la retenue. J'aurais dû le mettre plus en difficulté avec mon coup droit. » « Je suis frustré, reprit son entraîneur, Thierry Tulasne. J'avais bon espoir que Gilles corrige le tir au deuxième set. Il joue bien en ce moment. Il faut qu'il claque un gros résultat prochainement. » « Pas facile avec tous ces pépins » (la cheville semble avoir été peu touchée), se lamentait l'intéressé, dans la tonalité d'une journée à oublier bien vite.

PASCAL COVILLE

Les patrons ont dit non

Nadal et Federer n'ont pas cédé grand-chose à Gasquet et Cilic. Qui n'en revendaient pas tant.

MONTE-CARLO – de notre envoyé spécial

D'UN CÔTÉ, UN DES PLUS GRANDS champions de l'histoire. Il a remporté tous les titres du Grand Chelem. De l'autre, un bon joueur. Il a déjà atteint une demi-finale en Grand Chelem et appartenait un temps au top 10. Les affiches Nadal-Gasquet et Federer-Cilic ne manquaient pas de points communs.

Dans les deux cas, le plus fort a gagné sans trembler. Dans les deux cas, il a en fait continué sereinement à se rappeler la terre battue. « Je suis soulagé après ce match de plus car ça me donne davantage d'infos sur où j'en suis », expliqua Federer après avoir sorti un Cilic (22^e) pas assez habile et très généreux en fin de sets (6-4, 6-3). « Si j'espére encore progresser au cours de la saison sur terre ? Plus je dispute de matches, plus je m'habitue à la terre. Ça n'est pas un hasard si, avant d'attaquer le tournoi, je me suis entraîné avec des partenaires aussi différents que Ljubicic, Garcia Lopez ou Gasquet... »

Gasquet pas si loin

Tiens, Gasquet, justement. Après Federer « pour de semblant », c'est Nadal pour de vrai qui était face à lui hier, pour un huitième duel sur le circuit principal. Et une huitième défaite du Français. Ah, si seulement il croyait plus en lui, il n'aurait pas vécu la surchauffe nerveuse entraînée par son retour fulgurant à 4-4 dans le deuxième set, alors qu'il était breaké...

Jusque-là, le 18^e joueur mondial avait à peu près mis ses actes en accord avec sa parole de la veille. Ne pas en faire trop, ne pas forcer ses coups sous prétexte qu'en face se dressait l'ogre. Ça l'amena à 6-2, 3-3 sans qu'il ait à rougir. Simplement, hier, Nadal était vraiment pas mal : « C'était mieux qu'au premier tour (6-2, 6-2 contre Nieminen), j'ai fait un match très solide, confirma le numéro 1 mondial, qui lâcha d'énormes coups droits lâchés. C'est vrai que lorsque je sens bien mon coup droit, je parviens à garder le contrôle la plupart du temps. Mais c'est mon style ça, non ? Ça rend aussi plus faciles mes autres coups. » Mais ça n'écarte pas tout risque de nervosité, comme celle qui saisit l'Espagnol quand il servit pour tenter de mener 5-3 et qui en plus Gasquet fut fier d'un magnifique passing de coup droit croisé en bout de course pour débreaker. « Mais là, je me suis un peu excité, avoua le Français. Si j'avais tenu mon service à 4-4, ça sait ce qui aurait pu se passer... » Une sale volée et un coup droit forcé rendirent l'avantage à Nadal, qui le garda jusqu'au bout pour enquiller sa 34^e victoire de suite à Monte-Carlo (6-2, 6-4 en 1 h 33').

Un brin de sérénité ou de confiance en plus et Gasquet aurait pu chatouiller davantage l'invincible. « Du fond, je rivalisais, affirma-t-il sans avoir tout à fait tort, sauf quelques fois sur son coup droit, le meilleur de tous les temps sur terre. Dommage que j'ai cherché à en mettre encore plus à 4-4. C'est là qu'il est fort. Dans ces moments, tu fais des erreurs que tu ne feras pas. Je trouve qu'il s'améliore tout le temps. » Si ça n'est pas un modèle à suivre, ça !

JULIEN REBOLLET



1



2



3

EN DIRECT DE MONTE-CARLO

Ljubicic régénéré

UNE SALE BLESSURE à la cheville en février à Dubaï, cinq défaites de suite avant de débarquer à Monte-Carlo (ou il réside), mais Ivan Ljubicic va mieux ; l'ex-numéro 3 mondial a désormais trente-deux ans et le matrikel 40 mais il vient d'enchaîner deux belles victoires sur Tsonga, mercredi, et Berdych, hier (6-4, 6-2). Et il déifie aujourd'hui Nadal. La dernière fois qu'il l'a affronté, en demi-finales d'Indian Wells 2010, il l'a battu.

TRÈS COURTS. – Pas de chance pour Tommy Robredo, victime d'une rechute de la blessure aux abducteurs de la jambe gauche qui l'avait déjà contraint à se retirer avant son quart de finale à Indian Wells et qui l'a obligé à abandonner hier alors qu'il avait remporté la première manche (6-3) contre Troicki. Milos Raonic a encore du pain sur la planche pour trouver son jeu de terre battue. La révélation canadienne de ce début d'année a reçu une leçon des mains de David Ferrer (6-1, 6-3) mais pourra compter sur son coach espagnol Galo Blanco pour apprendre à mieux voir la vie en orce dès la semaine prochaine à Barcelone, où il s'est préparé cet hiver. Jürgen Melzer n'avait plus enchaîné deux victoires de suite au même endroit depuis l'Open d'Australie. C'est chose faire grâce à sa victoire (6-1, 6-4) sur un Almagro éreinté par ses trois heures de match de la veille. Mais voilà que se dresse face à l'Autrichien un certain Federer, à qui il n'a jamais pris un set en trois matches l'an dernier. Il n'y a plus aucun Français en compétition à Monte-Carlo puisque c'est aussi fini pour la paire TSONGA-MONFILS, stoppée hier (6-3, 6-2), dès son deuxième match, par le duo polonois Fyrstenberg-Matkowski (247 points au Scrabble si bien placé). – J. Re.

LE CHIFFRE

4

Ça fait quatre ans de suite qu'il n'y a aucun Français en quarts de finale à Monte-Carlo. C'est la première « si longue absence » depuis la création, en 1990, de la catégorie des Masters 1000.

LA PHRASE

« Je ne vois pas de quelle préparation vous parlez, je n'ai eu que trois jours d'entraînement sur terre avant le tournoi... »

De Rafael Nadal, à qui il était demandé s'il avait changé quelque chose dans sa préparation à la saison sur terre battue.

SIMPLE HOMMES

1/8

1/4

1/2 Fin.

1 NADAL (ESP, 1)	- 13 GASQUET (18)	NADAL, 6-2, 6-4
5 BERDYCH (RTC, 7, w.c.)	Ljubicic (CRO, 40)	Ljubicic, 6-4, 6-2
3 MURRAY (GBR, 4, w.c.)	16 SIMON (24)	MURRAY, 6-3, 6-3
8 MONFILS (10)	Gil (POR, 82)	Gil, 7-6 (6), 6-2
11 TROICKI (SER, 16)	Robredo (ESP, 30)	TROICKI, 3-6, 2-1 ab.
4 FERRER (ESP, 6)	Raonic (CAN, 34)	FERRER, 6-1, 6-3
7 MELZER (AUT, 9)	9 ALMAGRO (ESP, 12)	MELZER, 6-1, 6-4
2 FEDERER (SUI, 3)	15 CILIC (CRO, 22)	FEDERER, 6-4, 6-3

(entre parenthèses, la nationalité et le classement ATP ; w.c. : wild-card)

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – COURT CENTRAL, à partir de 10 h 30 : Ferrer (ESP)-Troicki (SER) ; Nadal (ESP)-Ljubicic (CRO) ; Federer (SUI)-Melzer (AUT) ; Murray (GBR)-Gil (POR).

FED CUP (barrages, Espagne-France, demain)

À l'heure espagnole

LÉRIDA – (ESP) de notre envoyée spéciale

LE CADRE CHAMPÔTRE du club de Lérida, sous un soleil voilé, est idéal pour une rencontre opposant, ce week-end, l'Espagne, toujours en quête d'une héritière d'Arantxa Sanchez et de Conchita Martínez, à la France engagée comme l'année dernière sur une pente savonneuse, après sa défaite au premier tour face à la Russie début février. Menacée de relégation (en cas de défaite ce week-end), ce qui ne lui est jamais arrivé, l'équipe nationale ne semble pas céder à la panique pour autant. Hier, ses joueuses, concentrées mais de bonne humeur, n'ont pas ménagé leurs efforts à l'entraînement tout au long de la journée. Tour à tour, sur le petit court central (1 768 places) et sur l'un des (seize) courts annexes, au milieu d'une vaste étendue aux

Dominique Bonnot

L'ESPAGNE CONTESTE. – La Fédération espagnole s'apprête hier à déposer une réclamation officielle auprès de la Fédération internationale de tennis, concernant la surface choisie par les États-Unis pour le quart de finale de Coupe Davis (8-10 juillet). Cette surface en « dur » n'est utilisée qu'au tournoi de San Jose où – ironie – Fernando Verdasco est arrivé en finale en février. Or, un point de règlement stipule que la surface choisie par l'équipe qui reçoit doit être utilisée au moins trois fois dans l'année sur le circuit ATP. Nadal (qui a confirmé sa participation bien que la rencontre ait lieu la semaine suivant Wimbledon) et les siens sont prêts à jouer sur rapide à Austin (Texas), mais pas sur n'importe quoi et entendent bien le faire savoir. – D. B.

DEUX FOIS PLUS DE CONTENU PASSIONNANT



Pour ne rien rater de l'actualité sportive

1 cahier 100% foot
+ 1 cahier 100% tous sports.

chaque
week-
end

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

PMU.FR sur **SPORT**

Vos paris prennent une nouvelle dimension avec la VIDEO !

Monte-Carlo

VENDREDI 15 AVRIL

10h35 **L. Nadal // I. Ljubicic** 1,01 13,0 + 3 paris

Cotes soumises à variation - rendez-vous sur pmu.fr

JUSQU'À 70€ OFFERTS*

*Offre valable pour toute première ouverture de compte sur pmu.fr confirmée définitivement par renvoi du dossier complet et saisie du code secret. Date et modalité de l'offre sur pmu.fr

ONLINE

Jouer comporte des risques : dépendance, isolement,... Appeler le 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé).

L'ÉQUIPE
GRAND CONCOURS
DU 16 AU 30 AVRIL 2011

Pendant 15 jours jouez avec
L'Équipe et tentez de remporter
vos rêves de sport !



Photo Marc Lecureuil - *L'Équipe*

GAGNEZ
VOS RÉVES
DE SPORT

À GAGNER

Une croisière en Méditerranée

Pour 8 pers. à bord d'un catamaran privé de 60 pieds avec équipage
Partagez une semaine de rêve avec vos amis à bord de ce luxueux catamaran équipé de 4 cabines doubles, salles de bains et climatisation.

Valeur : 13 500 €

www.my-dreamsail.com

Vivez votre rêve à bord de nos voiliers avec équipage



1 séjour SPORTS US à New York

Pour 2 personnes et comprenant les vols aller-retour, 4 nuits en hôtel 4*, ainsi que les petits déjeuners, 2 places pour un match de basket + 2 places pour un match de hockey sur glace.

Valeur : 4 500 €



MBK

3 scooters 125 cm³ Cityliner

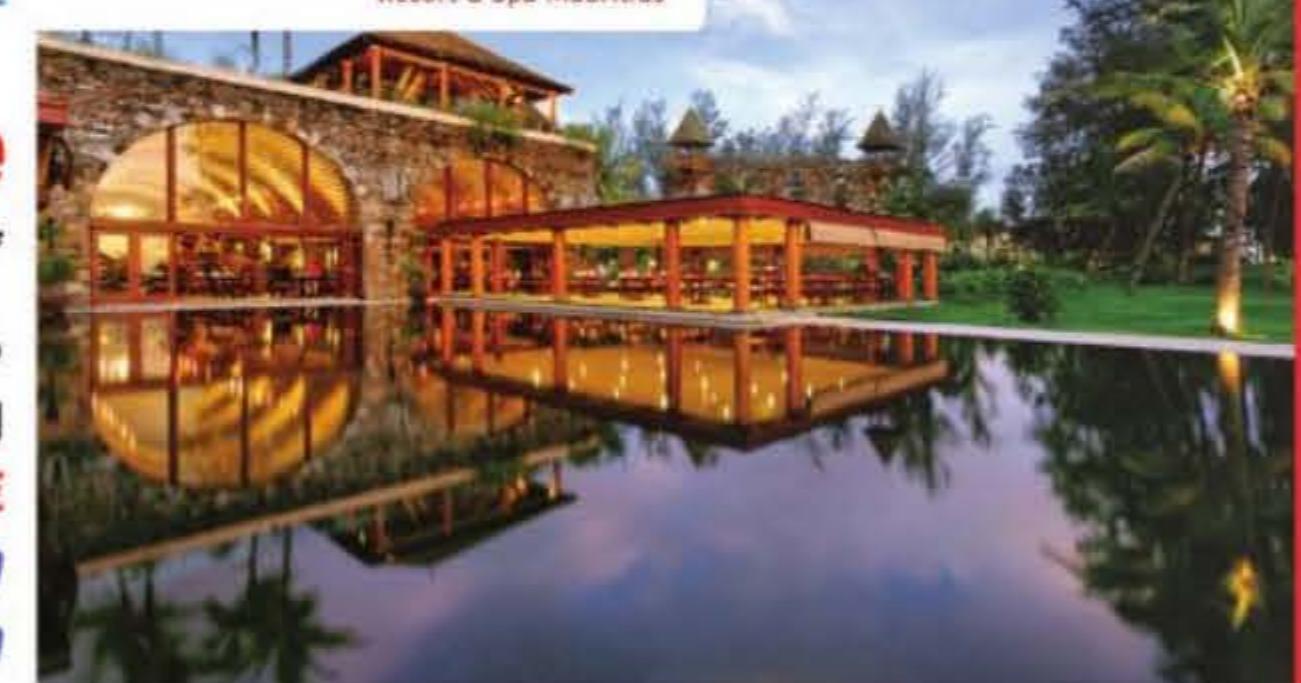
Confort, élégance et stabilité en toute circonstance avec ses grandes roues ; le Cityliner 125cm³ de MBK est le moyen de transport idéal pour tous vos déplacements en ville.

Valeur : 3 490 €

www.mbk.fr

AIR AUSTRAL

Passionately Swiss.™ **MÖVENPICK**
Resort & Spa Mauritius

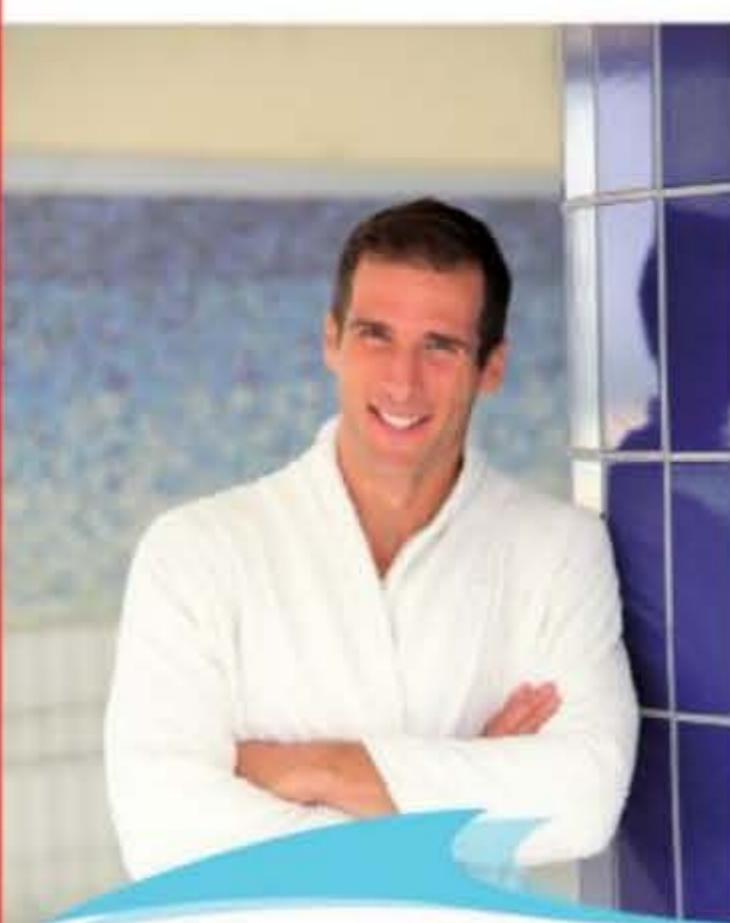


2 séjours à l'Île Maurice

Comprenant 7 nuits à l'hôtel Moevenpick Resort 5* et Spa Mauritius, les vols AIR AUSTRAL aller-retour, les petits déjeuners, une initiation au snorkeling et un soin SPA par personne. Valeur : 3 500 €

www.moevenpick-hotels.com

www.air-austral.com



Serge Blanco
thalassothérapie

20 ans au service de votre bien être

**3 séjours de thalasso
Serge Blanco**

Cure de remise en forme essentielle pour 2 personnes en demi-pension hôtel 3* pour 6 jours, 4 soins quotidiens de thalassothérapie et le libre accès au spa marin.

Valeur : 2 304 €

www.thalassoblanco.com

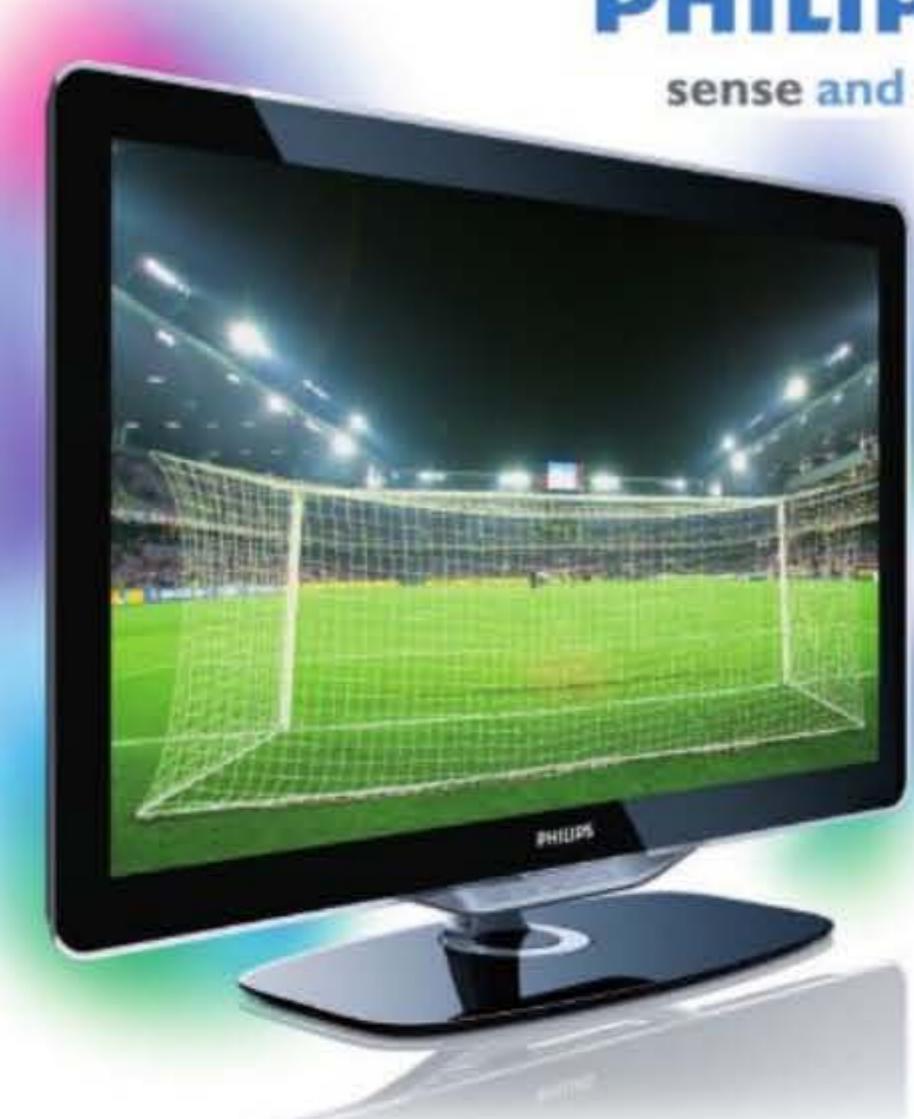


**VETEMENT
SPORT**
UNDER ARMOUR

50 bons d'achat de 100 €

à valoir sur le site www.vetement2sport.com

Revendeur officiel de la marque Under Armour. Retrouvez tous les vêtements et accessoires de la marque Under Armour pour la pratique du football, du rugby, du basket, du tennis, du running sur notre boutique de sport en ligne. Livraison en 48 heures.



PHILIPS

sense and simplicity*



**6 stations d'accueil
Fidelio Primo**

Fidelio Primo DS 9000 vous donne accès à toutes vos musiques préférées depuis votre iPhone, iPod, iPad. Fabriqué avec des composants de qualité supérieure et du bois naturel, il offre un son fidèle à l'original.

Valeur : 500 €

www.philips.fr

*Du sens et de la simplicité

À compter du 16 avril, découvrez, chaque jour, 2 questions sport et vérifiez vos connaissances...
Vous saurez instantanément si vous avez gagné et participerez à notre grand tirage au sort final !

RENDEZ-VOUS DANS L'ÉQUIPE !

Jeu gratuit sans obligation d'achat organisé par SNC L'Équipe RCS B 414804476. Règlement déposé chez Me Frédéric Coutant, huissier à Aix-en-Provence (13) et disponible gratuitement sur demande écrite à l'adresse du jeu : « Service Client – Jeu « Gagnez vos Rêves de Sport/L'Équipe » – Libre réponse 52 850 – 13856 Aix en Provence 3 ». Les lots : TV, stations d'accueil et bons d'achat sont attribués, chaque jour, par « instants gagnants ». Les lots : croisière en catamaran, séjour SPORT US, séjours île Maurice, scooters et thalassothérapie, seront attribués par tirage au sort par huissier, en fin de jeu, le 2-05-11, conformément à notre règlement. Remboursement appel, SMS et timbre sur demande écrite. Loi du 6-1-1978 modifiée par la loi du 6-8-2004 : vous disposez d'un droit d'accès, de rectification ou de suppression des données vous concernant en écrivant à l'adresse du jeu. La valeur des lots sur ce jeu est indiquée à titre unitaire et indicatif. La croisière en catamaran est valable en Corse ou Côte d'Azur, en 2011. Visuels non contractuels.

Chicago numéro 1

Douze ans après la fin de l'ère Jordan, les Bulls sont de retour au sommet, mais ils vont devoir faire leurs preuves en play-offs.

SAN ANTONIO – (USA) de notre correspondant

MICHAEL JORDAN se morfond à Charlotte et découvre un peu plus chaque jour combien il peut être frustrant de posséder les Bobcats. Parfois, comme l'a voulu la plus grande légende des Bulls, il râve, non sans une jalousie certaine, d'un « scénario à la Chicago. Personne n'aurait imaginé il y a un an ou deux, lorsqu'ils étaient huitièmes de la Conférence qu'ils allaient se retrouver à la première place... »

Ce retour au sommet, symboliquement officialisé derrière cette première place de la NBA décrue devant les Spurs avec 62 victoires et 20 défaites, soit 21 succès de plus que l'an dernier, les Bulls le doivent principalement à deux hommes : le futur MVP de la saison, l'injouable meneur Derrick Rose (25 points, 7,7 passes, 4,1 rebonds), et l'infatigable entraîneur, ancien spécialiste défensif des Boston Celtics, Tom Thibodeau, arrivé au club l'été dernier. Sans faire injure au reste de l'effectif, à Joakim Noah le battant, Carlos Boozer, Luol Deng et tous les autres, ces deux hommes-là ont transformé le destin des Chicago Bulls. Deux

perfectionnistes qui n'en finissent pas de bosser pour faire de leur équipe une formidable machine à gagner et donner le ton au reste du groupe.

Comme en octobre dernier, lorsque Derrick Rose a lâché ces trois mots émancipateurs : « Pourquoi pas moi ? » Certains moments détonnent par leur simplicité. Lorsque les journalistes étaient venus s'enquérir des prédictions de Rose pour le MVP 2010-11 lors de la présaison, le jeune meneur des Bulls, un garçon poli et mesuré de vingt-deux ans, à la voix aussi douce qu'il est insaisissable en pénétration, avait répondu à la question par une autre question. La bonne... « Pourquoi je ne pourrais pas être le meilleur joueur de la ligue ? » L'instant a été immortalisé, avec les quelques secondes de flottement qui ont suivi. Les médias n'avaient alors pas inclus Rose dans la liste des prétdants. Mais tout s'est mis en place pour ce scénario.

Après deux saisons moyennes, terminées avec le même bilan équilibré (41 victoires-41 défaites) et des éliminations rapides au 1^{er} tour des play-offs contre les poids lourds Cleveland et

Boston, les Bulls ont décidé qu'il était temps de grandir. « J'ai toujours dit qu'on pouvait rivaliser avec les meilleures équipes NBA, rappelle Rose. Depuis le camp d'entraînement, l'équipe est prête à se battre. Les gars sont concentrés, affamés. » Samedi, ils se lanceront à l'assaut d'Indiana dans le rôle de favori, avec une série de neuf victoires d'affilée dans les voiles et un impressionnant total de 36 victoires-5 défaites dans un United Center plus confortable que jamais. Et quand on sait que les Bulls ont remporté le titre les quatre dernières fois où ils ont terminé avec la première place de la saison régulière (en 1992, 1996, 1997 et 1998)...

Collectif et humilité

Retrouver les Bulls si haut cette année n'était pas prévu, mais l'arrivée de Tom Thibodeau à la tête des Bulls durant l'intersaison a tout changé. Comme le départ, incompréhensible, du menhir et défenseur roi de leur adversaire direct, les Boston Celtics, Kendrick Perkins, à Oklahoma City il y a quelques semaines. Aujourd'hui, seul Miami, avec son trio de stars, semble vraiment capable de se dresser sur la route des

Bulls. Doc Rivers, l'entraîneur des Celtics, pense évidemment autrement mais il n'a que du respect pour le travail réalisé par les Bulls : « Ils jouent plus dur que les autres et ils ont du talent... Ils jouent dur, et ils sont Derrick Rose. Et cela vient du joueur et de « Thibs » (Tom Thibodeau). Ce sont les deux conducteurs de cette équipe. »

L'un défoncé les défenses et s'apprête à devenir le plus jeune MVP de l'histoire. Et l'autre joue avec sa santé, dormant quelques

maigres heures entre deux schémas tactiques et une nouvelle séance de vidéo au milieu de la nuit. Thibodeau n'a pas d'autre vie que le basket. « Il est en permanence derrière nous, raconte Rose. Il me dit toujours de ne jamais me lasser de ce que je fais. Si jamais vous changez, coach Thibodeau vous ramènera sur terre rapidement... »

Cette constante recherche du collectif et de l'humilité est à la base du succès de ces nouveaux Bulls. Des Bulls qui en veulent beaucoup plus

maintenant. « Je suis anxieux, car je ne me suis jamais retrouvé en pole-position en NBA, conclut provisoirement Rose. Les deux dernières années, on était un simple outsider. On va voir comment on va gérer cette pression. » Tout Chicago et un certain MJ attendent de voir...

OLIVIER PHEULPIN

Partagez cet article
▶ <http://lequipe.hypotheses.org/bulls>



CHICAGO (États-Unis), UNITED CENTER. MERCREDI. – Le meneur Derrick Rose, ici face au pivot de New Jersey Brook Lopez, est bien le numéro 1 : sur son maillot et en saison régulière NBA, en attendant le titre de MVP qui lui paraît promis.

(Photo Nam Y. Huh/AP)

JOAKIM NOAH est plein d'ardeur à l'entame de play-offs au cours desquels les Bulls viseront le titre.

« Ça va être chaud »

ALORS JOAKIM, ça fait quoi de terminer premier de la saison régulière ?

– Ouah ! On se rend compte du chemin, de tous les matches qui nous ont menés là, ça fait quelque chose d'immense ! C'est super, on est très heureux, ça fait plaisir, surtout qu'on sait qu'on n'était pas attendus aussi haut. Mais nous, dans le vestiaire, on a toujours su qu'on allait être compétitifs, et qu'on pourrait jouer n'importe qui. Quand Derrick (Rose) nous dit, avant que la saison commence : « Pourquoi ce ne serait pas moi le MVP ? » C'est dingue ! Parce que je pense qu'il n'y avait pas beaucoup de gens pour y croire à ce moment. Quant tu es là où on est, dans un groupe comme ça, avec une équipe qui a du caractère, qu'on est en position de battre tout le monde, en tant que joueur, tu ne peux rien demander de plus... Maintenant, on ne se satisfait pas d'être premiers. On veut gagner un titre et on a une chance.

– C'est ce qui aide à se dépasser ? À oublier qu'on a mal à la cheville par exemple ?

– Ah, oui, ma cheville... (Amusé.) Avec toute l'adrénaline que j'ai en moi en ce moment, ma cheville, on l'oublie, on n'en parle même plus.

– Vos deux blessures ont freiné votre élan. Vous pensez revenir à votre meilleur niveau pour les play-offs ?

– Je l'espère. Je sais bien que je ne suis pas à 100 % pour l'instant, mais je vais tout donner pour y arriver. De toute façon, l'objectif, c'est de gagner les matches, pas de faire des performances (individuelles). Si on me demande une grosse défense, je le fais, je fais tout ce qu'il faut pour qu'on continue à gagner des matches.

LILIANE TRÉVISAN

PRO A (26^e journée)

Premier, pour quoi faire ?

Cholet semble bien parti pour terminer leader de la saison. Mais, on se demande bien à quoi ça peut lui servir...

L'AFFICHE est d'exception, un choc au sommet entre le leader choletais et son dauphin, ça ne se refuse pas. Cholet, impérial tout du long, peut définitivement, en cas de succès, asseoir sa place de premier de la saison régulière. Un objectif que son coach Erman Künter a martelé, sans faillir, dans le discours adressé à ses troupes. Mais qui ne sera pas franchement celui de son adversaire. Et pas seulement parce que Chalon pointe à trois victoires. Non, c'est juste que, terminer premier de la saison n'est d'aucune utilité.

« Ce n'est pas du tout un objectif pour nous », confirme le coach chalonnais Greg Beugnot. Notre objectif, c'est plutôt de sécuriser la deuxième place. Cholet avec une finale sur un match sec, quel intérêt ça a de finir premier ? La deuxième place offre exactement les mêmes avantages en play-offs. Alors oui, on va jouer ce match pour le gagner, parce qu'on n'a pas le pointage sur certaines équipes et pour conserver notre deuxième place ». Oui, c'est toute l'injustice de cette Pro A que de n'offrir aucune gratification à

Cholet pour réussir une perf s'il conserve sa première place. Depuis que la finale se joue à Bercy sur un match, aucun champion de France en titre n'a terminé la saison régulière suivante en pole (même dans les deux premiers dans une compétition très homogène). Pour trouver trace d'une telle performance, il faut remonter à Pau-Orthez, champion en 2001 sur une série et premier en 2002.

Une vraie performance

	Le champion en titre...	... Son classement lors de la saison régulière suivante
2005	Strasbourg	3 ^e
2006	Le Mans	6 ^e
2007	Roanne	4 ^e
2008	Nancy	4 ^e
2009	ASVEL	9 ^e
2010	Cholet	1 ^{er} (après 25 j.)

sa meilleure équipe dans l'absolu. Bien sûr, il y a l'avantage du terrain jusqu'au bout des play-offs, consenti également au deuxième, et le positionnement favorable, qui aurait peut-être un intérêt stratégique non négligeable cette saison, consistant à éviter l'ASVEL, bien partie pour finir septième, et dont le potentiel, comme l'imprévisibilité, en font un adversaire à fuir. Mais Erman Künter, l'entraîneur choletais se défend de ce genre de cal-

cul. « Non, je ne pense pas du tout à ça, je ne regarde pas le classement dans ce sens-là. Ce n'est pas notre façon de faire », insiste-t-il. Alors, pourquoi cette obsession de la première place ? « Pour récidiver, pour la continuité au plus haut niveau. Parce que c'est aussi quelque chose qui aide les joueurs à avancer. Ils en retirent une certaine fierté, de la confiance. Je ne crois pas que ce soit arrivé souvent qu'une équipe termine deux saisons

de suite en tête », avance, finaud, le technicien de CB. Gagné ! Le Mans, en 2004 et 2005, est le dernier à avoir réussi semblable doublé. « On n'est jamais premier par hasard », poursuit Künter. Et ce qu'on a montré cette saison en Euroligue, et la saison qu'on réalise en Championnat en sont les meilleures preuves ».

Tout de même, tout ça pour presque rien ? « Je pense que ça pouvait garantir un tour préliminaire d'Euroligue », avance le coach türk. Hélas non. L'ULEB est inflexible, et seul décideur des critères de qualifications européennes. « À une demande de la Ligue pour valoriser, par une participation européenne, la première place et la Semaine des As, l'ULEB a répondu non », explique Jean-Pierre Goisbaut, président de l'Union des clubs professionnels. « L'Euroligue est très claire sur sa position. Sant qu'il y ait deux champions, le finaliste et le meilleur demi-finaliste », regrette-t-il. Ex-président du Mans, il se souvient « avoir été trois fois premier de la saison régulière ». Pour rien... » – L. T.

CHOLET

20 H 30

CHALON

La Meilleraie. Arb. : Mateus, Bretagne, Boue. Sport +.

CHOLET : 6 Robinson (2,03 m ; USA) ; 7 L.-A. Vébône (2,02 m) ; 8 Houmouou (1,88 m) ; 9 Mejia (1,98 m ; RDO) ; 12 Léonard (1,96 m) ; 13 Duport (2,17 m) ; 14 Falcker (2,01 m ; USA) ; 15 Avdalovic (1,89 m) ; 16 Nelson (1,93 m ; USA) ; 18 Diarra (2 m) ; 19 Gobert (2,12 m) ; 20 Gradit (1,97 m). Entraineur : E. Künter.

CHALON : 4 Aminu (2,07 m) ; 6 B. Smith (1,96 m ; USA) ; 8 Haynes (1,88 m ; USA) ; 9 Lang (1,98 m) ; 10 J. Aboudou (1,97 m) ; 11 Schilb (1,98 m ; USA) ; 12 I. Evtimov (2 m) ; 13 Tchicamboud (1,93 m) ; 14 Jean-Baptiste Adolphe (2,05 m) ; 15 Lauvergne (2,10 m). Entraineur : G. Beugnot.

IL Y A UN MOIS, JOUR POUR JOUR, Cholet au retour d'un succès à Villeurbanne échouait à Chalon en Coupe de France, 75-73, tout comme l'échec énorme (– 23) en Championnat Chalon, au sortir de la trêve. C'est donc avec un groupe au complet, mais « un peu plus tendu qu'à l'habitude », dit Erman Künter, que Cholet va affronter son double vainqueur de la saison. Vainqueur à Bourg-en-Bresse (79-85) mardi en quarts de finale de la Coupe, Chalon se déplace avec l'objectif de stopper une série de trois défaites à l'extérieur en Championnat. L'Élan a certes battu Cholet à deux reprises, mais n'a encore jamais gagné chez une équipe du top 6. – P.-M. B. et M. R.

CHOLET : 20 H 30
Cholet - Chalon-sur-Saône (Sport +)

DEMAIN
20 HEURES
Vichy - Hyères-Toulon
ASVEL - Le Havre
Nancy - Limoges
Gravelines-Dunkerque - Paris-Levallois
Pau-Lacq-Orthez - Roanne
Poitiers - Strasbourg

20 H 45
Orléans - Le Mans (Sport +)

Les huit premiers à la fin de la saison régulière sont qualifiés pour les play-offs. Le champion va en Euroligue. Les deux derniers descendents en Pro B.

Classement
Pts J. G. P. p. c.

1. Cholet	45	25	20	5	1933	1776
2. Chalon	42	25	17	8	1949	1845
3. Nancy	42	25	17	8	1946	1902
4. Gravelines	41	25	16	9	1905	1748
5. Roanne	41	25	16	9	1983	1870
6. Hyères-Toulon	40	25	15	10	1952	1930
7. ASVEL	39	25	14	11	1913	1896
8. Le Mans	36	25	11	14	1831	1847
9. Pau-Orthez	36	25	11	14	1887	1932
10. Le Havre	35	25	10	15	1824	1858
11. Orléans	35	25	10	15	1806	1779
12. Strasbourg	35	25	10	15	1849	1925
13. Paris-Levallois	34	25	9	16	1852	2024
14. Poitiers	34	25	9	16	1771	1867
15. Vichy	33	25	8	17	1778	1881
16. Limoges	32	25	7	18	1853	1952

BULLETIN D'ABONNEMENT

□ OUI, je souhaite recevoir L'Équipe du lundi au dimanche avant 7H30* avec L'Équipe Mag tous les samedis ainsi que tous les suppléments rédactionnels. J'ai bien noté que dans le cadre de cet abonnement à durée libre, 26,87 € seront prélevés tous les mois sur mon compte jusqu'à ce que je vous demande d'arrêter.

À compléter :

Valable jusqu'au : _____

Ajoutez les 3 derniers chiffres au dos de votre CB figurant dans le pavé de signature : _____

Date : _____ Signature obligatoire : _____

M. Mme M^{me} Nom : _____ Prénom : _____ Adresse : _____

Code postal : _____ Localité : _____

Bâton : _____ Escalier : _____ Digicode : _____ N° de boîte aux lettres : _____ Clé spéciale pour accéder à la boîte aux lettres : _____ OUI _____ NON _____

Nom inscrit sur la boîte aux lettres (si différent de celui de l'adresse) : _____

Tél. : _____ E-mail : _____

Deux copilotes qui dénotent

Adversaires sur la route, Ingrassia et Elena, les équipiers d'Ogier et Loeb, sont aussi et surtout de vrais complices dans la vie.

MER MORTE – (JOR)
de notre envoyé spécial

EUX AUSSI jouent un titre. Celui de champion du monde des rallyes, évidemment. Mais leur sort est lié, dans cette quête-là, à celui de leur « chauffeur » respectif. Alors Daniel Elena, le copilote de Sébastien Loeb, et Julien Ingrassia, celui de Sébastien Ogier, ont décidé de s'affronter dans un autre registre qu'ils maîtrisent à la perfection : celui de l'humour, souvent potache, et de la facétie.

Expérience oblige, Daniel Elena avait une grosse longueur d'avance sur son cadet de sept ans, le Monégasque trouvant toujours le mot pour rire en conférence de presse d'après rallye. Mais, fin mars, au Portugal, Julien Ingrassia a fait fort. Invité à livrer son sentiment après son deuxième succès de rang en Algarve, le copilote de Sébastien Ogier a simplement dégainé son téléphone portable pour lui faire cracher, à la surprise générale et en se dandinant sur sa chaise, le *I feel Good* de James Brown.

« Une façon de rebondir après le coup de la carotte, l'an dernier », explique Ingrassia. Durant tout le Rallye du Portugal 2010, lancés aux trousses des Juniors de l'époque, Loeb et – surtout – Elena avaient gentiment chambré leurs rivaux en leur promettant de les devancer au finish, le tout dans un langage peu châtié où il était question de carotte... Sur le podium, leur premier succès mondial décroché, Ogier et Ingrassia avaient dégainé le légume en question de leur combinaison de course pour l'offrir aux champions en titre. Il fallait oser !

Elena :
« On n'est pas là
pour se faire
des crasses »

« Daniel est un déconneur. J'ai ça aussi au fond de moi, mais je l'exprime de façon différente car je suis plus réservé que lui, résume Ingrassia. On a créé une vraie complicité, même si nous sommes adversaires. »

Contrairement à leurs pilotes, dont les liens s'arrêtent au rallye, Elena et Ingrassia passent beaucoup de temps ensemble. « Nous habitons à quinze kilomètres l'un de l'autre, en Suisse, et pratiquement après chaque rallye on se fait notre débriefing à nous, à la maison, autour d'un barbecue », raconte le septuple champion du monde.

« On parle de tout sauf de rallye, précise son acolyte. On ne veut pas tomber dans les faux débats sur la rivalité qu'il peut y avoir entre nos pilotes. On préfère tourner ça au second degré plutôt que de nous prendre la tête. » Ça a pourtant fallu arriver récemment, lorsque Mme Elena est revenue à la maison après une courte absence durant laquelle elle avait confié ses deux filles à une Super Nanny nommée Julien Ingrassia. « J'ai montré aux filles comment décorer l'intérieur de la maison avec des rouleaux de papier toilettes. Je suis peut-être allé un peu loin ! », ricane le copilote d'Ogier, qui s'attend à un retour de bâton terrible : « J'avais zappé que j'avais donné un double des clés de chez moi à Daniel. Le lendemain, il m'envoie une photo de mon trousseau posé sur un rouleau de PQ. Depuis, je vis terribles chez moi car je sais que dès que j'aurai le dos tourné... »

Ce week-end, en Jordanie, les deux amis vont redevenir adversaires. Mais équipiers avant tout. « L'an dernier, il y a eu une sauve la mise car en reconnaissances je m'étais trompé sur l'emplacement d'une ligne d'arrivée de spéciale », reconnaît Elena. Je m'en suis rendu compte en discutant avec lui. On n'est pas là pour se faire des crasses. » « Dès qu'on a un doute, on n'hésite pas à aller voir l'autre, renchérit Ingrassia. Quand je suis en spéciale, je pense à lui. Il y a un lien particulier entre les copilotes. Je sais que deux minutes devant ou derrière moi, Daniel est en train de vivre la même chose que moi. » Elena, lui, assure qu'il n'a jamais connu une entente aussi forte avec un autre copilote engagé chez Citroën. « Sauf avec "Coco" Chiaroni (1), celui qui m'a tout appris », précise-t-il.

Quid de Loeb ou d'Ogier est le meilleur ?

Quid

MER MORTE –
de notre correspondant

APRÈS UN PARCOURS tourmenté (lire *L'Équipe* d'hier), les camions transportant le matériel sont finalement arrivés au bord de la mer Morte jeudi, à deux heures du matin. Les équipes Ford et Citroën se sont alors relayées toute la nuit pour que les pièces de course soient montées sur les Fiesta et DS 3 WRC avant l'inspection des voitures par les commissaires techniques de la Fédération internationale de l'automobile, dans la matinée.

D'autres, dans le même temps, installaient le parc d'assistance, ce qui était pratiquement chose faite lorsque débutait le shakedown (ultime séance d'essais précédant la course), à la mi-journée. La course contre la montre amorcée la veille après le débarquement du matériel dans le port israélien d'Haïfa était gagnée.

Chacun des deux lascars a son avis, évidemment, car ils visent tous les deux la gagne. Mais puisque les victoires ne se partagent pas, Elena et Ingrassia ont trouvé beaucoup mieux : « De bons moments de rigolade, comme au Monte-Carlo (2) où Julien était mon ouvre, mais aussi de l'autre côté, note le Monégasque. Je viens

d'intégrer sa bande de potes, des furieux de Catalans ! » Prochain projet commun : des vacances au Maroc ou des sorties en VTT, si le plus athlétique des deux convainc l'autre. Et prochain défi : « Le Rallye Terre des Cardabelles 2011, chacun au volant d'une voiture similaire ! », annonce Ingrassia. Il y aura forcément de la compétition.

Mais surtout une sacrée complicité.

JÉRÔME BOURRET

(1) Ancien équipier de Philippe Bugalski, pilote Citroën à l'époque où Loeb et Elena ont débuté.

(2) Elena a joué les pilotes au volant d'une DS 3 R 2010, terminant 52^e de ce Monte-Carlo du centenaire.

Prêts pour la course

MER MORTE –
de notre correspondant

APRÈS UN PARCOURS tourmenté (lire *L'Équipe* d'hier), les camions transportant le matériel sont finalement arrivés au bord de la mer Morte jeudi, à deux heures du matin. Les équipes Ford et Citroën se sont alors relayées toute la nuit pour que les pièces de course soient montées sur les Fiesta et DS 3 WRC avant l'inspection des voitures par les commissaires techniques de la Fédération internationale de l'automobile, dans la matinée.

D'autres, dans le même temps, installaient le parc d'assistance, ce qui était pratiquement chose faite lorsque débutait le shakedown (ultime séance d'essais précédant la course), à la mi-journée. La course contre la montre amorcée la veille après le débarquement du matériel dans le port israélien d'Haïfa était gagnée.

La totalité des équipages a donc pu participer à la cérémonie de départ dans le site historique de Jérash, au nord d'Amman, avant de revenir au bord de la mer Morte hier soir, pour y disputer, à partir de ce matin, les deux étapes au programme de ce rallye raccourci. Six spéciales au programme aujourd'hui, sur lesquelles Mikko Hirvonen et Sébastien Loeb, coéquipiers du Championnat, tenteront de ne pas concéder trop de temps à leurs adversaires. Contraints de faire la trace, leur objectif sera de pointer ce soir avec un retard minimum qui leur laisserait une chance de jouer la victoire demain. Latvala, Ogier et Solberg auront eux la mission inverse : attaquer fort ce vendredi pour creuser l'écart et résister au retour d'Hirvonen et Loeb lors de la deuxième journée. L'an dernier, Loeb s'était imposé alors qu'Ogier avait été sacrifié par Citroën : il lui avait été demandé de pointer en avance pour faire le jeu de son leader. – J. B.



JERASH (Jordanie), HIER. – À la veille d'attaquer les premières spéciales du Rallye de Jordanie, Julien Ingrassia (à gauche) et Daniel Elena se sont offert un dernier grand éclat de rire. (Photo Pascal Huit/Presse Sports)

Rallye de Jordanie 4/13

Deux journées totalisant 614,94 km dont 259,56 km chronométrés sur 14 ES.



Programme en heure française.
Pour l'heure locale, ajouter une heure.

AUJOURD'HUI

1^{re} journée : mer Morte-mer Morte (333,92 km), dont 144,30 km chronométrés sur 6 spéciales. Départ ES 1 à 8 h 3 ; départ ES 6 à 14 h 22.

DEMAIN

2^{re} journée : mer Morte-mer Morte (281,02 km), dont 115,26 km chronométrés sur 6 spéciales. Départ ES 7 à 7 h 20 ; départ ES 14 à 14 heures.

PRINCIPAUX ENGAGÉS

1. Loeb-Elena (MCO, Citroën Racing DS3 WRC) ; 2. Ogier-Ingrassia (Citroën Racing DS3 WRC) ; 3. Hirvonen-Latvala (FIN, Ford WRT Fiesta RS WRC) ; 4. Latvala-Anttila (FIN, Ford WRT Fiesta RS WRC) ; 5. H. Solberg-Minor (NOR-AUT, Ford Fiesta RS WRC) ; 6. Ostberg-J. Andersson (NOR-SUE, Stobart Ford Fiesta RS WRC) ; 7. Villagra-Perez (MEX, Ford Fiesta RS WRC) ; 8. Räikkönen-Lindström (FIN, Ice One Racing Citroën DS3 WRC) ; 9. D. Kuipers-Micciotto (HOL-BEL, Ferm Powershift Ford Fiesta RS WRC) ; 10. Al-Bassam - OUA-GBR, Abu Dhabi Ford Fiesta RS WRC) ; 11. P. Solberg-Patterson (NOR-GBR, P. Solberg WRT Citroën DS3 WRC) ; etc.

CHAMPIONNAT 2011 après 3 épreuves

Pilotes : 1. Hirvonen, 58 pts ; 2. Loeb, 58 ; 3. Latvala, 48 ; 4. Ogier, 41 ; 5. P. Solberg, 31 ; 6. Ostberg, 28 ; 7. Wilson, 12 ; 8. H. Solberg, 10 ; 9. Räikkönen, 10 ; etc.

Constructeurs : 1. Ford WRT, 100 pts ; 2. Citroën, 90 ; 3. Stobart-Ford, 40 ; 4. Solberg Citroën, 22 ; 5. Ice One, 16 ; etc.

PODIUM 2010

1. Loeb (Citroën) ; 2. Latvala (Ford) ; 3. P. Solberg (Citroën).

HANDBALL

DIVISION 1 HOMMES (20^e journée) – MONTPELLIER - ISTRES : 16-27

Istres pas d'attaque

Empêchés par la défense montpelliéenne, les Provençaux ont fini par craquer malgré un énorme Lorenzelli.

ISTRES – (Bouches-du-Rhône)
de notre envoyé spécial

ISTRES. – Gardiens : Genty ; Lorenzelli (26 arrêts dt/26 pen.). **Buteurs** : Derbier (6/9 dt 3/3 pen.), Cismundo (cap., 1/7), Tobie (0/2), Diaw (3/12 dt 0/1 pen.), Keller (2/4), Di Salvo (0/3), Lis (0/1), Vayre (0/1), Tourraton (1/2), Gomis (0/2), Fleurival, Boulif (3/10). Entraineur : C. Mazel.

MONTPELLIER. – Gardiens : Robin ; Stochl (24 arrêts dt 0/4 pen.). **Buteurs** : Gutfrund (1/1), Accambray (7/13 dt 3/3 pen.), F. Joli (1/2), Di Panda (3/6), Guigou (4/7 dt 1/2 pen.), Honrubia (0/1), Juricic (3/3), Grébille (1/2), N. Karabatic (cap., 2/6), L. Karabatic (1/1), Bojinovic (4/13 dt 0/1 pen.), Hmam. **Entraineur** : P. Canayer.

ISTRES – (Bouches-du-Rhône)
de notre envoyé spécial

MONTPELLIER AVAIT retenu la leçon. Une équipe capable de l'emporter à Dunkerque, puis à Saint-Raphaël, mérite bien des égards. Nikola Karabatic et ses camarades avaient donc préparé ce court déplacement à Istres avec minutie, même s'il leur a fallu quarante grosses minutes pour vraiment provoquer la différence. « On savait, raconte David Juricic, que ce serait difficile de marquer des buts à une équipe bien en place. Aussi, nous nous sommes d'abord appliqués en défense. Encasser seize buts, à l'extérieur qui plus est, ça n'arrive pas si souvent... »

Stochl retrouve la forme

« Non, je ne vois pas la chose comme ça, corrige Lorenzelli. La défense était en place et si Yann avait joué, il aurait fait la même partie. Depuis le début, je m'entraîne comme un dingue pour



donner envie à mes camarades. Depuis trois ou quatre matches, j'étais un peu à la cave, et je suis juste content d'être remonté... Mais la réalité, c'est quand même qu'on en a pris dix... »

La réalité, c'est qu'Istres a manqué de ressources physiques. La réalité, c'est qu'Istres n'était pas dans son assiette en attaque, gêné par une grosse défense et un gardien lui aussi en charme. Vingt-quatre arrêts à 46 % pour un Richard Stochl qui semble retrouver la forme au meilleur moment... « Au fur et à mesure de la partie, regrette Mazel, on a perdu les principes essentiels. On a été incompetents dans le duel tireur-gardien et, physiquement,

PHILIPPE PAILHORIES

Montpellier nous a épousés. » Montpellier – qui prend donc seul la tête du Championnat en attendant le résultat, demain, de Chambéry face à Cesson-Sévigné – se déplacera encore mardi, à Nîmes cette fois, autre équipe capable de jouer des tours. Avant de se frotter dans dix jours à Mannheim, à Rhein-Neckar Löwen en quarts de finale aller de la Ligue des champions. Un rendez-vous qu'il conviendra d'aborder avec plus de détermination encore. Et aussi une meilleure efficacité au tir. Moins de 50 % de réussite à l'exercice, ça risque de ne pas suffire...

PHILIPPE PAILHORIES

ISTRES (Bouches-du-Rhône), SALLE DES FÊTES, HIER. – Le Montpelliérain Adrien Di Panda devance ici l'Istreen Sassi Boulif. (Photo Stéphane Pillaud/Sportissimo)

MERCREDI

Paris - Nîmes 21-24

Saint-Raphaël - Ivry 30-23

HIER

Istres - Montpellier 16-27

DEMAIN

18 HEURES

Tremblay-en-France - Dijon

20 HEURES

Chambéry - Cesson-Sévigné

Dunkerque - Saint-Cyr

DIMANCHE

16 HEURES

Toulouse - Nantes

Classement

Pts J. G. N. P. p. c. Diff.

1. Montpellier 38 20 19 0 1 652 505 +147

2. Chambéry 26 19 18 0 1 595 504 +91

3. Dunkerque 26 19 13 0 6 565 521 +44

4. Saint-Raphaël 25 20 10 5 5 581 545 +36

5. Istres 23 20 11 1 8 528 531 -3

6. Nîmes 22 19 10 2 7 528 524 +4

7. Tremblay-en-Fr. 20 19 8 4 7 476 505 -29

8. Ivry 16 20 7 2 11 546 582 -36

9. Saint-Cyr 12 19 6 0 13 511 569 -58

10. Nîmes 12 20 5 2 13 488 512 -24

11. Cesson 11 19 4 3 12 476 497 -21

12. Paris 11 20 4 3 13 522 562 -40

13. Dijon 10 19 4 2 13 480 531 -51

14. Toulouse 10 19 4

La fusée Vettel

Deux courses et deux victoires, vingt-quatre points d'avance au Championnat : l'Allemand est sur la bonne orbite pour défendre son titre.

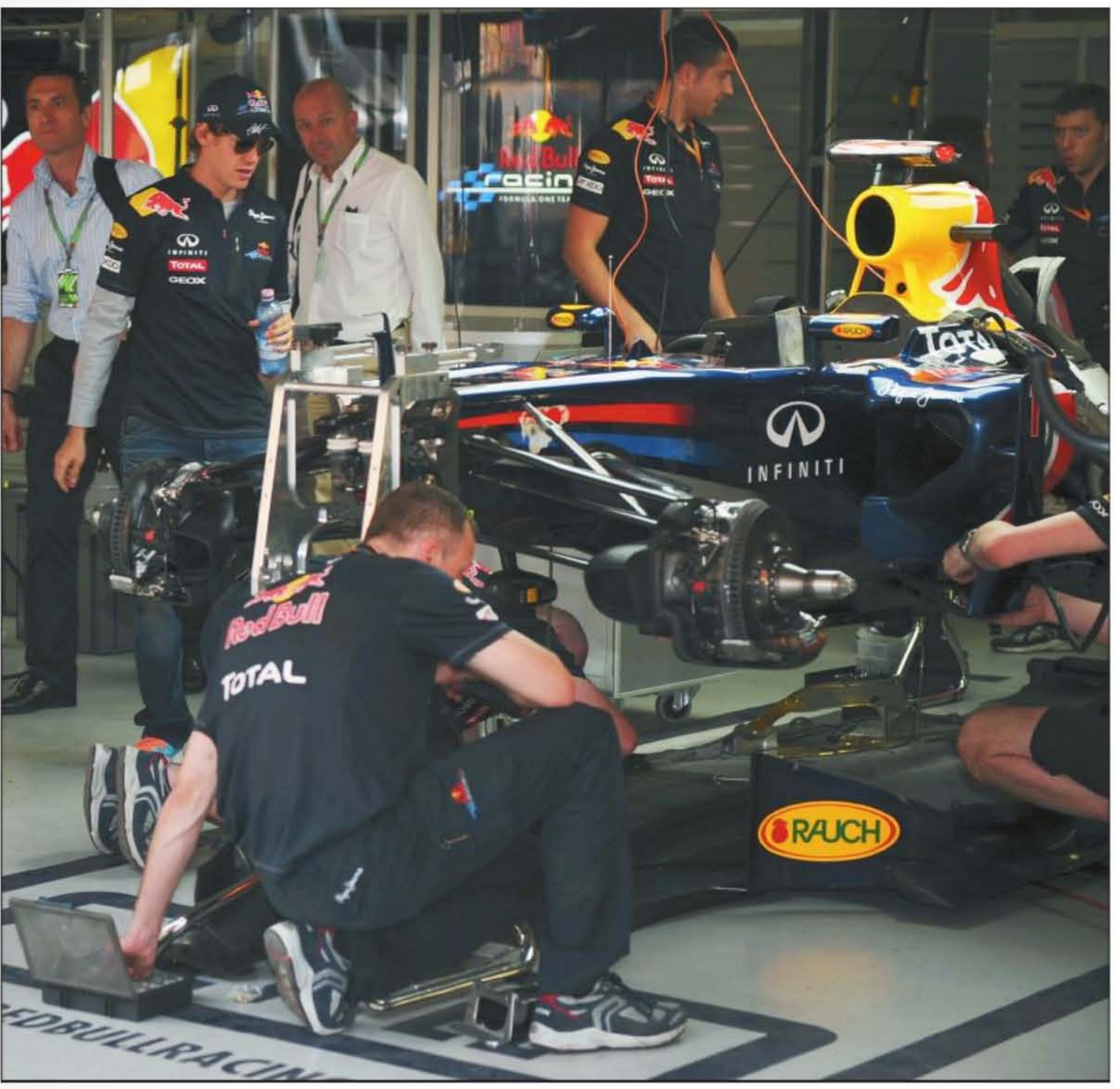
SHANGHAI – (CHN)
de notre envoyé spécial

FERNANDO ALONSO est affirmatif : « Pour l'instant, la Red Bull de Vettel est intouchable. » Pas les Red Bull. Juste celle du jeune pilote allemand... L'Espagnol parle surtout pour lui et pour sa Ferrari. Mais il traduit ce sentiment général que seuls, sans doute, Mark Webber, Lewis Hamilton et Jenson Button s'imaginent aujourd'hui capables de faire mentir.

Deux courses seulement, deux pole-positions déjà et presque l'équivalent d'une victoire d'avance au Championnat (24 points devant Button) : Sebastian Vettel commence 2011 comme il a terminé 2010, avec deux victoires de rang pour entamer la défense de son premier titre de champion du monde de F1. Ce qu'il résume, sans aller chercher plus loin, avec la simplicité du rêve de gosse qui s'accomplit : « En ce moment, j'adore tout simplement ce que je fais ! » Tellement bien... « De mieux en mieux, ajoute même son patron d'écurie, Christian Horner. Quand nous écoutions dans la radio de bord, lors du Grand Prix de Malaisie, il était très tranquille, tout lui paraissait sous contrôle. À ce moment-là, compte tenu des conditions de course un peu stressantes, Sebastian était sans doute le plus calme d'entre nous ! Il a pris de l'expérience, sa confiance est devenue très grande. C'est parfois d'imager qu'il n'a que vingt-trois ans. »

Des batteries en surchauffe ?

« Nous n'en sommes qu'à deux courses, tempère aussitôt Vettel, quand on évoque son début de saison. Et c'était plus serré que vous voulez bien le dire. On a bien vu, l'an passé, comment les choses pouvaient changer en seulement deux Grands Prix. Nous ne pouvons jamais rien prendre pour acquis. » Surtout avec un équipier toujours ambitieux et deux pilotes McLaren-Mercedes aux troupes... « Objectivement, Sebastian conduit très, très bien en ce moment, reconnaît Webber, hier. Il est au top dans plusieurs comportements du jeu et très fort en qualifications où, comme souvent, il accomplit un superbe travail en Q3. Mais je me débrouille encore



pas trop mal non plus. Peut-être que si j'étais beaucoup plus jeune, je paniquerai, mais là, sincèrement, pas du tout... »

« Je pense que nous avons les moyens de nous rapprocher des Red Bull, pronostique Button, car petit à petit, nous apprenons à mieux connaître notre voiture et nous pouvons la mettre au point de manière de plus en plus fine, ce qui n'était pas le cas lors des deux dernières courses. »

Hamilton imagine toutefois un scénario un peu différent : « Je suis sûr qu'ici les Red Bull auront un rythme de course supérieur à celui du Grand Prix précédent. En Malaisie, ils ont probablement dû ralentir pas mal parfois pour refroidir la voiture. » Souci de surchauffe temporaire ?

Il pourrait surtout concerter ce KERS (système de récupération d'énergie au freinage) qui ne fonctionne pas parfaitement depuis le début de saison, dernier talon d'Achille de la Red Bull-Renault.

Pour une bonne partie, le système

est emprunté à la Lotus Renault mais pour des raisons de stratégie et d'équilibre de sa F1, l'écurie l'aurait voulu moins puissant, donc moins lourd car le pack de batteries n'a plus besoin d'être aussi important. Celles qui restent sont disponibles de telle façon qu'elles chauffent et une batterie en surchauffe, c'est une batterie qui tombe en panne...

« Franchement, en Australie (où l'équipe a dû s'en passer dès le samedi), nous n'en étions pas très fiers, raconte Vettel. Il représente

vraiment un avantage, cette année, et mieux vaut en disposer. Entre les deux premiers Grands Prix, nous avons déjà fait pas mal de progrès et depuis la Malaisie, encore, les gars ont bien travaillé dessus. Nous l'aurons évidemment à bord, ici. Pour l'utiliser jusqu'à dimanche, j'espère. » Et rester intouchable ?

STÉPHANE BARBÉ

 Partagez cet article
<http://lequipe.hypotheses.org/vettel>

Di Resta, la force tranquille

Pour ses débuts en F1, le pilote Force India a réussi à terminer ses deux premiers Grands Prix dans les points.

SHANGHAI –
de notre envoyé spécial

LE PREMIER BILAN d'une vie se fait, paraît-il, à trente ans. Paul Di Resta n'attendra sûrement pas cet âge et demain, au moment de souffler ses vingt-cinq bougies, le pilote Force India repensera sans doute au parcours atypique qui l'a conduit jusqu'à là : 1. Un bref instant seulement, car le jeune homme n'est pas du genre à regarder dans le rétro. Seul l'avenir l'intéresse.

Arrivé en Grand Prix cette saison, l'Écossais est d'un naturel discret. Sur les courses, son entourage se limite à quelques membres de sa famille et son physiothérapeute français, Sébastien Mordillo. « La tête sur les épaules, tranquille et sûre de lui », résume ce dernier en guise de portrait. Dans une trajectoire idéale, son talent et ses performances auraient dû permettre à Di Resta d'accéder plus rapidement à la Formule 1, car dès 2006, il se révèle dans les très relevées F3 Euroseries, en décrochant le titre face à un certain Sebastian Vettel.

Bien que soutenu par Mercedes, le tout frais champion ne parvient pas à poursuivre sa carrière en monoplace. Il se tourne alors vers le DTM, le Championnat allemand des Voitures de tourisme. L'an dernier, après quatre saisons pour Mercedes, Di Resta remporte le titre, tout en participant, pour Force India, à huit séances d'essais, certains vendredis de Grand Prix.

Les portes de la F1 s'ouvrent enfin à lui cette année, et c'est sans regrets qu'il



savoure : « C'est vrai que mon parcours est différent de celui d'autres pilotes, confesse-t-il. Même si cela m'a pris plus de temps, l'essentiel est d'y être arrivé. Je m'estime chanceux car ce n'est pas le cas de beaucoup d'autres. »

Un bagage technique étendu

Écarté trop longtemps de son rêve, alors que les petits camarades qu'il avait battus dans d'autres disciplines arpentaient déjà les paddocks de F1, c'est en affamé que Di Resta se présente en Australie, pour son premier Grand Prix, sans pour autant se mettre la pression. « Il n'était pas du tout ten-

du avant la course, confie son préparateur physique. Il connaît très bien son niveau et celui de sa voiture. C'est un excellent technicien et grâce à ses connaissances, sa sérenité est plus importante que celle d'un simple débutant. »

En dominant, en qualifications, par deux fois son expérimenté coéquipier, Adrian Sutil, puis en inscrivant un point dans chacune des deux premières courses, Di Resta a marqué les esprits. Au point que certains l'imaginent déjà, avec la bénédiction de Mercedes, remplacer Michael Schumacher dans quelque temps.

Si ces rumeurs devaient se confirmer, son manager, Anthony Hamilton, se

ferait un plaisir de négocier le contrat, comme il le fit il y a quelques années pour son fils Lewis. Protégé de Mercedes, très bien entouré et indéniablement rapide. Di Resta a désormais toutes les cartes en main pour aller loin. Pour autant, il ne s'enflamme pas.

« Battre mon coéquipier, c'est bien, mais il y en a vingt-deux autres dont je souhaite également m'occuper ! » Simple et authentique, Paul Di Resta l'est. Pour preuve, la liste de cadeaux qu'il a déposée pour son anniversaire : « Être parmi les dix meilleurs pilotes en qualifications samedi serait une belle récompense. Sinon, continuer d'être heureux ! »

JULIEN FÉBREAU

SEPANG (Malaisie), 9 AVRIL 2011. – Avec déjà deux points au compte de sa Force India, l'Écossais Paul Di Resta n'a pas raté son entrée sur la scène des Grands Prix. (Photo Jérôme Prévost/L'Équipe)

Paul Di RESTA

Grande-Bretagne

24 ans, né le 16 avril 1986 à Uphall (Écosse).
1,85 m ; 78 kg.

Débuts en GP : Australie 2011 (Force India).
2 points marqués (10^e en Australie et en Malaisie).
Palmarès
2001 : champion britannique de kart.
2003 et 2004 : F Renault britannique (3^e en 2004).
2005 et 2006 : F3 Euro Series (champion en 2006).
2007 à 2010 : DTM (champion en 2010).

JULIEN FÉBREAU

RÉSULTATS

HOMMES. 77 kg : 1. Yagci (TUR), 347 kg (155 + 192) ; 2. Mirzoyan (ARM), 347 kg (160 + 187) ; 3. Rosu (ROU), 340 kg (155 + 185). FEMMES. 63 kg : 1. Schainova (RUS), 245 kg (104 + 141) ; 2. Tsarukava (RUS), 245 kg (112 + 133) ; 3. Simsek, 238 kg (108 + 130). Aucun Français engagé.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI, Basket Halle à Kazan (RUS) : 85 kg HOMMES ; 69 kg FEMMES. Français engagés : Hennequin et Bardis (85 kg).

BATEAUX

■ TRANSAT BÉNOËT-MARTINIQUE : MORVAN TIEN TÉTE. – Sur un Atlantique revêtu beaucoup plus clément (trop ?), Gildas Morvan (Cercle-Vert) pointait toujours hier soir en tête de la flotte des dix-sept Classe Figaro. Le leader était toutefois sous la menace directe de Nicolas Lunven (Generali), positionné à 0,3 mille derrière, et d'Erwan Tabary (Nacarat), troisième à 1,7 mille. « Ça contraste avec le début de course, résume Éric Drouglazet, septième à 5,3 milles. C'était un peu Beyrouth. Il y avait pas mal de casse sur Luisina. J'ai passé beaucoup de temps à réparer, à reconstruire le spi qui était explosé en deux. (...) Le bateau est remis en état, et c'est bien pour le moral. Je regarde les classements. C'est assez incertain. Il y a des bateaux qui jouent plus au sud ou au nord que moi, mais pour l'instant ça reste indécis. »

■ EXTREME 40 : GITANA ENGRANGE. – Avec cinquante points glanés hier sur le bassin de Qingdao, le team Gitana a été avec Luna Rossa le meilleur performeur de la deuxième journée de régates du Grand Prix de Chine. Cette moisson permet à Pierre Pennec et ses hommes de remonter à la 5^e place d'un classement général ou Team New Zealand voit sa place de leader menacé par les Autrichiens de Red Bull (98 points contre 96).

■ ALPHAND : DÉBUTS EN COURSE À DOUARNENEZ. – Dans le cadre de sa réorientation sportive, Luc Alphand participera, du 28 avril au 1^{er} mai, au Grand Prix Guyana, à Douarnenez. Il sera équipé sur le monocoque 60 pieds DCNS-1000 avec Marc Thiercelin et Christopher Pratt. Pour l'ancien skieur et pilote automobile, qui a récemment navigué pendant près d'une semaine, l'objectif est d'être suffisamment aguerri pour pouvoir prendre part à la Transat Jacques-Vabre (départ du Havre le 31 octobre).

■ TRANSAT JACQUES-VABRE : VENIARD ÉQUIPÉ DE BOISSIERES. – Au sortir de trois mois et demi de chantier hivernal, le monocoque 60 pieds Akena-Vérandah d'Arnaud Boissières reprendra la mer demain pour une première sortie d'entraînement. Pour la Transat Jacques-Vabre, rendez-vous phare de la fin de saison, le skipper arachnochans sera équipe avec Gérald Véniard, ami et complice de longue date.

PENTATHLON MODERNE

■ COUPE DU MONDE. – En l'absence d'Amélie Cazé – la triple championne du monde soigne une blessure aux ischio-jambiers –, les Françaises engagées hier en qualifications lors de la deuxième étape de la Coupe du monde à Sassiari (ITA) n'ont guère brillé. Élodie Clouvel, première après l'épreuve de natation, s'est carrément écroutée au combiné (19^e) et termine finalement treizième de son groupe. Mais seules les douze premières avaient le droit de disputer la finale prévue dimanche... Exit donc Clouvel tout comme Eiffie Arnaud et Anaïs Eudes. À noter que l'ex-numéro 1 mondiale, la Lituanienne Laura Asadauskaitė, n'a, elle, pas raté son retour après sa pause-bébé.

■ PROGRAMME

AUJOURD'HUI : qualifications HOMMES. Français engagés : Berrou, Merle, Patte, Prades.

Fleury, une tragédie suédoise

Brillant en Ligue suédoise, l'attaquant des Bleus souffre de voir sa compagne en prison, accusée de maltraitance sur leur enfant.

IL Y A DU SHAKESPEARE dans le destin de Damien Fleury, dans cette année suédoise qu'il aura vécue écartelé entre sa remarquable réussite de joueur et une terrible tragédie familiale. Plus d'un an après sa dernière convocation, l'attaquant originaire de Caen (1,79 m, 25 ans) est de retour au sein de l'équipe de France, qui poursuit, ce soir à Lyon contre la Slovénie, sa préparation au Championnat du monde slovaque (29 avril-15 mai).

À Västerås, où il a posé ses croisses l'été dernier après trois saisons à Grenoble, Fleury est devenu un buteur de haut vol, couronné par les meilleures équipes de ce grand pays de hockey. Après 25 buts inscrits en 44 matches d'Allsvenskan (le deuxième niveau local), il s'est engagé pour 2011-2012 avec Luleå, demi-finaliste de l'élite. Mais il est, quasiment depuis son arrivée, un homme ébranlé par les terribles accusations de la justice suédoise contre sa compagne, soupçonnée de maltraitance sur Timo, un an, l'un de leurs trois enfants.

Dans ce Championnat « intense, plus fort que la Ligue Magnus », dit-il, l'attaquant a immédiatement trouvé ses marques. Finalement deuxième du classement des buteurs, il était largement en tête avant d'être freiné par une blessure au genou méfier. « Damien a un profil de buteur peu courant en France et il a confirmé ses qualités au niveau international, apprécie Pierre Pousse, le sélectionneur adjoint. »

Voilà donc Fleury prêt à « monter ce qu'il sait faire » lors du Championnat du monde en Slovaquie. « Même si Caroline et les enfants passent avant le hockey, je vais apporter à l'équipe de France mon efficacité, de faire le maximum pour le maintien au Mondial, lance-t-il. Et de me faire repérer pour plus tard. Quand on voit Stéphane Da Costa décrocher un contrat en NHL, on se dit : pourquoi pas nous ? »

YANN HILDWEIN

Damien Fleury se bat, depuis, pour faire reconnaître l'innocence de Caroline, incarcérée depuis septembre 2010, condamnée en janvier dernier à quatre ans de prison ; le procès en appel vient de s'achever, le jugement est attendu la semaine prochaine. « Cela s'est bien passé, j'espère que Caroline sera libérée car la maison d'arrêt, c'est l'horreur. Elle a perdu vingt kilos », lâche le joueur,

Patinoire Charlemagne de Lyon. En différé, à 22 h 15 sur Sport+. FRANCE. – **Gardiens de buts** : 39. Huot ; 42. Lhenry, 33. Quemener. Défenseurs : 18. Avitius, 3. Bachet, 74. Besch, 84. Hecquefeuille, 20. Moisand, 38. Roussel, 87. Trabichet. Attaquants : 23. Arrossamena, 14. S. Da Costa, 80. T. Da Costa, 24. Desrosiers, 28. Gras, 22. B. Henderson, 19. Lamperier, 10. Meunier, 82. Raux, 17. Romand, 1. Tardif. Entraineur : D. Henderson.

■ AVEC S. DA COSTA, SANS MORANT NI TREILLE. – L'équipe de France sera privée ce soir du défenseur Johann Morant, blessé à l'épaule et forfait pour le Mondial, et de l'attaquant Sacha Treille, touché au genou, et aussi de Pierre-Édouard Bellemare, en finale du Championnat de Suède. En revanche, Cristobal Huot doit garder la cage et Stéphane Da Costa, qui a fini la saison NHL, a intégré le groupe. – F. B.

■ UN NOUVEL ENTRAÎNEUR AMÉRICAIN À ANGERS. – L'Américain Jay Varady (33 ans) s'est engagé pour la saison 2011-2012 en faveur des Ducs d'Angers. Jusqu'à présent, Varady n'a occupé que des postes d'entraîneur adjoint ou d'entraîneur chef associé, passant notamment les huit dernières saisons au sein des Everett Silvertips (Ligue de hockey junior de l'Ouest, aux États-Unis). Entre 2003 et 2007, le natif de l'Illinois y a été l'assistant de son compatriote Kevin Constantine, éphémère entraîneur d'Angers, de septembre à octobre 2010, qui l'a recommandé à Michaël Juret, le président angevin. Après Heikki Leime, Alain Vigin, Kevin Constantine et Martin Lacroix, Jay Varady est le cinquième homme à devenir entraîneur des Ducs d'Angers en l'espace d'un an. – J.-F. Ma.

■ NHL (play-offs, 1^{re} tour). – Conférence Est : Washington-New York 2-1. Washington mène la série 1-0. Pittsburgh-Tampa Bay 3-0. Pittsburgh mène la série 1-0. Conférence Ouest : Vancouver-Chicago, 2-0. Vancouver mène la série 1-0. Anaheim-Nashville, 1-4. Nashville mène la série 1-0.

TENNIS DE TABLE

■ COUPE D'EUROPE ETU. – Vers une finale franco-française ? Après une facile victoire (3-0) à Moscou, Levallois-Perret, tout frais champion de France, partira grand favori, ce soir dans sa salle, face au Victoria. Le billet pour la finale n'est pas encore en poche – il faudra remporter un match ou au moins cinq sets –, mais les hommes des Hauts-de-Seine sont très bien partis. L'autre demi-finale retour oppose Chartres à Pontoise-Cergy, avec l'avantage aux premiers,

RUGBY À XIII

■ SUPER LEAGUE (10^e journée). – AUJOURD'HUI : Harlequins - Castleford ; Hull KR - Wigan ; Warrington - Crusaders ; Leeds - Huddersfield ; Saint Helens - Wakefield. DEMAIN : Dragons Catalans - Hull FC ; Salford - Bradford.

Classement : 1



LA VIE OFFRE BIEN PLUS QU'UNE VOLVO. AVOIR TOUTES LES CARTES EN MAIN ET NE RIEN LAISSER AU HASARD. CONTOURNER LES OBSTACLES ET PARIER SUR LE FUTUR. C'EST POURQUOI LA VOLVO S60 R-DESIGN EST VOTRE MEILLEUR ATOUT.

379€/MOIS*

LLD 48 mois
du 15/03/11 au 30/06/11



*Exemple de **Location Longue Durée sur 48 mois et 60 000 km** prévus au contrat pour une **Volvo S60 D3 R-Design**. Un premier loyer de 4 500 € suivi de 47 loyers mensuels de 379 € TTC (hors assurances facultatives et prestations). Offre réservée aux particuliers, dans le réseau participant, et valable **du 15/03/11 au 30/06/11** sous réserve d'acceptation du dossier par Volvo Automobiles Finance département de CGL, Compagnie Générale de Location d'Équipements, SA au capital de 58 606 156 € - 69, avenue de Flandre - 59708 Marcq-en-Baroeul Cedex - SIREN 303 236 186 - RCS Roubaix-Tourcoing. Volvo Automobiles France, RCS Versailles n° 479 807 141. ZAC des Hautes Pâtures, Immeuble Nielle, 131-151 rue du 1^{er} Mai - 92737 Nanterre.

Volvo S60 D3 R-Design : consommations Euromix (l/100 km) : 5,3 - CO₂ rejeté (g/km) : 139.

NOUVELLE VOLVO S60 D3 R-DESIGN

volvocars.com/fr

Volvo. for life

